PER
Q-60

QUÉBEC Rock

16 PAGES
ÉLECTRONIQUE ET MUSIQUE



CLAUDE DUBOIS
A PEUR DE TOMBER

MICHEL RIVARD
PEUR D'ÊTRE STRAIGHT

SYLVIE TREMBLAY
PEUR DE FONCER

ABIENNE THIBEAULT
PEUR DE LA CRITIQUE

MOODY BLUES, XTC
JOUGARO, ALVIN LEE,
AMAZONE, WOODY ALLEN

MODE FOURRURES

Nous présentons le tout nouvel ampli-tuner combiné Super Feedforward.

Dans leurs articles sur l'équipement, les grandes revues audio américaines et européennes ont chanté les louanges de chacun des amplificateurs Super Feedforward Sansui. Elles ont confirmé nos dires, à savoir qu'ils sont presque entièrement exempts de distorsion et elles ont raffolé de leur son exceptionnellement clair et pur. Il existe maintenant un nouvel amplificateur Super Feedforward, l'AU-D55X, et nous nous attendons à ce qu'il fasse l'objet d'un accueil tout aussi enthousiaste.

Les tuners Sansui, eux aussi, ont récolté leur part de louanges de la part des experts, et le TU-S55X ne fera pas exception à la règle. En effet, ce tuner synthétiseur à quartz-PLL offre un rendement d'avant-garde et comporte même une nouvelle caractéristique de Sansui — la recherche automatique préréglable.

Super FF

Si vous recherchez l'amplificateur-tuner combiné parfait, ne manquez pas d'écouter l'AU-D55X et le TU-S55X aujourd'hui même. Vous en chanterez les louanges, vous aussi.

AU-D55X: 70 watts par canal, tension efficace min., les deux canaux fonctionnant à 8 ohms, de 20 Hz à 20 kHz avec une distorsion harmonique totale maximale de 0,004%.

Disponible en fini noir ou argenté, au choix.





Sansui

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec:

W. CARSEN CIE. LTÉE. 25 SCARSDALE ROAD • DON MILLS • ONTARIO • M3B 3G7



DÉCOUVREZ NOTRE MEILLEUR RUBAN GRÂCE A NOTRE MEILLEURE OFFRE.

Si vous insistez pour n'obtenir rien d'autre que les performances Maxell XL-S, nous aimerions vous remercier de votre loyauté. Avec des cadeaux gratuits Maxell. Voici comment les obtenir:

Sur chaque cassette Maxell XL-S, enlevez le sceau prime doré Maxell. Conservez-les ainsi que l'enveloppe de vinyle de la cassette. Lorsque vous aurez quatre sceaux et enveloppes de vinyle, envoyez-les, avec vos nom et adresse, à Tri-Tel Associates, 105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario M2H 2S5. Nous vous ferons parvenir un sac de sport Maxell gratuit. Fabriqué au Canada, de robuste nylon, il comporte une poche spéciale imperméable, pour les bikinis mouillés.

Vous n'avez pas besoin d'un sac de sport? . . . Conservez donc six sceaux primes pour obtenir une cassette XL-S gratuite.

Si vous ne voulez ni un sac de sport Maxell ni une cassette gratuite Maxell XL-S, conservez vos sceaux primes. Nous offrirons bientôt d'autres articles en échange.

Quoi que vous fassiez, insistez sur les cassettes Maxell XL-S, celles qui ont les sceaux primes dorés. C'est le seul moyen de vous assurer des performances authentiques Maxell . . . et des cadeaux gratuits Maxell.



DISPONIBILITÉ DES SACS JUSQU'À ÉPUISEMENT DU STOCK OU JUSQU'AU 31 JANVIER 1984.

XL-S SERA TOUJOURS DISPONIBLE COMME ALTERNATIVE.

maxell®

ÇA SAUTE AUX OREILLES.

Tri-Tel associates limited

105 Sparks Ave., Willowdale, Ont., M2H 2S5

Contax Yashica



FITAGEN

photo à votre goût



YASHICA
FX-3

Spécial 4½ anniversaire 659.95

Fiche technique

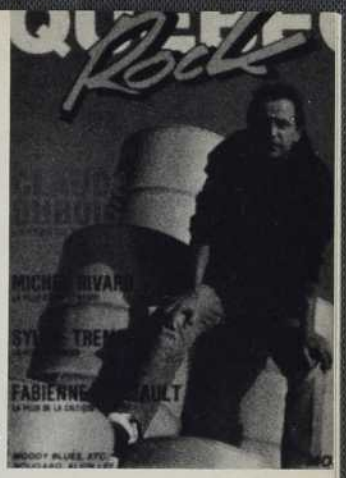
Objectifs standard: Objectif Yashica ML 50 mm f:2 et objectif zoom Contax/Yashica et diaphragme integralement automatique. Interchangeabilité totale avec les séries d'optiques Yashica ML et Contax/Yashica Mount Zeiss T*.
Obturateur: Obturateur vertical entièrement metallique à plan focal avec vitesses allant de 1/1000 de sec. à 1 sec. plus "B". Synchronisation de flash à 1/125 par griffe porte-accessoire à contact direct.
Commande d'exposition: Mesure à travers l'objectif à prépondérance centrale par cellule SPD à réponse rapide logée dans un pentaprisme.
Système d'exposition: Système de mesure d'exposition LED-O-MATIC "Zero-in" exposition correcte indiquée par une LED verte, sur-exposition indiquée par une LED rouge (+) et sous-exposition indiquée par une LED rouge (—). Indications dans le viseur par appui sur le bouton d'essai. Sensibilité de 12 à 1600 ASA. Plage EV de EV 2 à 18 (f:1.4, 100 ASA).
Viseur: Visée reflex à travers l'objectif avec grossissement d'image de 0.91X (à l'infini) couvrant environ 92% du champ. Écran de mise au point à cercle central croisé en diagonale entouré d'un anneau de microprisme en champ mat.
Autres particularités: Retardateur de 10 sec. intégré, levier d'armement à course intégrale de 130° dont angle de dégagement de 20°, bobine réceptrice multi-fentes pour facilité de chargement de pellicule, manivelle de rebobinage rapide, dos monté sur charnières avec double-verrouillage de sécurité, bouton de déverrouillage d'objectif, filetage pour pied, compteur de vues additif à remise à zero automatique.
Encombrement et poids: 135 • 84.5 • 50 mm (boîtier seul), 450 grammes.

PHOTO À VOTRE GOÛT, 865 EST, STE-CATHERINE, MTL (PLACE DUPUIS), TÉL.: 844-3190 / 3525 CONCORDE, LAVAL, TÉL.: 661-1569

QUÉBEC Rock

NO. 75 1983
NOVEMBRE

Notre couverture:
Photo exclusive pour Québec Rock, par Jean Blais



8 BLOCS ERRATIQUES
Chantal Beaupré, Marc Drouin et les échalotes, Ted Shawn, UZEB, Kiss, CHEZ MAX, Empire des futures stars, TINO ROSSI, Douglas Léopold, Monty Contsin.

22 LORRAINE PINTAL SANS TRAMPOLINE
De comédienne à metteure en scène, Lorraine Pintal n'a pas hésité à faire le saut. Elle a monté des pièces de théâtre qui ont fait parler d'elles. Ce mois-ci, elle alimentera, avec d'autres, l'horaire du Festival de création de femmes.

54 CLAUDE NOUGARO ARRIVE!
L'enfant terrible de Montmartre, Claude Nougaro, nous revient passer quelques temps ici, à nous dire que la poésie c'est la vie et que les femmes, il n'y a que cela!

58 L'INDOMPTABLE DUBOIS
Il boit beaucoup, parle autant et chante a travers le Québec. Un entretien avec Claude Dubois signifie des paroles... des paroles, sans s'essouffler, comme sur scène. Il fait des révélations inédites à Marc Desjardins.









29 ENTREVUE DU MOIS: MICHEL RIVARD
Rivard se prépare un avenir de chansons, de petite femme, d'enfant et de pot-au-feu. Pour l'instant, il révèle, au coin du feu, tous ses projets en une longue... longue entrevue.

34 LA PETITE PANTOUFLE A FABIENNE
Fabienne Thibault se porte mieux en France qu'ici. Malgré ses réticences à accorder des entrevues, son allergie aux journalistes, elle se soumet, volontiers, «à la question» de Robert Lévesque.

40 UN MOODY BLUES SANS RESSORT
Moraz, «artiste invité permanent» des Moody Blues, s'ennuie. Mais il résiste... c'est si payant!

42 SYLVIE, LA PEUREUSE
L'ambivalente Sylvie Tremblay vient tout juste de sortir un microsillon: «Ni vert, ni bleu». L'ambition, le vouloir, la timidité, l'autodestruction, elle raconte ses valses-hésitations à Mireille Simard.

48 ALVIN LEE
Alvin Lee vieillit, cependant, son public, lui, rajeunit. Même les filles sautent sur scène et ondulent comme au doux temps d'Elvis.

50 ESCALADER SON CALVAIRE
Il n'y a pas que le jogging au Québec, il y a aussi l'escalade. Franco Nuovo troque ses «Adidas» pour des souliers à crampons.

65 MODE
L'hiver encore et toujours mais attendu avec la peau au chaud sous des fourrures pare-froid pas chères...

70 DOSSIER: LES PEURS
Qui n'a pas peur d'au moins un animal ou de prendre l'avion, lève la main? Peur des rats, peur de soi, peur des autres. Et pourquoi a-t-on peur?

75 L'AMAZONIE EN CATIMINI
Glisser calmement sur une eau glauque, où, en-dessous, se déroule, peut-être un complot des plus insidieux... à ne faire qu'une bouchée de votre pirogue.

77 CAT STEVENS EN DJELLABA
Pour Cat Stevens, l'Islam est à ses portes. Même s'il s'est promis de ne plus jouer commercialement de la musique, il continue à toucher de joyeuses royautés de ses millions de disques vendus à travers le monde.

78 CINEMA
Le dernier film de Woody Allen a soulevé l'éloge des critiques. Zelig-caméléon se transforme, sous nos yeux, en mille personnages.

26 LA BANDE À VITTORIO
81 DISQUES
88 12 POUCES
101 INSTRUMENTS
107 VIDÉO-VIDO
110 AUDIO
114 CALENDRIER

EDITO

Je me plaisais à relire récemment des vieux numéros de Quartier-Latin, cet ancien magazine publié au cours des années 60 par les étudiants de l'Université de Montréal (enfin par un groupe d'étudiants particulièrement délurés). Curieusement, la pupart des articles sont excellents, il y a du jus tout au long des pages. Et c'est un produit local... Alors pourquoi parle-t-on de la faiblesse du journalisme au Québec? Peut-être parce que récemment il n'y a pas eu grand'chose de valable qui se soit fait; peut-être parce que la complaisance s'est installée dans cet univers qui peut si facilement devenir un monde de petits fonctionnaires amers, qui gardent leur chapelle propre et sans tache...

Parce que si, ces jours-ci, lire un grand quotidien québécois c'est comme lire les pages jaunes, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de tradition journalistique chez nous. Au contraire, si on pense à des gens comme Denise Bombardier, Jean Pelletier, Jean-V. Dufresne ou Georges-Hébert Germain [qui ont fait les beaux jours de la presse étudiante et alternative québécoise avant de devenir des stars du médium électronique] on s'aperçoit très vite que dans les années 60, notre journalisme était beaucoup plus excitant que tout ce qui se passait aux États-Unis et en Europe.

On peut accuser le marasme politique, la grande désillusion des dernières années; on peut prétendre que la télévision bouffe tout et normalise l'audace... Je ne crois pas. Je crois plutôt à la paresse... Et au conservatisme caché. Bien des journalistes tout à fait compétents, tout à fait intelligents, se sont laissés glisser dans une complaisance un peu cynique, qu'ils peuvent interpréter comme de la rébellion, mais qui n'est en fait qu'une vision tout à fait établie, tout à fait «sans surprise» du monde. C'est un peu normal que quelqu'un qui se tape toutes les productions dans un certain domaine puisse être un peu blasé, mais je trouve ça tragique. Tout est traité de la même manière, comme une chose mise en vente, qu'il faut aimer ou pas, et comment aimer quand on n'a plus les moyens d'avoir le coup de foudre?

L'artiste d'avant-garde, le rocker, le chanteur à pipe et le fou militant ne peuvent être jugés par les mêmes gens. On ne peut pas comprendre aussi clairement une démarche d'invention et une volonté de vendre. Ce nivèlement par le bas (ou par le haut d'une certaine vision élitiste) ne peut que nuire à l'écriture critique et au propos journalistique.

Mais je crois sincèrement qu'il peut se faire de l'excellent journalisme au Québec. Après tout je ne suis pas revenu à la barre rédactionnelle de ce magazine le coeur plein de doute. J'ai l'espoir, la foi en le journalisme.

Je n'ai qu'à regarder ce que Lise Bissonnette fait avec la rédaction du Devoir et je suis encouragé. C'est ça un souffle, une énergie commune, et j'avoue qu'il y avait un moment que je ne lisais plus le Devoir par manque d'inspiration. Pas étonnant qu'on lui emprunte quelques-uns parmi ses meilleurs collaborateurs. On ne parlera pas de Nathalie Petrowski, dont le talent n'est plus une chose à prouver. Mais il y a Mireille Simard qui signe ce mois-ci un papier exceptionnel sur Sylvie Tremblay, et qui promet de devenir une des plus remarquables journaliste culturelle du Québec. Ou Robert Lévesque, le controversé critique théâtral du Devoir, dont la grille d'analyse est si claire; ce mois-ci Robert nous a pondu une petite perle de vision sur Fabienne Thibeault.

Surveillez nos pages et vous allez voir que ça va swinger aussi fort dans l'éditorial que Marleen, notre génie esthétique, fait swinger le «look». La gang se forme. Prenez Chantal Jolis, cet as reporter de CBC... Elle a pris un congé de déménagement ce mois-ci (remplacée au pied levé par Lyne Crevier, notre adjointe de rédaction) mais elle promet d'être là dans les mois qui suivront, à la chronique cinéma comme à la signature de quelques «features».

Je ne voudrais pas faire un panégyrique de ce numéro, puisqu'après tout, si vous l'avez acheté, c'est que vous avez l'intention de le lire... Mais je vous fait la promesse solennelle que ce que vous lirez dans Québec .Rock, vous ne le trouverez nulle part ailleurs. Le Québec et le monde sont tout à fait pleins de morceaux délirants du réel... On va vous les livrer tout chauds dans les mois qui viennent... Restez à l'écoute... Oups! Excusez ce lapsus de fils de la télé... restez l'oeil sur nos pages... Et bonne arrière saison...

Marc Desjardins,
rédacteur en chef

QUÉBEC Rock

1578 St-André, Qué., H2L 3T6
(514) 521-2466

Fondé en 1977

Éditeur
et Directeur général
Guy Perron

Éditeur associée
et Directrice artistique
Marleen Beaulieu

Rédacteur en chef
Marc Desjardins

Adjointe à la rédaction
Lyne Crevier

Collaborateurs
Christian Allègre, Pierre Barbeau, Denis Chartrand, Anne Dandurand, Claire Dé, Alain Denis, Marie-Catherine Giguère, Denis Grondin, Manon Guilbert, Chantal Jolis, Gilles G. Lamontagne, Winifred Langeard, Serge Laporte, Douglas Léopold, Anne Létourneau, Robert Lévesque, Hélène Magny, Janine Messadié, Franco Nuovo, Guy Patenaude, Alain Pigeon, Paul Raymer, Véronique Robert, Pierre Sansregrets, Laurent Saulnier, Mireille Simard, Sophie Stanké, Daniel A. Vermette, Vittorio.

Photographie
Serge Barbeau, Harold Beaulieu, Jean Blais, Bernard Brault, Marc Duchemin, Rodolf Noël

Graphiste
Francine Fortin

Typographie et montage
Photocomposition Trëma Enr.

Imprimerie
Litho-Prestige

Bureau de Toronto
140 Carlton #1208, Toronto, Ont., M5A 3W7
(416) 921-7313

Préposé aux abonnements
Harold Beaulieu

Publicité

MONTRÉAL	TORONTO
Guy Perron	Peter Medland
Daniel A. Vermette	2 Gloucester, suite 207
Michaël Muirhead	M4Y 1L5
521-2466	(416) 922-6968

Tarifs d'abonnement annuel
CANADA — 24$, États-Unis 30$, Europe 40$. Pour tout changement d'adresse, prévenir au moins 6 semaines à l'avance en envoyant l'ancienne et la nouvelle adresse.

Québec Rock est publié 12 fois par année par: Québec Rock Inc., C.P. 187, Station C, Montréal, H2L 4K1.

Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de l'Éditeur. L'Éditeur ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, photos ou illustrations.

Dépôt légal:
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0226-7187
Courrier de 2ème classe
Enregistrement no 5047
Port de retour garanti.



La Société de Droits d'Exécution du Canada Limitée félicite tous les auteurs, compositeurs et éditeurs honorés lors du 15e Banquet Annuel de la Société.

MUSIQUE POPULAIRE

"ALL OUR TOMORROWS"
Eddie Schwartz/David Tyson
ATV Music Publishing of Canada Ltd.

"BOYS OF AUTUMN"
David Roberts
David Roberts Music/Don Valley Music Ltd.

"COMING HOME"
Bryan Adams/Jim Vallance
Irving Music of Canada Ltd.

"EYES OF A STRANGER"
Paul Hyde/Bob Rock
Irving Music of Canada Ltd.

"GOIN' THROUGH THE MOTIONS OF LOVE"
Ray Roper/David Wills
Deep Cove Music Inc./Dunbar Music Canada Ltd.

"I BELIEVE"
Bill Henderson
ATV Music Publishing of Canada Ltd.

"LETTING GO"
Bob Buckley/David Sinclair
Blackwood Music of Canada Limited

"MY GIRL"
Bill Henderson/Brian MacLeod
ATV Music Publishing of Canada Ltd.

"SHE REMEMBERS"
Claire Lawrence/Shari Ulrich
Sloth Music

"STRANGER IN PARADISE"
Dwayne Ford
Dwayne Ford Publishing

PRIX WM. HAROLD MOON

Remis au groupe
LOVERBOY

CHANSONS D'EXPRESSION FRANCAISE

"C'EST TOUJOURS COMME ÇA L'AMOUR"
George Thurston
Les Éd. Thurston Publishing Enrg.

"ILLÉGAL"
Marjolène Morin/Donald Hince**
Musique Thésis (Co-éditeur)

"ROMANTIQUE"
Michel Pagliaro
Les Éditions Émeute/Éditions Trancel

MUSIQUE COUNTRY

"COMING UNDONE AGAIN"
Terry Carisse/Patricia Larabie
Mercey Brothers Publishing

"SECOND TIME AROUND"
Carroll Baker
D & L Music Publications/Dunbar Music Canada Ltd.

"YOU CAME INTO MY LIFE"
Ron Mahonin
Roehampton Publishing

MUSIQUE DE FILM

Michael Conway Baker

MUSIQUE DE JAZZ

Jim Galloway

PRIX INTERNATIONAL

John Beckwith

MUSIQUE DE CONCERT

"MAKE A MOVE ON ME"
John Farrar/Tom Snow
*John Farrar Music/Snow Music**

* Les droits d'exécution sont administrés au Canada par la S.D.E. Canada/ ** Les droits d'exécution ne sont pas administrés au Canada par la S.D.E. Canada

SOCIÉTÉ DE DROITS D'EXÉCUTION DU CANADA LIMITÉE

625, Avenue du Président Kennedy, Suite 1601, Montréal, Québec H3A 1K2
(514) 849-3294

BEAUPRE CHANTE ET COMPTE

Autodidacte, Chantal Beaupré est l'une des rares comédiennes de sa génération à avoir appris sur le tas. Pour elle, pas d'Ecole Nationale. En retrait face à toutes ces thérapies de groupe, ces rencontres de sensibilités exacerbées, elle a rapidement compté que sur ses propres ressources. Par beaucoup de ses confrères et consoeurs, elle est qualifiée «d'indépendante». Pas mauvais quant il s'agit de faire compter son équipe, lors de ces parties très suivies de la Ligne Nationale d'improvisation!

Depuis deux ans pourtant, elle délaisse un peu le théâtre pour le spectacle. La chanson, des textes qui traduisent ses réflexions et la musique (oh! combien importante à notre époque) lui permettent de se retrouver seule sur scène. «Je ne suis peut-être pas une vraie comédienne, réfléchit-elle tout haut, entre deux gorgées de ce premier café matinal, c'est pourtant au théâtre que j'ai pris du métier, que j'ai appris à apprivoiser la scène». L'envie de dire des choses à sa manière, de créer un contexte musical et scénique qui lui ressemble a prévalu sur cette perspective d'être dirigée, production après production, par un metteur en scène. Pas si facile que ça! «Je ne veux pas, dit-elle, tomber dans le «patern», réutiliser les clichés. J'ai envie de livrer un produit personnel et je sais que là, dans ma sincérité et dans ce que je dénonce, on ne peut pas me toucher.»

C'est dans l'intériorité avec ce qu'il comporte d'angoisse que Chantal se retire pour créer. «Dans ces moments-là, je passe d'extravertie à secrète, solitaire, tout à fait repliée sur moi-même dans un processus de création.» Alors pendant des mois, elle accouche un à un de ses blues, de ses délires. «En moi, j'identifie deux tempéraments. Pendant ces périodes je rentre en moi. Je me plonge dans une atmosphère, me transforme en éponge. Pour la musique, c'est tout à fait la même chose.» Pour elle, finie cette époque de la guitare acoustique. L'électro-pop et ses multiples possibilités sont devenues le support musical à sa pensée. «Nous, les enfants de la télévision, d'un monde d'abondance, avons trouvé un nouveau chemin à la création. Dans ce creux de vague artistique et politique, où nous nous installons, il faut trouver le moyen de dire quelque chose, de passer outre notre déception.»

Chantal Beaupré n'a aucune prétention culturelle. Petit à petit, elle se crée une place. «Où est-il cet espace pour ceux qui veulent essayer? Ca manque d'humour, d'originalité. Aucun producteur ne risque». Alors, convaincue que son produit est bon, elle se donne le droit d'être ambitieuse et les moyens pour réaliser ses rêves. «Je me produis moi-même. Ai-je vraiment le choix?» Deux spectacles en deux ans, deux façons de dire. «Cette année, aux «Foufounes Electriques», le spectacle a pris du poil de la bête. Mon émotion est plus directe. La première fois, ma peur de déplaire avait agi comme une censure. Cette fois, je n'avais pas peur de me tromper quand, avant, je me ménageais un peu.» Têtue, Chantal Beaupré a compris qu'on l'approuverait ou désapprouverait. »Je ne peux pas plaire à tous. Mais j'ai plus envie de monter sur la scène, de dire ce que j'ai à dire, que peur de le faire.»

Elle n'a aucune envie de tomber dans ce piège qu'on tend aux filles. «Pas le goût de faire la «plotte». Je n'aime pas ces images de «greluche». Mon modèle, puisqu'il en faut un, ce sont des musiciennes belles: Joni Mitchell, Rickie Lee Jones... Belles, mais avec quelque chose à dire, de la profondeur.»

Un premier 45 tours à l'automne, donnera le pas officiel à sa carrière de chanteuse. Bien sûr, elle le produit. «Dans le contexte actuel, il faut réajuster les idéaux du quotidien. Dans les années 70, on nous a promis bien des choses. Il faut se conformer à une nouvelle réalité. Dans la capacité d'agir, la limite ce n'est toujours que toi-même!»

MANON GUILBERT





MARC DROUIN, ÉCHALOTES PIQUANTES

Marc Drouin a décidé d'aller faire des ravages dans le merveilleux monde du pop à réaction avec un disque choc, «Après l'école», interprété par lui-même et son groupe les Échalotes. Pourquoi les échalotes? «Parce que les canines de Céline Dion n'étaient pas disponibles» répond allègrement Drouin. Mais pourquoi s'obstine-t-il à vouloir chanter? «Parce que depuis la mort de Tino Rossi, il y a un grand vide à combler.» Bon, d'accord, Marc... Il nous apprend également qu'il travaille avec Sida Riddez et Miuf pour polir son spectacle. Il compte suivre le 45 tours «Après l'école» d'un microsillon avec dessus le même genre de folie furieuse... Cependant, lorsqu'on lui demande s'il a l'intention de sortir un 12 pouces, il se met en colère et s'exclame: «Je ne réponds pas aux questions d'ordre personnel!» Et voilà, du Pied de Poule au Coude de Dinde, en passant par les échalotes... Marc Drouin «rides again», du haut de ses multiples mètres...

Photos Serge Barbeau



Photo Jacques Perron

LES HOMMES D'ABORD!

En 1930, Ted Shawn est le premier chorégraphe américain à avoir osé former une compagnie de danseurs masculins. Petite révolution dans le monde de la danse, alors jugé féminin et sensuel. Aussi, à la fin du mois, des chorégraphes masculins se regroupent à Tangente pour un premier festival: «Moment 'homme». Ces onze danseurs «indépendants» viennent tant du Canada que des Etats-Unis.

La danse se masculinise au nom de l'art contemporain et expérimental. Une série de cinq programmes présentera des spectacles solos, pour la plupart. Une profusion de danseurs qui ont rejeté le conformisme, s'employant plutôt à irradier une énergie brute, à l'aide du «plus-que-mouvement». Comme ça, la danse n'est plus toute seule. D'autres disciplines s'ajoutent maintenant à elle. Théâtre, art visuel, mime, musique innovatrice composent la vie des danseurs sur scène. Il y en a même qui font des incursions chez les Orientaux. Les arts martiaux en tête. Le taï-chi amène le danseur à une plus grande méditation, son mouvement sera alors lent. Tandis que l'aïkido provoque des mouvements d'action et de réaction.

Parmi ces chorégraphes, Andrew Harwood de Montréal, connu également comme professeur de danse-contact, s'ingénie à travailler sur scène avec des éléments de surprise.

Tous promettent une originalité issue d'attitudes propres à chaque culture selon leurs préoccupations sexuelles, politiques ou sociales. L'intimité du danseur dévoilera la société, ou tout au moins, une partie de celle-ci. Si Montréal ne se distingue pas comme New York au niveau de la recherche en danse expérimentale, elle favorise quand même un travail personnalisé de danseurs comme Louis Montpetit, Joel Simkin, Massimo Agostenelli, Gilles Simard, Gilbert Beaudry.

Depuis que le Conseil des Arts offre un programme d'aide aux chorégraphes indépendants, les danseurs d'ici respirent un peu mieux. En outre, dans le contenu de ce festival, des films et des ateliers de travail sont prévus. Et que le «Moment 'homme» commence!

LYNE CREVIER



PHOTO MONIQUE LANGLOIS
CHORÉGRAPHE ANDREW HARWOOD

TDK®

UN PASSEPORT POUR LE MONDE

Achetez des cassettes AUDIO ET VIDÉO TDK chez un détaillant autorisé et vous pourrez recevoir des Certificats Vacances* valant jusqu'à 200 $

Achetez des cassettes audio et vidéo TDK

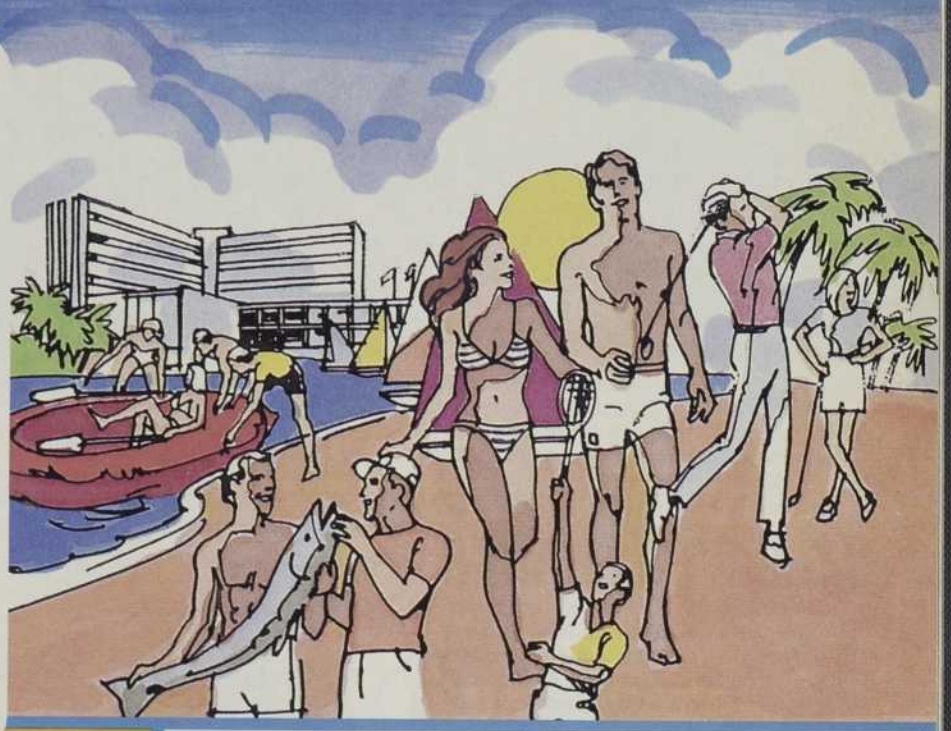
Si vous achetez...

10 cassettes audio TDK ou 5 cassettes vidéo TDK,
vous recevez un
CERTIFICAT VACANCES DE 50 $

20 cassettes audio TDK ou 10 cassettes vidéo TDK,
vous recevez un
CERTIFICAT VACANCES DE 100 $

30 cassettes audio TDK ou 15 cassettes vidéo TDK,
vous recevez un
CERTIFICAT VACANCES DE 200 $

SEULES LES CASSETTES TDK DONT L'EMBALLAGE EST BILINGUE DONNENT DROIT AUX CERTIFICATS VACANCES.



Épargnez jusqu'à 200 $

sur de fantastiques voyages à forfait vers les destinations suivantes:

TOURAM DE AIR CANADA: Antigua, Barbades, Californie, Floride, Freeport, Hawaï, Jamaïque, Nassau, Tahiti, Texas.

PRINCESS CRUISES: TransCanal, Antilles, Pacifique Sud, Orient, Tahiti, Hawaï, Alaska, Îles de l'Atlantique, Grèce, Cap Nord de la Scandinavie.

HOLIDAY HOUSE: Grande-Bretagne, Autriche, Belgique, Danemark, France, Allemagne, Hollande, Italie, Antigua, Bahamas, Jamaïque.

VACANCES AVEC WARDAIR: Floride, Californie, Barbades, France, Allemagne, Royaume-Uni, Nouvelle-Zélande.

TREASURE TOURS: Floride: Daytona Beach, Orlando, Clear Water, Tampa, Palm Beach, St-Petersburg, Cocoa Beach, Pompano Beach, Fort Lauderdale, Miami Beach, Walt Disney World.

PARAMOUNT HOLIDAYS: Floride, Nassau, Freeport, Hawaï, San Juan, Barbades, Ste-Lucie, Jamaïque, Acapulco, Puerto Vallarta, Cancun, Croisières dans les Antilles.

THOMPSON VACATIONS: Mexique, Hawaï, Floride, Antilles, Bahamas, Jamaïque.

SITMAR CRUISES: Antilles et Amérique-du-Sud, Mexique, Canal de Panama, Canada et Alaska.



TDK®

*Les certificats Vacances sont valables jusqu'au 31 décembre 1985. Pour savoir comment participer, consultez l'affiche «Règlements» ou la brochure intitulée «Certificat Vacances».

On ne dit plus «une cassette», on dit «une TDK»

AudioVideo Specialists Inc., Montréal, Québec H9P 2N4

POUR UN BON CIGARE... J'AI TOUJOURS LE TEMPS!
COLTS ET COLTS MILD
Savourez la différence.
AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.

UZEB Z'EN FRANZE

Quelques mots comme ça, en vitesse pour vous dire que nos jazz-funkistes préférés, Uzeb, revient à l'instant du Festival de Paris, où il faisait sensation le 31 octobre... Les esprits brillants se demanderont comment un magazine qui sort au début de novembre peut avoir imprimé des nouvelles de Paris le dernier jour d'octobre... Bravo, vous gagnez l'album du capitaine Bonhomme. On ne savait pas, au moment d'écrire ceci ce qui adviendrait d'Uzeb au Festival de Paris, peut-être ne s'y rendra-t-il même pas parce que l'avion va être abattu par des chasseurs malgaches... Parions pourtant qu'il y arrivera sain et sauf et qu'avec le talent qu'on leur connait il fera un malheur. Il fera aussi de la télé et de la radio. La gloire quoi...



PHILIPPE DE BROCA ET MARGO KIDDER EN ABITIBI

Rouyn est loin; tout le monde vous le dira sauf pour les gens d'Abitibi-Témiscamingue. À leur deuxième Festival international, les «gentils» organisateurs ont fait venir à eux de grands films, de grandes vedettes, ministres et députés... et, ingrédient essentiel, de nombreux journalistes. Comme on le sait, on n'attire pas les mouches avec du vinaigre mais avec du vin et des jeux. À cet effet, rien n'a été oublié pour plaire aux distingués visiteurs.

Du 22 au 27 octobre, le plat pays s'est animé dans le Théâtre du Cuivre où la salle de 569 places ne désemplit pas. À cet endroit, on reconnait deux représentants du gouvernement: Francis Fox, ministre canadien des Communications et Gilles Baril, député québécois.

Pour inaugurer ce Festival, le film, «L'Africain» du cinéaste français, Philippe de Broca, le farceur, nous amène dans la brousse avec des interprètes incomparables. Philippe Noiret en (Victor) fuyant Paris pour l'Afrique noire et Catherine Deneuve (Charlotte) sa femme qui vient ennuyer le pauvre homme avec un projet bien dérangeant, un club de vacances. Le style de Philippe de Broca? Pensez à «L'homme de Rio», «Les tribulations d'un Chinois en Chine», «Le magnifique», tous ces films joués à plein écran par un Jean-Paul Belmondo délirant vous suffiront à vous donner le ton.



Photo Bernard Brault

LE CINÉASTE, PHILIPPE DE BROCA, LE DÉPUTÉ GILLES BARIL ET L'ACTRICE MARGOT KIDDER.

Comme un homme ne saurait vivre seul, Philippe de Broca est accompagné de sa femme, l'actrice Margot Kidder. Si son nom ne vous dit rien, celui de l'héroïne des films «Superman» vous refera le tableau. La jeune femme, belle, fort occupée... tellement, qu'elle ne remarque pas toujours ce supermâle qui ferait n'importe quoi pour la sauver. Mais là n'est pas le propos! À Rouyn, Margot Kidder assiste à la projection de son dernier film, «Le coeur à l'envers» du réalisateur Donald Shedib.

Et le couple redescend au sud. Cette fois-ci à Montréal, où une activité plus inquiétante que le cinéma les attend. La marche du 22 octobre contre la montée des armes nucléaires les font défiler dans cette chaîne humaine de «l'automne chaud». L.C.



Photo Louis-Philippe Dion

FETE FOLLE

Noir c'est noir, (coeurs sensibles, prière de s'abstenir). Une infamie d'Alfonso Sabelli...

L'invitation commençait comme ça, et se finissait dans le délire le plus total, le 28 septembre, alors qu'Alfonso Sabelli, artiste et performer, un de nos collaborateurs irréguliers, responsable de notre spécial mode, donnait dans le décadent et le fou. Ca se passait chez Max, bar hautement spécialisé, et Alfonso, de passage à Montréal, après trois ans à New York, se donnait à coeur joie dans le craqué... Pendant son bref séjour à Montréal, mister Sabelli, ancien collaborateur au Nous, a effectué plusieurs performances du même acabit, le genre de truc qu'il avait déjà fait à New York, au Pyramid ou au Danceteria. Le maître se propose de revenir faire des tours régulièrement pour faire ce qu'il sait le mieux faire... Craquer les gens.

ALBUMS



Pélo 1002

MANUEL BRAULT



Pélo 1001

FRANCOEUR



Pélo 1003

MOTIF

MINI ALBUMS



Pel-Ma 2000

WELCOME



Pel-Ma 2001

TESS

AUSSI DISPONIBLES EN 45 TOURS



WELCOME



MANUEL BRAULT



DOMINIQUE LÉVESQUE

PELO, 1286 CH. CHAMBLY, LONGUEUIL, QUÉBEC C.P. 127, SUCC. LONGUEUIL, J4K 4X8 TÉLEX: 05-268673 TÉL: (514) 679-5150
Distribué par Trans-Canada

STARS D'UN SOIR OU STARS D'ESPOIR?

Vous connaissez CKOI? Ben voyons donc! À moins d'être Zoulou, ermite ou intellectuel, tout le monde a entendu parler du poste de radio qui brise tous les records de durabilité au sommet des palmarès MF. Comme Ronald Reagan, CKOI, tout l'monde parle contre, mais tout l'monde vote pour... Et CKOI a décidé de prouver au monde qu'il n'était pas nécessairement juste une station obsédée par le son «hit». Comment, se demandent les sceptiques? En organisant «L'Empire des futures stars» une sorte de concours entre les divers groupes de la Relève québécoise rock... Elle existe? «On dirait bien, déclare Gilles Gariépy, le «mastermind» derrière «L'Empire», puisque les groupes participent massivement à notre affaire. «Gariépy préfère ne pas parler de concours, parce que pour lui, toute l'affaire n'est pas vraiment compétitive.» Au fond, explique-t-il, tous les groupes finalistes sont un peu des gagnants puisqu'ils auront l'occasion de jouer sur la scène du St-Denis, le 3 décembre, devant un auditoire attentif et bien des gens du métier. «Bien sûr il y a le prix de 25 heures de studio chez Son Soleil qui est attribué aux gagnants, mais l'important c'est de participer, non?» On attire jusqu'à 700 personnes par soir au Club Soda (où ont lieu les finales et demi-finales). Cela prouve en plus que le public est intéressé à voir du neuf. «Il est bien de constater que des gens d'une industrie qui tourne sur elle-même depuis quelques temps, aient eux-même instigué une entreprise de recyclage. Nous vous présentons ici les finalistes qui joueront au St-Denis, The Box, Marie-Denise Pelletier et Musical Digital Part, Spa Romance et Madame... Bravo, et tant qu'a y être voici les autres excellents groupes qui se sont rendus jusqu'en semi-finales: Ergo, Chandra, Zone et Moo... Bravo les jeunes...


Marie-Denise Pelletier


The Box.


Spa Romance


Madame



PETIT PAPA ROSSI

A Paris, en septembre dernier, le charme mourait à 76 ans d'un cancer du pancréas. Ce charme, incarné en Tino Rossi, aura duré 50 ans de carrière à pousser la romance d'une voix de ténor léger, à faire tourner de l'oeil nos grands-mères, indiscutablement à l'écoute de la radio ou du gramophone. Il y a du Tino Rossi dans l'air... et ce, pour très longtemps!

Au Québec, il est vénéré davantage que les Luis Mariano, Maurice Chevalier et Charles Trenet. Le bon peuple, réputé pour sa tranquillité, démontre une agitation sans précédent, à l'arrivée de Tino Rossi à la gare Windsor, en 1938. On doit fermer celle-ci et l'arracher à la foule explosive à l'aide d'échelles de pompiers afin que l'interprète du «Petit papa Noël» puisse «redescendre du ciel». Ce «hit» sera vendu à 30 millions de copies, de quoi faire blêmir Bing Crosby au plus fort de la tempête de «White Chirstmas», peu après la guerre.

Tino Rossi et Napoléon ont quelques points communs. Nés tous deux à Ajaccio, ces Corses démontrent rapidement une ambition exubérante. Constantin Rossi enregistre 2000 disques, en vend plus de 400 millions et joue dans 25 films. Faire des colonnes de ces disques atteindrait 27 fois la hauteur de l'Everest.

Or, les Corses, vous le savez, sont d'intrépides garnements et Rossi, malgré une certaine retenue-en scène il ne bouge que très peu-a ce don rare d'enjôler, de caresser, de séduire surtout les femmes.

Toutefois, cet indéfinissable charme se ramifiera jusqu'au chanteur Paolo Noël. Il voit en Tino Rossi un père spirituel et finit même par lui ressembler physiquement.

Le service de Tino a lieu dans l'église de la Madeleine à Paris. Seulement en bon Corse qu'il est, il ne renie pas ses origines... et est donc enterré à Ajaccio.

LYNE CREVIER

KISS DECAPE...

On se demandait pourquoi ils s'obstinaient tant à conserver leur maquillage... Ça fait nono, ça donne des boutons et c'est un peu dépassé... Maintenant qu'ils l'ont enlevé, on comprend mieux pourquoi ils tenaient à le garder. Kiss démaquillé ça ressemble un peu à un gang d'Italiens vieillissant qui passent leur soirées dans des bars à «cruiser» avec leurs beaux petits médaillons dorés dans le cou... Pauvre Kiss, qui justifie cette nouvelle orientation de carrière par «une nouvelle maturité» musicale... Yeah... Faut le faire... Mettons que devant le flop de leur dernière tournée et de leur précédent microsillon, Kiss se cherchait un autre gadget pour attirer l'attention et voilà... Mettons que ça devrait marcher pendant deux semaines, le temps que les jeunes se fatiguent... Que voulez-vous, ces jours-ci, les jeunes sont sophistiqués et intelligents... On leur passe pas n'importe quel Kyste...


APRÈS AVOIR LUTTÉ CONTRE LE TEMPS, L'ESPACE ET LES PUISSANTES ALLIANCES ENNEMIS...
...TOUT CE QUI VOUS SÉPARE DE LA VICTOIRE EST...
LE SEIGNEUR DES TÉNÈBRES.MD
Nous l'appelons un jeu mais c'est beaucoup plus. Vous êtes Maître des Eléments.
Pendant votre voyage inter-galactique vous vous faites des alliés, vous combattez contre les forces du mals, atteingnez la Forteresse Perdue et vous emparez de la fascinante Pierre de Puissance.
Mais, il ne vous reste que très peu de temps. Si vous ne réussissez pas, Le Seigneur des Ténèbres continuera de reigner et vous serez vaincu.
Shadowlord
Seigneur des Ténèbres
PARKER
L'ULTIME COMBAT POUR L'ULTIME RECOMPENSE.

COUP D'OEIL

PAR DOUGLAS LÉOPOLD

■ Quelle est la liaison entre John Travolta, Sylvester Stallone et Gérard Depardieu? Fascinant!!

■ Les boites les plus «hots» à Paris sont: «Broad» aux Halles où vous retrouverez le «Junior Jet Set», des rockers qui se nomment «Loubards», le look est «Beau chic, beau genre» (BCBG), ils portent des frippes et des frimes. Il y a aussi la «Piscine», nouvel endroit sur la rue Tilsit, près de la Place de l'Etoile, à ne pas manquer également le «Garage».

■ Les vêtements en cuir sont à la une à Paris présentement, ainsi que les jeans très serrés, les bas blancs et les «loafers», les cheveux gominés, vagués au naturel porter très courts et accompagner d'initiales en plastique à diamant. Le look japonnais de Yamamoto, Miyake, Kenzo est aussi très «hot»... il y a beaucoup de vêtements «déchirés»!!

■ «L'Hemisphère» est une boutique du 16ième où vous trouverez les styles cow-boy, rocker et punk. Les vêtements sans étiquette sont également à la mode dans plusieurs boutiques et se vendent au tiers du prix.

■ En ce moment, il y a énormément de rabais sur les vols européens: 500.00$!! Contactez votre agence de voyage, sinon appelez au 735-4526.

■ Procurez-vous le livre «Paris pas cher», qui est rempli de bonnes adresses.

■ Pour trouver des vêtements à prix raisonnables en cuir: «Frank Alexandre», 274-1973. T-shirt «Flyés» et vêtements en daim chez «Rubman», 887-4720. Pour ce qui est des fourrures et manteaux réversibles appeler au 770-4560.

■ Le «Chartier» est un des restaurants le moins cher à Paris. Vous dégusterez un bon repas pour 6.00$. Le «Chartier» 7 rue Faubourg, Montmartre. Un autre restaurant à prix raisonnable «Ras du pavé», 201-3636. Le «Baalbeck» aussi est fabuleux. Les «Lutins de la rivière» dans le 13ième, 707-3699. Ne pas oublier le «Bergamotte», 14ième arrondissement.

■ L'Hôtel «Waldorf» que j'ai beaucoup aimé. Il est situé au 12 Malherbes. Vous devez réserver un mois à l'avance.

■ À New York, ils ont produit un Gay Rodeo, pour le Sida, au Madison Square Garden.

■ Il ne faut pas manquer, le 26 décembre, à New York, un solde incroyable à travers toute la ville!!

■ Le film de Barbara Streisand à New York qui s'intitule «Yentle» sera à l'affiche en décembre. Tout le monde attend ce film.

■ «Volt» sur la rue Laurier (éclairage incroyable)!!! Nouveau.

■ J'ai appris dernièrement que les cuirs d'Italie viennent de Vintimille. On peut d'ailleurs acheter des cuirs de grands designers à la frontière de Nice et Monte-Carlo, pour 100.00$.

■ Le chanteur de Men without hats à épouser une Belge. Le groupe à aussi fait une apparition à l'émission Solid Gold.

■ Si vous désirez suivre un cours de «barman» ou «barmaid», téléphoner au 849-2828.

■ Une boutique très «flyée» à New York du nom de «Comme des garçons» sur la rue Wooster.

■ Bientôt à Montréal les ballets athlétiques (Pilobolus), à compter du 13 novembre. À ne pas manquer!!

■ À Montréal, également, une école de théâtre du nom de «Les Masques». Vous appelez tout simplement au Hyatt au numéro 879-quelque chose!! C'est une école pour les moins de 25 ans.

■ Burlington-Boston à 29.00$; pas cher. Ce voyage est offert par Air North. People Express offre également le même voyage pour N.Y. 39.00$!!

■ Une nouveauté au Etats-Unis, un ordinateur que vous pouvez louer pour 12.00$ par mois, relié à votre banque. Pratique pour payer vos comptes directement!!

■ Bientôt sur le marché des voitures japonaises dessinées par les Italiens.

■ Une clinique pour «tester» les «tape decks», appelez au: 270-7900, sur rendez-vous seulement.

■ Pour vos vacances avant Noël en Jamaïque au Négril, appelez au 735-4526. Pour 600.00$ vous passerez un beau séjour de une semaine ou 10 jours. Si vous désirez aller en France pour 10 jours, au mois de janvier, appelez-moi à CKMF!! Acapulco à Noël — Viens me rejoindre!

Signé - Redeye!



SOPHIA ET COCO



MARTINE ROBERGE DE RADICAL REVOX



MIKE RENO DE LOVERBOY



STING



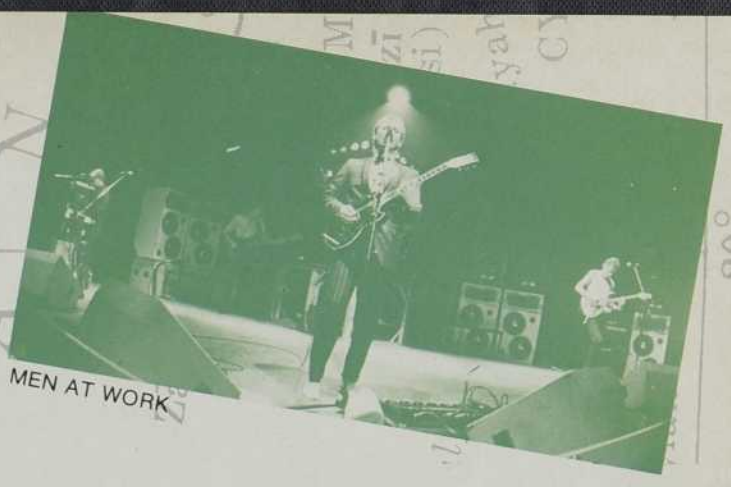
CINDY POUR FUJI



LE LOOK INDE L'AUTOMNE



LYDIA MURDOCK, MICHAEL BROWN, CHRISTIAN LAVOIE, ROCH DENIS



MEN AT WORK



RODGER HODGSON DE SUPERTRAMP



JOHN HELLIWELL DE SUPERTRAMP



THE HEADPINS

MAXI



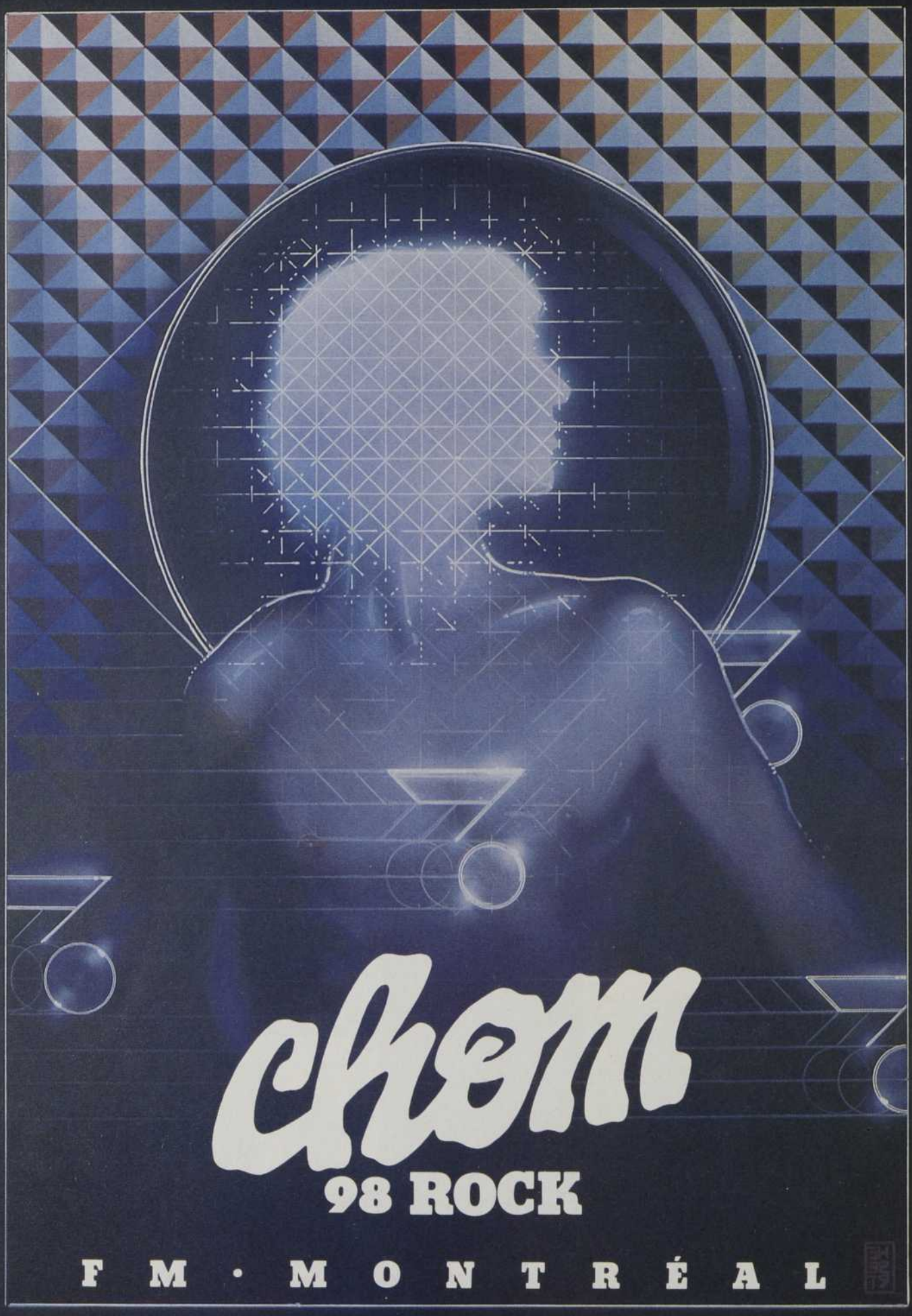
MIDI



MINI



LA SONORITÉ TOSHIBA
FAITE SUR MESURE.


chom
98 ROCK
FM · MONTRÉAL

UN DRACULA QUI BOIT SON SANG

Monty Cantsin aurait dû naître en Transylvanie; malheureusement pour lui il nait à Budapest. Dracula paradoxal, il ne boit pas le sang des autres mais le sien! Héros moderne, créateur, depuis 1979, d'un mouvement surprenant, le « Néoisme », il se dit espion extraterrestre et étudie sérieusement le déroulement de notre histoire. Au début décembre, il éclaboussera, sang et voix, sur la scène du Spectrum avec son groupe « Firstaid Brigade » dans une « OPERA (tion) RAT BLANC ».

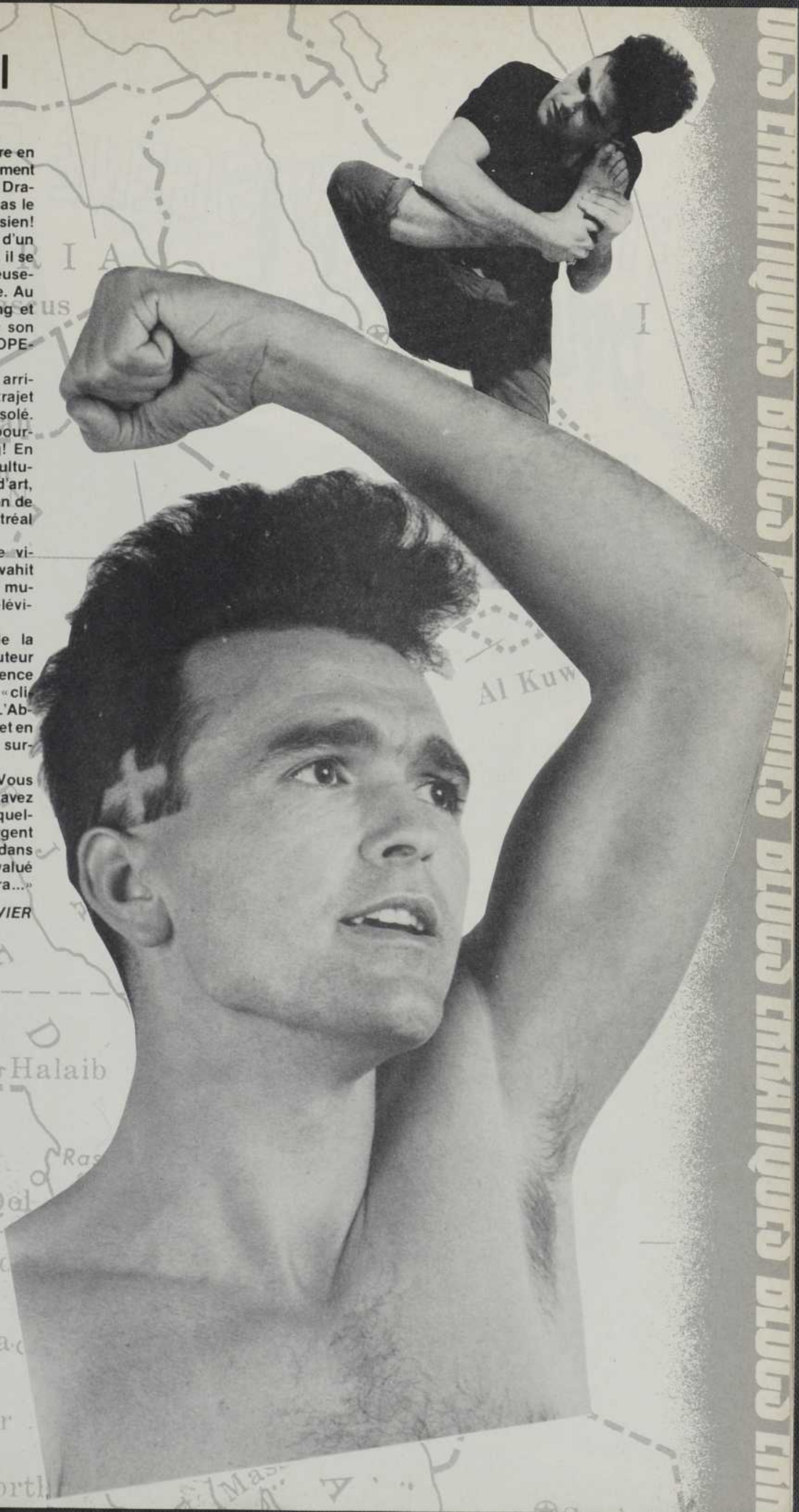
Son idée du « Néoisme » lui vient en arrivant à l'aéroport de Montréal. Le trajet jusqu'à la ville lui montre un pays désolé. Endroit idéal pour tout recommencer, pourquoi pas par une campagne de sang! En 1979, débute donc sa conspiration culturelle. Vendre son sang comme objet d'art, objet d'or. La grande transubstantiation de cet alchimiste fait des ravages à Montréal alors qu'il est mondialement connu.

Chanteur, danseur, concepteur de vidéos, ce performeur multi-medias envahit tout ce qui peut l'être: galeries d'art, musées, salles de « pool », universités, télévisions, salles de spectacles, rues.

L'infiltration « Néoiste » s'inspire de la « Pataphysique » chère à Alfred Jarry, auteur de la fin du dix-neuvième siècle. Science des solutions imaginaires accolées aux « clichés formant l'armature de l'Absolu ». L'Absolu de Cantsin se transforme en sang et en or. « Tout meurt mais le sang et l'or survivent. »

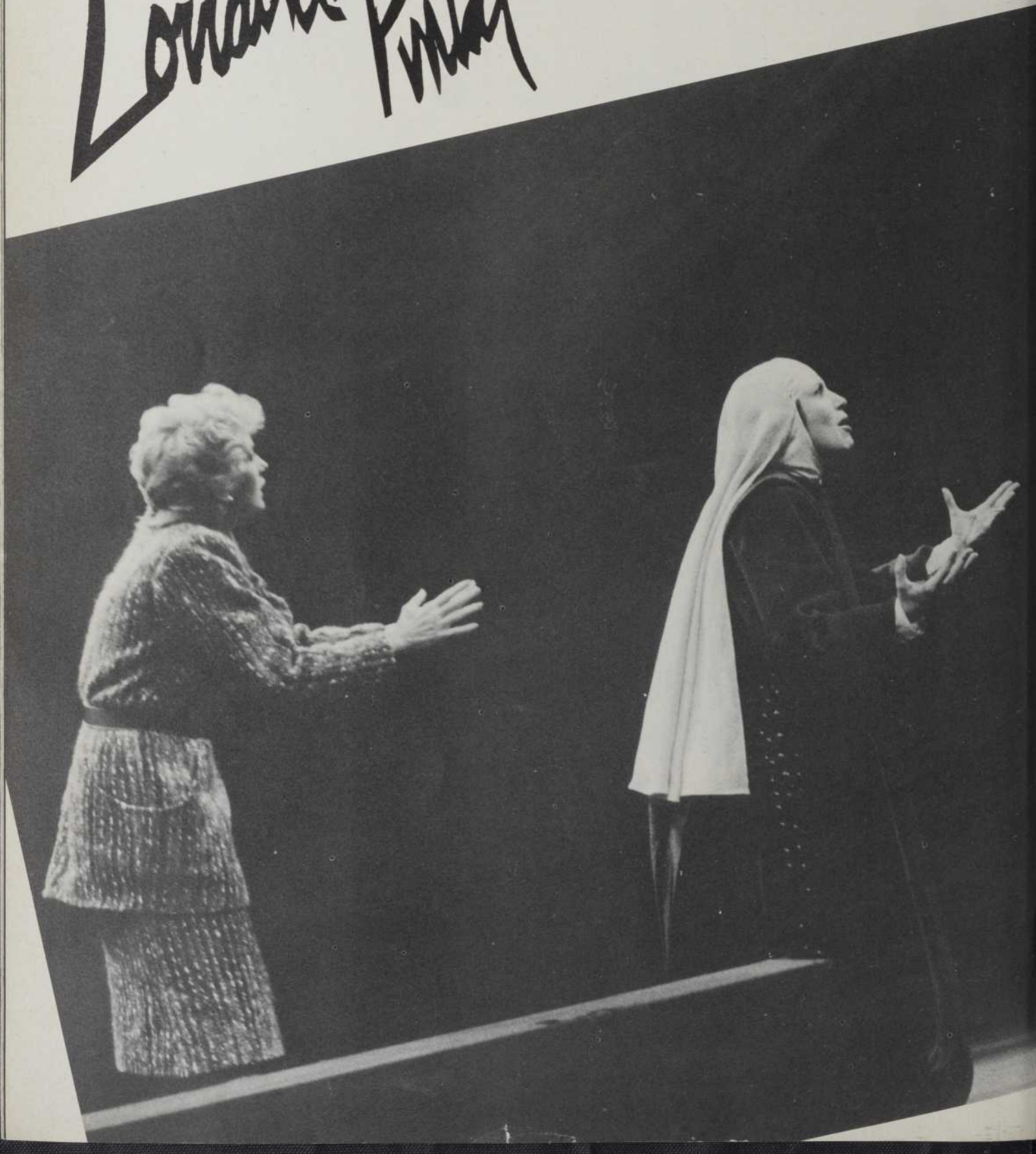
La devise de sa campagne de sang: « Vous avez besoin d'argent pas d'art ou vous avez besoin d'art mais par d'argent. Dans quelques années, vous utiliserez votre argent mais que ferez-vous de mon sang? Or, dans quelques années cet argent sera dévalué mais la valeur de mon sang augmentera... »

LYNE CREVIER



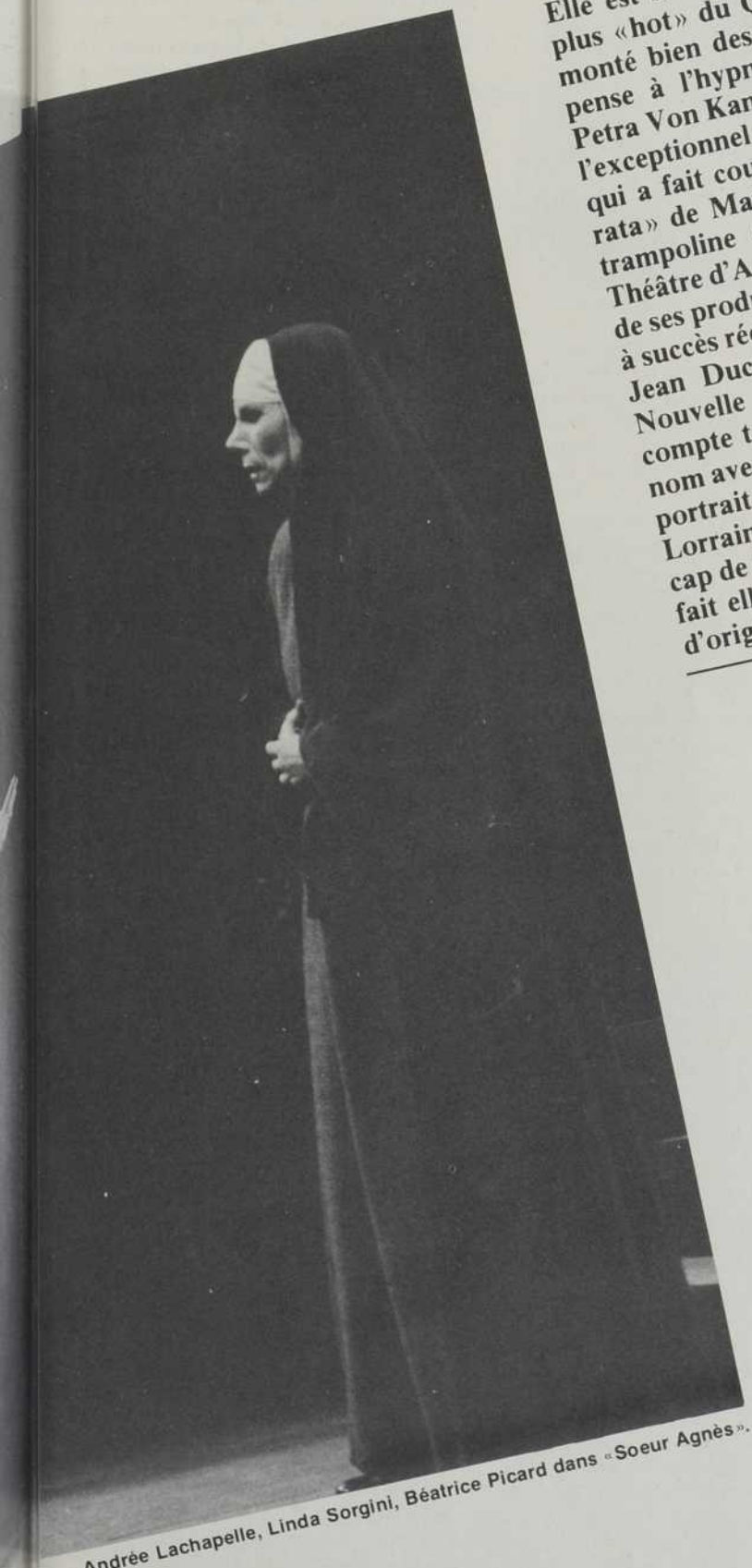
METTEURE EN SCÈNE PAR GOÛT

Lorraine Pintal



D'APPRENDRE

Elle est sûrement un des metteurs en scène les plus «hot» du Québec. Depuis deux ans, elle a monté bien des «hits» de notre théâtre. Qu'on pense à l'hypnotisant «Les larmes amères de Petra Von Kant», de Fassbinder, au Quat'sous, à l'exceptionnel «Malade Imaginaire» du TPQ, qui a fait couler beaucoup d'encre, à «Addolarata» de Marco Micone à la Licorne ou à «La trampoline est à deux pieds du plafond» au Théâtre d'Aujourd'hui et on a un bon échantillon de ses productions. On rajoute deux productions à succès récentes, «Soeur Agnès» à la compagnie Jean Duceppe et «Une amie d'enfance» à la Nouvelle Compagnie Théâtrale et on se rend compte tout de suite que Lorraine Pintal est un nom avec lequel il faut compter quand on trace le portrait de l'actualité théâtrale québécoise. Mais Lorraine Pintal, qui vient à peine de franchir le cap de la trentaine, a d'abord été comédienne (en fait elle l'est toujours) et c'est à Granby, sa ville d'origine qu'elle a attrappé le virus...



Andrée Lachapelle, Linda Sorgini, Béatrice Picard dans «Soeur Agnès».

«J'imagine que j'ai eu un peu les mêmes rêves que tout le monde, dit-elle en souriant, quand j'étais petite je voulais devenir avocate, puis, en grandissant m'a pris le goût de faire du chansonnier. J'ai même monté un spectacle à Granby, accompagnée par un pianiste, et dans lequel je chantais du Léveillé, du Dubois, du Ferland. Puis je me suis mise à faire du théâtre amateur, à l'adolescence, des trucs comme «Le chant du berceau», un texte espagnol avec bien des religieuses, ou encore «En attendant Godot» avec seulement des filles. J'allais voir les troupes qui passaient en ville, les grandes productions importantes du moment. Et puis j'ai vu Le Grand Cirque Ordinaire...»

Le Grand Cirque Ordinaire en 1969/70 c'était la troupe de nouveau théâtre au Québec. C'était l'expression spontanée et non censurée de toute une génération de comédiens et comédiennes qui avaient vu mai 68 et qui voulaient se libérer des carcans du théâtre traditionnel. Si pour Lorraine Pintal, le GCO fut l'étincelle qui lui donna envie de faire ce métier-là, ce fut également la révélation culturelle de tout un groupe de futurs auteurs, metteurs en scène et comédiens qui découvraient, cinq ans après l'Europe, que le théâtre pouvait être un des meilleurs moyens d'intervention politique possible.

«Je suis entrée au Conservatoire en 1970, avec toute une bande de jeunes un peu fous comme moi. Comme on venait tout de suite après les grandes contestations qui avaient ébranlé les institutions d'enseignement du Québec, on avait beau jeu pour faire changer des choses. Pendant



Photo Bernard Brault

toutes nos années au Conservatoire, on s'est permis bien des gestes. On refusait certaines productions, certains professeurs; on réclamait certains ateliers. Ca a été très le «fun», parce qu'on a un peu modelé l'enseignement du Conservatoire à nos besoins du moment.»

C'était aussi l'époque des Perspectives-Jeunesse et de la grande débrouillardise. Toute la classe de Lorraine Pintal s'est investie dans ces projets spéciaux. Elle a même occupé pendant une longue période de temps le Théâtre National (aujourd'hui un cinéma chinois sur Ste-Catherine est) pour y produire des shows complètement fous, comme «Mardi la verte» ou «Superdrugstore» et le «Miroir diabolique». Comme c'était aussi la grande période des créations collectives, Lorraine Pintal toucha rapidement à la mise en scène. Comme c'était aussi la grande ère faste de l'embauche des comédiens, personne n'avait de problème pour financer ses productions à même ses cachets de téléromans...

«On était la génération chanceuse. Le marché était très ouvert, y'avait de la place en masse et on a tous été engagés rapidement. Quand on pense qu'Yvette Brind' Amour a engagé toute ma classe pour jouer dans le «Chapeau de paille d'Italie»... La télévision était très généreuse pour les jeunes comédiens.»

Ce qui n'est plus tout à fait le cas aujourd'hui... Et la grande débrouillardise s'est poursuivie. Les petites compagnies de théâtre se formaient en groupes autogérés, sans subventions, mais utilisant les fonds des programmes spéciaux comme Perspectives-Jeunesse ou Canada au travail.

«Nous aussi on a formé notre troupe, La Rallonge, c'était une des premières avec les Voyagements (qui connut le succès avec «Broue», quelques années plus tard) et on avait toutes sortes de projets excitants. C'est là que je me suis imposée comme metteure en scène, parce que ça allait de soi dans la structure des petites troupes d'alors que celui ou celle qui présentait un projet le montait. Ca m'a permis d'aller loin dans la recherche créative sans trop me prendre au sérieux comme metteure en scène; c'était une bonne école parce qu'on pouvait toucher à bien des aspects sans penser qu'on s'impliquait trop à fond, il y avait juste ce qu'il fallait de distance pour bien travailler.»

Ce n'est qu'en 1981, avec sa mise en scène de «C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles» de Marie Laberge, à la salle Fred Barry, que toute la communauté théâtrale s'est éveillée au fait que Lorraine Pintal, de comédienne était devenue une véritable metteure en scène avec laquelle il fallait compter.

«À partir de ce moment-là tout le monde a commencé à m'appeler pour me donner du travail comme metteure en scène et on a commencé à oublier que j'étais aussi comédienne. Mais ça n'a pas été un choix frustrant, au contraire, je suis très contente de ce passage-là. La mise en scène c'est un métier qui m'apporte beaucoup, c'est là que je me sens le plus complètement satisfaite, c'est là que je découvre la plénitude des émotions. Par contre, c'est sûr que je vais encore jouer pour ne pas perdre de vue les vrais problèmes des comédiens, pour ne pas m'imaginer à la longue, par trop de distance, que c'est facile de jouer...»

Lorraine Pintal est une femme dans la trentaine, donc elle appartient à une génération de femmes qui ont décidé de reprendre en main les moyens de production culturelle pour pouvoir exprimer leur différence. Pourtant, elle travaille plus dans l'univers institutionnel que dans le milieu du théâtre féministe militant. En tant que femme metteure en scène, considère-t-elle qu'elle a une approche différente?

«C'est certain qu'en tant que femme je pense différemment, je dis différemment. Par contre je ne veux pas que ce soit cela ma distinction je veux d'abord être une artiste, avant d'être une féministe. C'est sûr que ces idées-là je les véhicule dans ma vie, je crois à certaines différences et au militantisme, mais je tente de développer mon langage de créatrice suivant d'autres lignes. Ce qui m'importe c'est l'aspect scénique, la dimension du tableau global. D'un autre côté, il est certain que la conception des rôles de femme que je dirige me préoccupe. J'essaie toujours d'aller voir entre les lignes du texte pour dépasser certains personnages, sans fausser l'auteur, mais en tentant toujours de ne pas reproduire les stéréotypes, à moins que leur reproduction ne serve à transcender un texte. J'ai d'ailleurs envie ces temps-ci de montrer des femmes épanouies, qui ont les moyens d'agir sur leur réalité, plutôt que les victimes qu'on nous montre toujours. En plus, je viens de m'impliquer avec le Théâtre expérimental des femmes, au niveau de leur festival de création, parce que je veux tout de même ne pas m'éloigner de ce qu'il y a de plus radical dans mon art.»

Pendant un long moment, Lorraine Pintal a été très liée au Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques. Pense-t-elle qu'il y a vraiment une crise dans la dramaturgie québécoise, comme tout le monde semble vouloir le prétendre? D'autant plus qu'en tant que jeune metteure en scène elle a souvent à intervenir au niveau de la reconstruction des extes.

«Je trouve qu'on charrie beaucoup au sujet de cette crise. Ce qui se passe en ce moment au Québec c'est qu'on est en train de s'ouvrir à la dramaturgie des autres pays, ce qui aurait dû arriver bien avant. Il y a beaucoup de très bons textes qui arrivent au CEAD, mais ce qu'il manque ce sont les moyens pour les bien monter. À cause des contraintes commerciales des grosses compagnies, c'est presqu'uniquement sur les épaules des jeunes troupes que repose le fardeau de monter les textes de création. En plus, il y a eu récemment un très fort mouvement vers l'humour en sketch, très télévision, une recette qui semble plaire et dans laquelle les auteurs abondent. Cependant, je crois qu'il sera important d'ici peu de savoir faire le dosage entre l'humour et ce qu'il a à dire. Il faudra aussi qu'on apprenne à financer la recherche créative plutôt que seulement le résultat fini. Les jeunes auteurs ont besoin d'ateliers dans lesquels se confronter à une certaine pratique, des lieux où essayer des choses. Et puis il faut aussi développer l'avenir de la traduction, dans les deux sens.»

À travailler comme elle travaille, Lorraine Pintal n'a-t-elle pas peur de se «brûler»? Il semble que le langage créatif ne soit pas à l'épreuve d'un certain surmenage de l'accompli...

«Oui, c'est une chose qui me semble très présente. C'est pourquoi je vais prendre l'année 84 comme sabbatique, question de lire, de chercher et de m'alimenter. Parce que ce qui me fascine le plus dans la mise en scène c'est plus le travail de préproduction, la recherche, que le travail de production lui-même. Depuis que j'étais petite et que je me garrochais dans mes «dissertations», j'ai toujours eu l'envie de ne faire que les choses où je peux apprendre du neuf. Et c'est pour ça que je fais de la mise en scène...»

M.D.

NE FAITES PAS L'ERREUR!

Coupon d'abonnement

Oui, je désire m'abonner à Québec Rock.

Je m'abonne à Québec Rock:
pour un an ☐ 24.00$
pour deux ans ☐ 40.00$

Nom **Prénom**

Adresse **rue**

App. **Ville** **Province (Pays)**

Téléphone **Code postal**

Date de naissance an____ mois____ jour____

Occupation
☐ étudiant ☐ employé de bureau
☐ professionnel ☐ technicien
☐ travailleur manuel ☐ cadre

Autres _____

Ci-inclus mon ☐ chèque ☐ mandat-poste

Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez le tout à:
Québec Rock
1578 Saint-André
Montréal, Québec
H2L 3T6

No. 75

Les photocopies et les fac-similés sont acceptés.

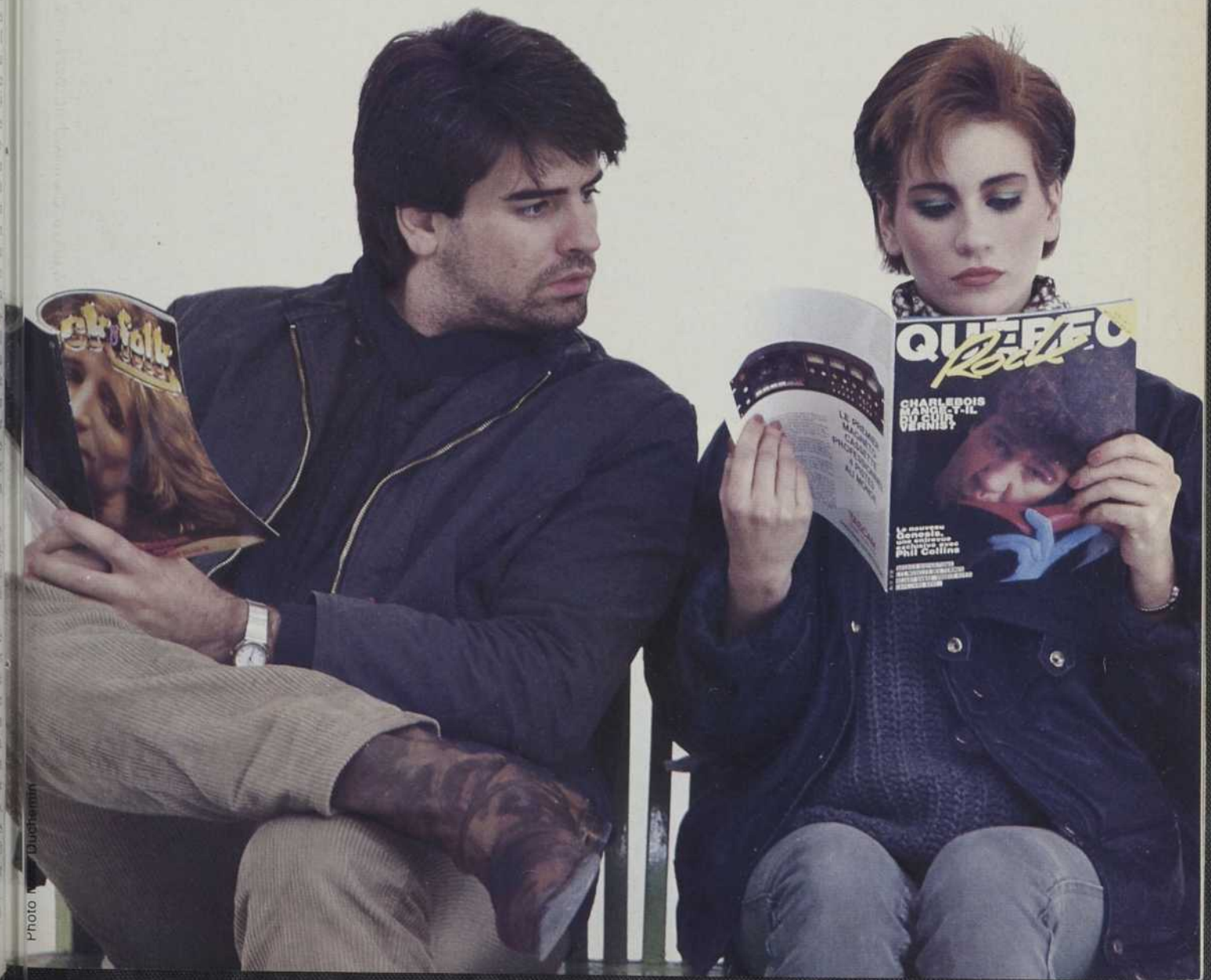
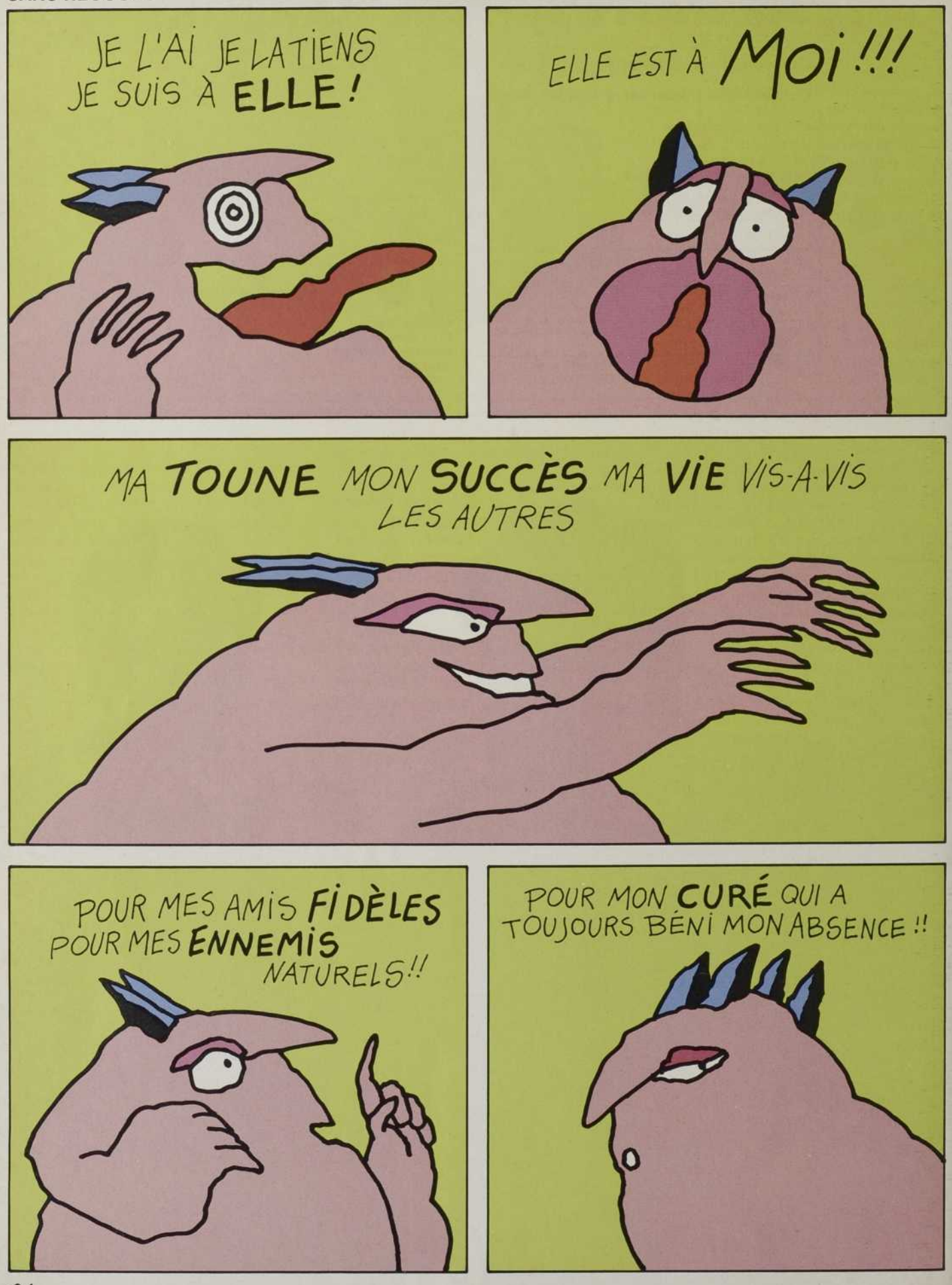
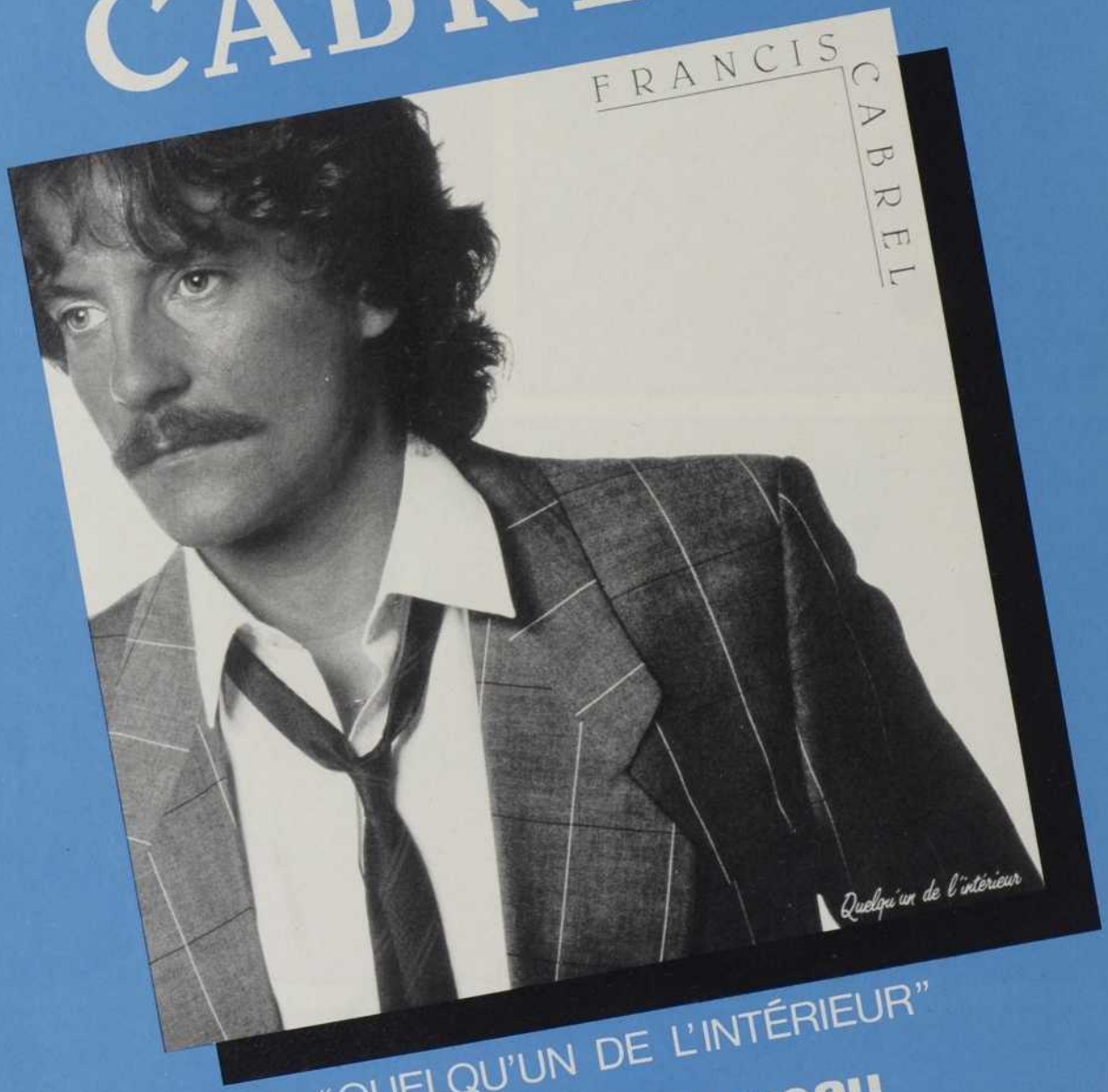


Photo [illegible] Duchemin


JE L'AI JE LATIENS
JE SUIS À ELLE!
ELLE EST À Moi!!!
MA TOUNE MON SUCCÈS MA VIE VIS-A-VIS LES AUTRES
POUR MES AMIS FIDÈLES
POUR MES ENNEMIS NATURELS!!
POUR MON CURÉ QUI A TOUJOURS BÉNI MON ABSENCE !!


POUR MON GÉRANT DE BANQUE QUI A TOUJOURS BÉNI MA PRÉSENCE!!
POUR LES NYMPHETTES GROUPIES QUI SERONT A L'OMBRE DE MOI DEBOUT DANS LE SOLEIL DE MIDI!!
POUR LA PUISSANCE DE MON GÉNIE REGÉNÉRÉ!!!
POUR LE SOUVENIR DE MON ENFANCE QUAND MON PÈRE M'AIMAIT ET MA MÈRE ÉTAIT FIDÈLE!!
ÇA Y EST CHAQUE FOIS QUE JE MENTIONNE LE NOM DE MON PÈRE JE PERDS MA TOUNE..!! IL VA ENCORE DIRE QUE JE SUIS UN BON À RIEN!!

FRANCIS CABREL



"QUELQU'UN DE L'INTÉRIEUR"

son tout nouveau microsillon

en vente partout

LES GENS DE LA MUSIQUE CBS

DISPONIBLE SUR CASSETTE

PFC/PFCT 90696

entrevue du mois
par Marc Desjardins

MICHEL RIVARD
DE LA TRADITION NAÎTRA LE MODERNISME



Photo Jean Blais

Il a mis quatre ans avant de sortir la suite au très apprécié De Longueuil à Berlin, un disque curieux et qui me semble maintenant avoir mal vieilli. Il a fait du théâtre, de l'humour et de la méditation zen. Son rejeton actuel, Sauvage, qui précède de quatre mois son premier enfant, est une fascinante transgression de tout ce que Michel Rivard semblait être à la fin des années 70. Curieusement, dans ses récentes entrevues, il s'est mis à parler de la douceur d'aimer et de tondre sa pelouse. Était-ce erreur de transcription de la part des journalistes, préjugé articulé ou tout simplement est-ce que Michel Rivard rentre dans ses pantoufles. J'ai décidé qu'il valait mieux tirer cela au clair et c'est ce que nous avons fait au cours d'une entrevue imprévisible, qui a commencé par une imitation de Tom Waits.

Q.R. — Quatre ans entre la sortie de deux microsillons c'est très long, même si on fait entrer en considération tout le contexte de l'industrie du disque au Québec. Était-ce une panne créative, ou est-ce que ça dépendait d'autre chose?

M. Rivard — D'abord il faut tout de suite que je clarifie une chose. Bien des gens pensent que je n'ai pas écrit de chansons entre *De Longueuil à Berlin* et *Sauvage*. Ce n'est pas vrai du tout. Il y a des chansons sur *Sauvage* qui datent de plus de trois ans. En fait, j'ai commencé à réécrire tout de suite après avoir terminé la tournée de *Longueuil à Berlin*. J'avais des tas d'ébauches de chansons, des motifs, des images. Il y a très longtemps que j'ai le «son» de *Sauvage* en tête, le genre d'énergie que je voulais y mettre. Mais j'avais la très nette impression que je n'avais plus rien à dire, que je tournais à vide. J'ai fini par comprendre qu'avant d'écrire il fallait que j'assimile tous les changements qui m'arrivaient dans le quotidien.

Q.R. — Quel genre de changements?

M.R. — L'implication dans la vie de famille, dans la relation de couple. La nécessité pour moi d'aller jusqu'au bout de l'investissement qu'est une relation amoureuse.

Q.R. — Justement; ce qui est curieux de cet album et de toute sa mise en marché c'est à quel point il semble impliqué dans ta vie privée. Pas au niveau de l'abstrait mais au niveau du concret. Tu parles de ta blonde, de sa grossesse, tu mets des photos d'elle, de votre fille; tu mentionnes abondamment votre relation de couple dans les

entrevues autant que dans les chansons. Venant de toi, c'est de toute évidence un geste réfléchi?

M.R. — C'est un geste réfléchi. Ce disque-là c'est une sorte de déclaration de principe comme quoi il est aussi valable d'intégrer mon quotidien dans mes chansons que de parler de la vie d'une «rockstar» dans ses valises entre Bangkok et Trinidad. Je me suis rendu compte que j'avais envie de parler de valeurs qui ne semblaient pas évidentes il n'y a pas très longtemps. Ce disque-là, c'est un peu la réponse au «Me generation» dans lequel j'ai grandi comme bien d'autres. C'est un peu ma réponse aux «walkman» et à l'individualisme forcené. C'est pour moi la découverte du besoin de s'impliquer nécessaire pour pouvoir continuer à avancer, à découvrir.

Q.R. — Il me semble comme ça, au premier abord, que ce que tu exprimes est très traditionnaliste, très «straight», par rapport à tout un mouvement de contestation auquel tu as pris part, toi comme bien d'autres. Ce ne serait pas là une sorte de contrecoup qui semble très courant: l'artiste, ou l'individu s'étant épuisé dans une rébellion stérile se réfugie dans le confort rassurant de la vie de couple?

M.R. — Je ne me trouve pas «straight» de faire ça. Au contraire ça m'apparaît comme un geste profond. Comme bien des gens, j'ai ressenti le désespoir de cette époque par rapport au sort de la planète où toute la politique est devenue un abus de pouvoir quotidien. Ma réaction face à tout ça a été de tenter de tout recommencer à la base, plutôt que de partir en croisade. Il m'apparaît plus urgent, pour sauver la vie, de pouvoir d'abord la redéfinir dans ce que je fais pour vrai à tous les jours. Et ce genre d'investissement implique une certaine fidélité, une certaine volonté de faire les choses plutôt que de les subir. Si l'idée de changement et de liberté c'est la notion de liberté sexuelle, moi je démissionne. Parce que la soi-disant liberté sexuelle c'était une liberté pour personne; c'était juste une manifestation égoïste où t'avais le droit de ne pas aimer personne, juste toi.

Q.R. — Tu n'as pas l'impression que de dire que plutôt que de partir en croisade du préfères recommencer à la base, c'est un peu comme tous ces anciens militants qui abandonnaient leur combat en parlant de «commencer par se changer soi-même»?

M.R. — Je ne parle pas de me changer moi-même. Au contraire, je parle de m'impliquer d'abord dans une cellule de quatre personnes, de prendre des responsabilités, et après ça de rayonner sur l'extérieur. Au contraire, je n'ai jamais autant cru au collectivisme, au travail en commun, à l'action partagée. Mais je pense que pour faire ça, il faut d'abord commencer par s'impliquer dans des choses très simples, très banales, pas toujours faciles parce qu'on y retrouve pas nécessairement la gratification instantanée de l'acclamation populaire. C'est sûr que c'est moins «glamour» de s'occuper de son bébé que de faire la queue dans les toilettes du *Prince Arthur* pour faire autre chose que pisser...

Q.R. — De toute évidence ça doit te paraître un gros changement mental autant que physique de vivre et de dire ces choses-là. Si je me base sur tes anciennes chansons, ta tête n'est vraiment plus à la même place qu'il y a quatre ans.

M.R. — Non, et il y a beaucoup de chansons que je ne peux plus chanter maintenant, qui m'apparaissent fausses ou abstraites. Tout ce que j'écrivais à l'époque de *Longueuil à Berlin* et avant venait d'un mode de vie très «focké», où je faisais exactement ce que je voulais, où je sortais quand je voulais; je m'arrangeais pour être le plus insaisissable possible. J'avais l'impression que je me devais d'être le plus différent possible, que la vie quotidienne et banale était d'un ennui magistral. Quand tu vis comme ça, tu accumules tellement d'information égocentrique; tu «trippes» sur toi, et sur ton mode de vie, et tout ce que tu peux écrire est toujours basé sur le fait que tu es un «artiste», que tu es différent. Mais au fond, qui es-tu pour parler de ta «différence»? À présent, la création est plus difficile, parce qu'elle ne se fait plus à n'importe quelle heure, comme à l'époque où je n'étais que ça, un créateur; mais comme je suis impliqué dans la réalité, j'ai l'impression très nette que ce que je dis est plus vrai.

Q.R. — Avec le recul il me semble qu'un disque comme *De Longueuil à Berlin*, que toute l'intelligentsia a applaudi à tout rompre même s'il a fort peu vendu, était une sorte d'exercice de style plutôt complaisant. Il m'apparaît aujourd'hui comme un projet intellectuel et sans trop de matière réelle, alors que je l'avais beaucoup aimé alors. As-tu la même réaction?

M.R. — Un peu, et même plus qu'un peu. Disons que, c'est tout de même mon bébé de l'époque, je ne peux pas tout à fait le rejeter, mais il me gêne pas mal. Quelqu'un qui avait suivi ma carrière depuis les débuts de Beau Dommage, un vrai fan, est venu me voir à un moment donné et m'a déclaré que sur *Longueuil à Berlin* il s'était senti délaissé, et ça m'a fait franchement beaucoup de peine. Je pense que mon gros problème de cette époque-là, c'était que je n'avais pas de critique. Avec Beau Dommage on travaillait en «gang», on s'autocritiquait. Mais après, les gens autour de moi ne me disaient rien. Personne ne me remettait en question et je prenais le pli, j'en venais à me trouver bon et à écrire toutes sortes de chansons tout à fait gratuites. Tu comprends, dans ce temps-là, je me vantais par exemple de ne pas écouter de musique pop, juste Gustav Maher et du vieux jazz... C'est un petit univers concentrationnaire, tu y tournes facilement en rond. Il y a tout de même des chansons très belles sur ce disque. «Don Quichotte» par exemple, est une chose qui m'est venue je ne sais trop d'où et qui restera toujours une belle chanson... même si je la chantais faux alors... Maintenant je m'expose à la critique, je montre mes affaires aux gens. Catherine (sa blonde) et Alain (son gérant)

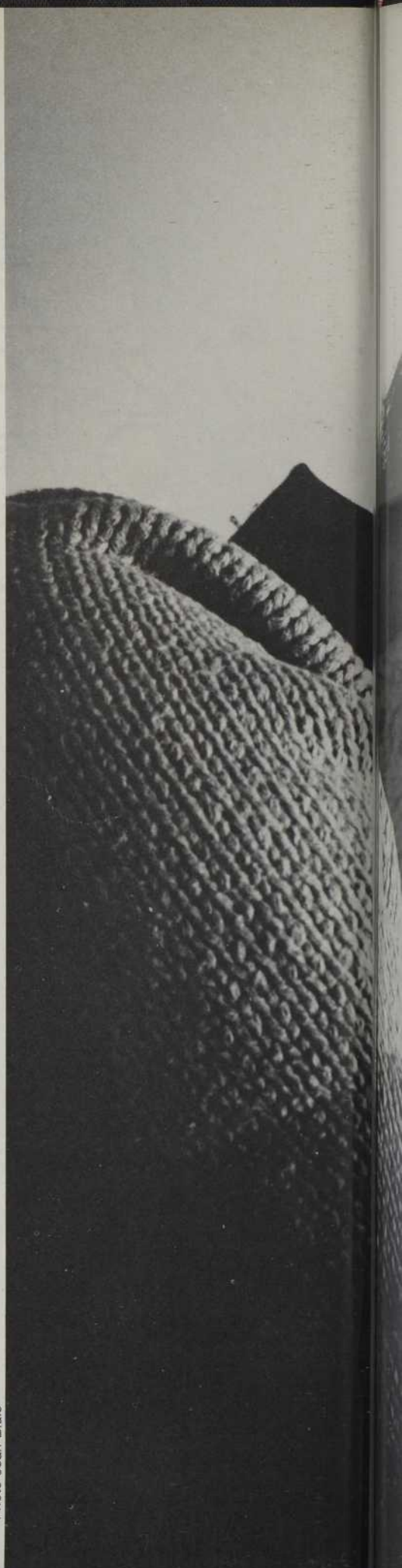
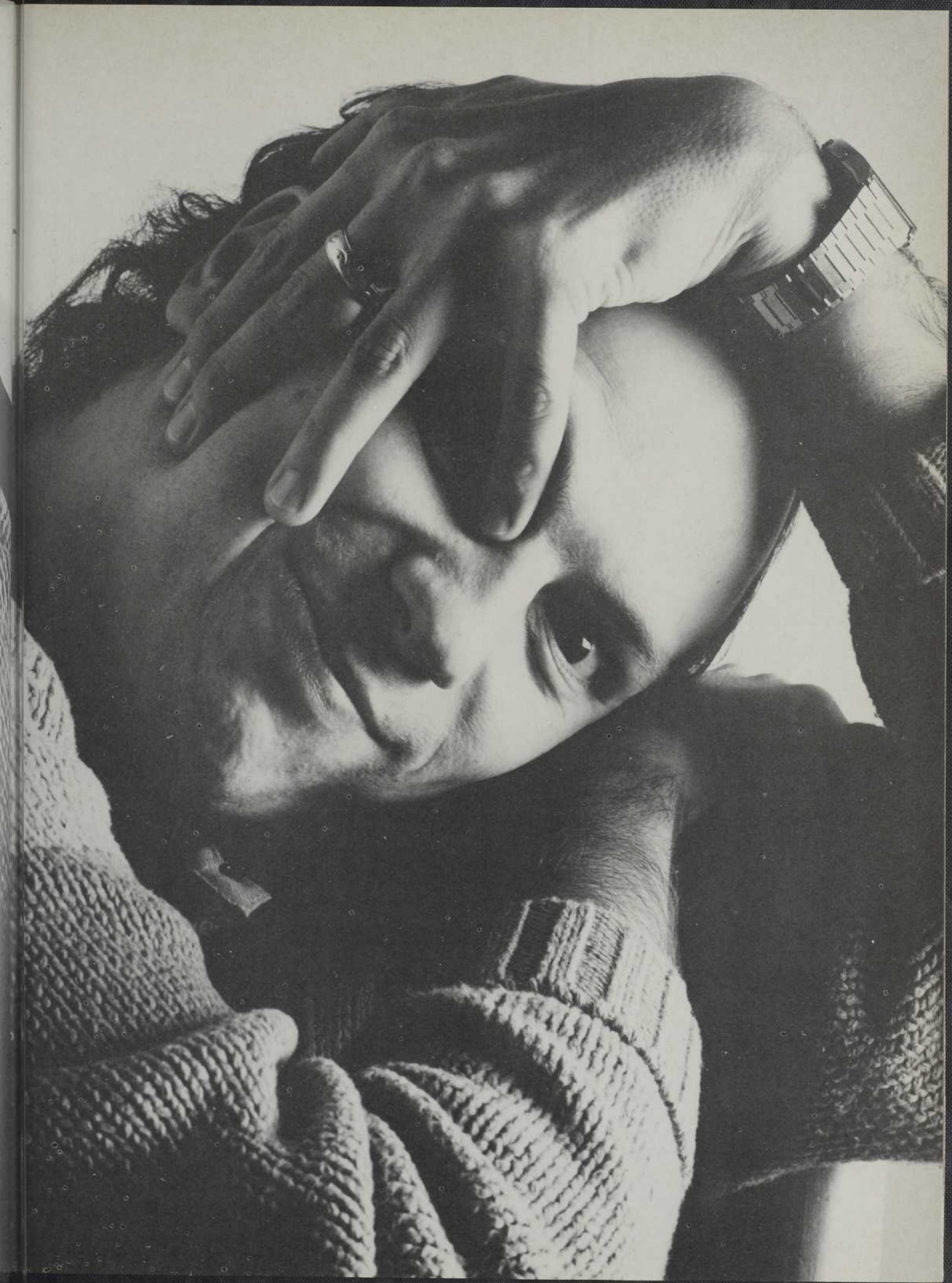


Photo Jean Blais



ont été très importants dans l'exécution de ce disque-ci. Ils ont su me montrer mes erreurs au moment où je les faisais.

Q.R. — Ce qui m'étonne toujours c'est la place que tu occupais dans la vie culturelle du moment. Je me rappelle que tu étais une sorte de gourou qu'on encensait partout, et dont on ne remettait jamais en question le travail. Tu étais en quelque sorte le génie marginal en résidence. Pourquoi penses-tu que tant de gens ont embarqué pendant si longtemps dans tes propres complaisances?

M.R. — Je pense que je bénéficiais de l'attrait de la différence. Il y avait beaucoup de gens qui étaient alors tannés du disco et du folklore. Alors je représentais une alternative intéressante... Pas de «drum» une petite clarinette berlinoise et des arrangements étranges... En plus la formule de show que je donnais pouvait plaire facilement. Le mélange de l'humour et de l'émotivité séduisait. Sauf que jamais personne n'a eu le courage de venir me dire que mon show était bien trop long...

Q.R. — Une chose que l'on sent sur *Sauvage,* c'est une redirection très nette de l'écriture. Il y a une volonté d'aller chercher des choses plus intenses, plus vraies. Et cela, autant au niveau du texte que de la structure mélodique. Est-ce que cela procédait d'un plan préconçu?

M.R. — C'est sûr que *Sauvage* était planifié, prévu, entendu depuis longtemps. Mais je trouve que je ne suis pas encore allé aussi loin que je le voudrais. Ceci dit, pour *Sauvage* on s'est dit qu'on allait jouer comme on joue toujours, c'est-à-dire avec nos maladresses et nos originalités, nos clichés personnels et nos failles. On voulait de l'énergie, on voulait que le disque soit simple et accessible, direct. On n'a pas beaucoup parlé de ce qu'on allait faire, on a plutôt agi directement, sans théorie tout est entré comme par osmose. Au niveau de la textuelle, j'ai tenté d'échapper aux images, de faire du style, je sais que je peux faire du style mais ce n'était plus mon propos. J'ai beaucoup épuré, et je me suis rendu compte qu'il était bien plus difficile d'écrire une chanson d'amour vraie que d'en inventer une. Curieusement, la première chanson d'amour que tout le monde écrit, c'est celle où l'on parle de notre amour qui nous quitte, sans être capable de voir et de faire voir que c'est peut-être à cause de nous qu'il est parti...

Q.R. — J'aimerais parler techniquement de deux choses sur le disque. D'abord, j'ai l'impression très nette que certains des rocks sont un peu retenus, un peu joués «safe». L'autre, c'est ta voix... Il y a une très nette amélioration quant à ta manière de chanter, mais il reste tout de même que c'est une voix de tête souvent peu adaptée au pop moderne. Pourrais-tu commenter ces deux aspects-là?

M.R. — Au sujet du rock retenu, il y a une explication très simple. C'est que les chansons n'ont pas eu le temps de vivre en spectacle avant qu'on les enregistre. On ne fera plus jamais cela. On va laisser les «tounes» prendre leur aisance avant de les mettre sur vinyle. Quant à la voix... Eh bien, je crois d'abord que je ne suis pas vraiment un chanteur et que les gens qui m'écoutent le font pour une toute autre raison que celle d'admirer ma belle voix... Pourtant je travaille dessus, je prends des cours et j'étends mon registre. Après tout, c'est une sorte de «freak voice» bien particulière que la mienne. Pour en revenir à cette notion comme quoi mon disque est moins rock qu'il pourrait l'être, il faut penser que le rock est une notion bien plus large que l'on croit. *Nebraska* de Springsteen est un disque rock, Jackson Browne est rock. Le rock c'est cette notion d'urgence qui nous étreint. Même une chanson comme «La petite vie» sur mon disque est une chanson rock, elle est nord-américaine, elle a des racines rock.

Q.R. — Ce que tu exprimes-là c'est une notion intellectuelle, un concept. Mais le grand public, celui qui entend rock et Van Halen associés, n'est peut-être pas prêt à suivre ce genre de réflexion et pourrait se sentir floué si on lui vendait *Sauvage* comme un disque rock.

M.R. — Oui peut-être... Mais il y a tout de même des moments très rock sur *Sauvage.* L'instrumentation basée sur les guitares et la batterie n'est peut-être pas dans le goût du jour de certaines stations radiophoniques qui réclament de l'électro-pop à grands cris, mais elle n'en demeure pas moins proche de toute la nouvelle vague des groupes britanniques qui revient à l'approche guitaristique comme moyen d'exprimer l'urgence. Une chanson comme «Rumeurs sur la ville» est très rock.

Q.R. — Et très violente. C'est une des choses qui m'a le plus sidérée de ce microsillon, sa violence, précise presque chirurgicale. On a fait grand cas de son orientation tendresse et amour, mais je pense que bien des gens sont passés à côté de l'ultime agression, le partage de l'angoisse concrète qui en tisse la trame. Pourquoi ce chevauchement de la caresse et du cri?

M.R. — C'est ma façon à moi d'éviter de fourrer le monde. La chanson populaire de ces temps-ci, et en particulier la chanson québécoise est un perpétuel éloge de la fuite. Moi je crois qu'il ne faut pas faire accroire au monde que le monde est beau tout le temps quoi qu'il arrive. Si j'ai envie d'exprimer ma tendresse, mon amour et mes implications humaines, il faut qu'elles fassent nécessairement pendant à une certaine blessure béante qui est bien réelle et qui peut peut-être commencer à être traitée à partir d'une forme de prise de conscience de nous-mêmes face aux autres.

Q.R. — Quand tu parles d'éloge de la fuite, tu parles aussi de la popularité de la réhabilitation dans le pop... Je n'en doute pas... Pourquoi penses-tu que le public local est tellement attaché à la mythologie de la star et de la vedette qui fait «des choses»?

M.R. — Le public est très friand de gens aux extrêmes, soit le super-héros ou l'anti-héros, l'ange déchu, et même parfois de celui qui est les deux à la fois. C'est probablement parce qu'on leur a vendu longtemps le mythe que leur vie est plate et sûrement moins intéressante que celle de Diane Dufresne. Il est temps de leur démontrer qu'il y a autant sinon plus dans leur quotidien, dans leur engagement personnel, que dans tous les artifices du showbiz. Au fond quand j'y pense bien, je me rends compte que je ne suis pas plus engagé que le commun des mortels, mais auparavant, avec l'image d'«artiste», j'étais sûrement moins engagé que le commun des mortels.

Q.R. — Puisqu'on est engagé sur le terrain glissant de la musique pop locale, pourrais-tu commenter la situation actuelle de notre musique, à mille milles de tous les courants modernistes? Pourrais-tu donner ton petit guide pratique «pour une nouvelle musique québécoise»?

M.R. — Je n'aime pas tellement commenter la musique d'ici, je préfère maintenant faire mes affaires... Mais j'ai ma petite idée et elle semblera peut-être un peu paradoxale à tous ceux qui m'ont entendu parler de la nécessité de «sortir le patrimoine». Je pense qu'à cause du contre-courant anti-granola, on s'est peut-être éloigné de ce qu'on était vraiment. On ne peut pas faire une musique québécoise, moderne ou pas, en tentant de copier la scène new-yorkaise... Un rocker québécois, n'est pas un punk sur Time Square, il ne le sera jamais... Il faut se rapprocher de ce qu'on est vraiment... Rien qu'à observer les groupes britanniques, XTC ou David Bowie qui sont très anglais, très «îles britanniques», l'euro-pop ressemble beaucoup à l'Allemagne d'où il est né; des groupes comme Dexy's Midnight runner, U2 ou des gens comme Mike Oldfield, sont très près de leur identité celtique. Je crois que c'est la même chose pour les Québécois, il faut partir de nos racines pour tomber dans le vrai moderne. Un gars que j'admire ici, qu'on l'aime ou pas, c'est Paul Piché. je crois qu'il est parti de lui-même pour vrai et qu'il se modernise à son rythme, sans artifices, sans trucs. C'est par ce genre de chemin que je crois que notre musique doit passer pour être vraiment moderne et pas un emprunt constant et éphémère.

Q.R. — Pour terminer, comment définirais-tu ta démarche actuelle par rapport à la chanson québécoise?

M.R. — Écoute, je vais tout simplement te donner un «feeling» très vrai, et tu en feras ce que tu voudras... Il y a trois ans alors que je faisais bien d'autres choses que de la chanson, si on m'avait dit que je ne chanterais plus jamais, je n'aurais pas protesté. Aujourd'hui, s'il fallait qu'on m'annonce ça, je serais très malheureux, profondément défait, parce que je me rends compte que ce que je veux faire passe par la chanson, par une manière de vivre puis de dire, sans complaisance, sans essayer de faire passer mon image à moi, mais en essayant toujours de dire le réel de tous ceux que je vois vivre et grandir.



Technics élimine désormais la distorsion à la source! Nouveaux récepteurs asservis par ordinateur.

Les récepteurs stéréo conventionnels sont incapables de réduire la distorsion de l'ampli à la source... avant même qu'elle ne vienne altérer la qualité d'écoute.

Or, les récepteurs Technics avec circuit "Nouvelle Classe A" apportent à ce problème une solution logique, grâce à l'asservissement par ordinateur. Technics les a en effet dotés d'un ordinateur intégré à la section ampli, qui les rend aptes à analyser et rectifier les conditions de fonctionnement interne, souvent sources de distorsion. Le résultat? Une sonorité d'une pureté à couper le souffle.

Technics applique également sa technologie informatique à d'autres fonctions critiques du récepteur. Ainsi, la syntonisation s'effectue par synthétiseur au quartz, commandé par microprocesseur. Le plus précis au monde, ce système de syntonisation assure une qualité de réception que seul peut fournir le synthétiseur au quartz.

La fonction de préréglage avec mémoire mérite également d'être soulignée. Elle permet la mise en mémoire et le rappel de 16 de vos stations FM ou AM préférées selon l'ordre numérique choisi, au simple toucher d'un bouton.

Outre ces impressionnantes réalisations technologiques, Technics vous offre un atout maître... l'avenir. Car les récepteurs Technics asservis par ordinateur sont conçus pour reproduire les enregistrements numériques.

Les récepteurs Technics, avec circuit "Nouvelle Classe A", asservis par ordinateur: pour le présent et l'avenir.

Technics
le son du savoir

QUAND L'ORAGE PASSE...

FABIENNE THIBEAULT

PAR ROBERT LÉVESQUE

Son air maussade, un temps, m'avait fait craindre le pire. Elle était entrée dans le salon, blême, en marchant à petits pas secs, me regardant à peine, ne disant rien. Elle était toute habillée de noir, mais en voyant sa petite pantoufle de laine blanche, bordée d'un petit point de grand-mère, j'ai su que l'orage serait court. Fabienne Thibeault n'aime pas la chicane.

Ce matin-là, avant de me recevoir, elle avait essuyé encore une fois une charge de la guérilla journalistique québécoise. Artificielle. Fausse. Niaise. À part Jean Beaunoyer de La Presse, qui réussirait à trouver du talent à Suzanne Lapointe, c'était la canonnade en rade de Fabienne. «J'sais pas ce qui s'passe me dit-elle en retrouvant un peu de couleur sur les joues et dans la voix, c'est une histoire de famille, sans doute».

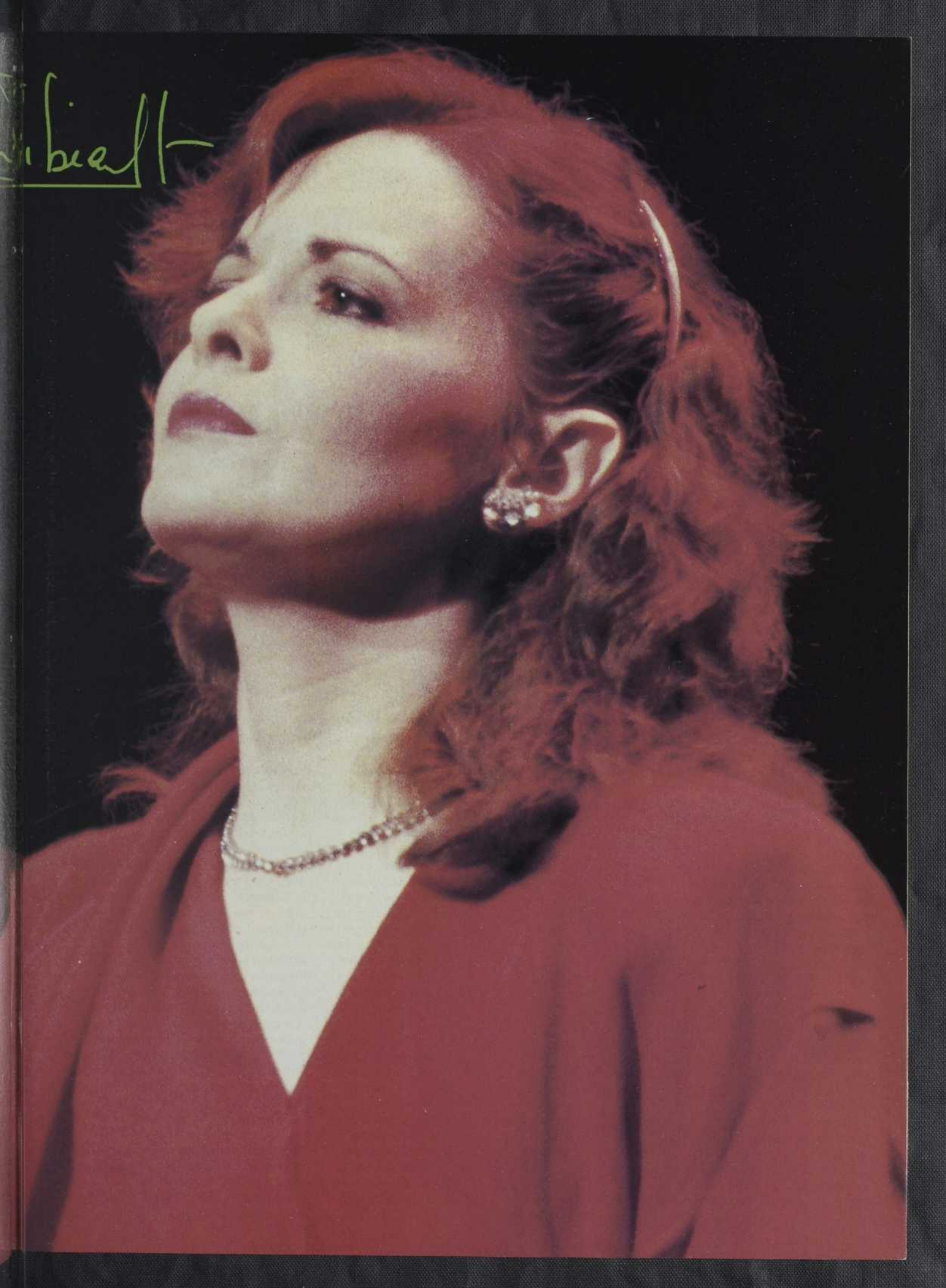
Fabienne Thibeault en avait ras-le-bol du Québec ce matin-là (gris octobre). L'orage fût court, mais tout y passa. Québec minable, peuple ambigu qui juge sur les on-dit et non sur les faits, racaille journalistique malhonnête, impudeur des artistes, et tutti quanti sur l'air d'On est bien mieux à Paris.

Que s'est-il donc passé depuis 1975, et la Chantaoût, pour transformer une histoire d'amour en cauchemar? «On ne trouvait pas assez d'adjectifs pour parler de moi au début, et maintenant on ne trouve pas assez d'insultes». Ceci dit, Fabienne Thibeault, redevenue blême, m'indique qu'elle ne veut plus parler de ça. «Je ne parlerai plus des critiques d'ici».

«Mon coeur est celui d'une femme de la terre, entière, curieuse». Non, non. Fabienne Thibeault ne s'apprête pas à labourer. C'est que dans son langage elle veut se dire universelle («dans mon métier on a universalité»), tendue vers le bonheur, portée par l'émotion la plus simple. Comment y arriver? «Par le bonheur», dit-elle.



Photos Bernard Brault





Il y a jusqu'au trac qu'elle élimine ainsi avec sa philosophie. «J'ai déjà vu Renée Claude vomir avant d'entrer en scène. C'est épouvantable. Moi si ça m'était arrivé une seule fois, j'aurais abandonné le métier. Je n'ai pas le trac, la scène n'est pas un obstacle, mais en y avançant ce que je ressens c'est un sentiment de gravité, oui, de gravité».

«Chanter, pour moi, ce n'est pas un combat, je ne suis pas fonceuse ou bagarreuse, je ne fais que répondre à une pulsion intérieure qui a toujours été là depuis que ma mère me chantait des chansons. C'est comme un cristal qui est à l'intérieur, qui irradie».

Irradier, cela veut dire communiquer. Et cela implique la maîtrise de l'interprète, sa puissance sur scène. On reproche régulièrement à Fabienne Thibault (ici bien sûr, pas à l'étranger) sa rigidité près du micro, sa lourdeur en scène. Lors de sa première à la salle Maisonneuve le 12 octobre on la

Le bonheur de Fabienne Thibeault est aussi régulier et recevable que le jour. On l'atteint en évitant tous les excès. «Les natures artistiques qui se grattent jusqu'au sang, quant à moi, c'est de la névrose. Ce sont des gens qui regardent par terre au lieu de regarder en l'air. Moi je suis une fille qui fonctionne dans le bonheur. Il n'y a rien de plus facile. Tu m'annonces la fin du monde au téléphone, je vais me mettre à analyser ça, on va en parler et on va trouver la sortie».

sentait mal à l'aise, respectant de trop près les indications de déplacement, bref ne remplissant pas une scène trop vaste pour elle.

J'aborde le sujet. «Il y a deux ans, quand j'ai fait la salle Maisonneuve, je me rappelle que je regardais la scène de la coulisse et je la voyais comme un désert à traverser. Mon Dieu que c'était grand... mais j'y allais quand même, sans trac. J'avoue que j'avais du chemin à faire, et ce chemin-là c'est en Europe que j'ai pu le faire. Depuis deux ans, là-bas, j'ai vraiment appris le métier de la scène. Ici on m'avait précipité trop vite sur des grandes scènes alors que je n'étais pas prête pour ça».

Dans ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, Fabienne Thibeault, qui a toujours su qu'elle chanterait, n'avait jamais rêvé, comme elle le dit, «que les lumières m'inondent». La scène pour elle, c'était l'accessoire, la porte par où il faut passer, jamais en tout cas le tremplin ou l'autel. «Le show, et tout ce que ça implique, c'est quelque chose que j'ai fini par accepter avec le temps, mais ça n'a jamais été mon but, ou même une chose naturelle. Ce n'est qu'en France, loin de la famille (donc des critiques), que j'ai appris à apprivoiser la scène, et que je l'apprends encore».

Si on lui demande ce qu'elle aime le mieux dans son métier, la réponse ne surprend pas. «C'est le travail quotidien en studio, c'est la répétition où tu travailles fort, où tu trouves une idée de dernière minute, où tu réussis une bonne track. Je suis une artisane, j'ai le tempérament d'une artisane. Ce n'est pas tant d'aller montrer ma pièce réussie qui m'intéresse, c'est plutôt la fabrication, la construction. À la limite j'aime mieux faire un disque dans toutes ses étapes que me rendre au théâtre donner un show».

C'est qu'en scène il faut aussi parler. À moins d'être la star inatteignable qui ne daigne pas offrir un seul mot au public qui boit ses chansons. Star, Fabienne Thibeault ne saurait l'être. Alors elle parle. Et c'est cela qui lui semble l'effort le plus pénible. Le résultat est souvent catastrophique lorsqu'elle va jusqu'à demander au retour de l'entr'acte si l'on a bien fait son «p'tit pipi».

«Il y a deux ans à la PDA ça me faisait mourir. Qu'est-ce que je vais leur dire, leur raconter ma vie? Çà n'intéresse personne... Encore une fois, c'est en France que j'ai appris à me débrouiller un peu mieux à ce chapitre. Il est plus facile, ailleurs, de parler de soi, de ses origines. On t'écoute mieux, il y a plus d'émotion qui passe avec la curiosité. En France je parle des gens d'ici, de nos forces de nos faiblesses. Quelque chose passe...».

Fabienne Thibeault est tout à fait en situation où elle pourrait choisir l'exil, et s'installer en France où sa carrière, depuis sa rentrée parisienne de 1977 au Campagne-Première, va bon train. Une carrière française qui se porte mieux que sa carrière québécoise. «Je pourrais travailler à l'année en France», dit-elle avec raison. En janvier 84, elle y effectue une grande tournée, qui culminera à Bobino durant un mois.

«Mais je suis voyageuse..., dit-elle, mon adresse demeure ici rue Saint-Hubert à Montréal, mais j'aime aller partout pour revenir ici, et je ne sais pas pourquoi au juste... sûrement pas parce que j'aime les chicanes de famille, j'hais ça pour mourir... mais c'est comme ça!».

RCA

EST FIER DE VOUS PRÉSENTER 2 EXCELLENTS NOUVEAUX GROUPES



AFLI-4681

D'ANGLETERRE

Eurythmics

incluant:
Sweet Dreams
(are made of this)
Love is a stranger



WEAVE 2

DE TORONTO

Parachute Club

incluant:
Rise Up
Alienation

Abonnement gratuit au magazine Québec Rock



(1) Ensemble pour magnétophones incluant un démagnétiseur électronique, un nettoyeur de têtes et 3 cassettes LORAN C 90. 56.00$.

(2) Nécessaire pour platine comprenant l'exceptionnelle brosse MICROSTAT de REXON, un nettoyeur pour aiguille et un couvre-plateau amortisseur en fibre de carbone pour éviter l'accumulation d'électricité statique. 67.00$.

(3) Notre meilleur ruban en cassette LORAN, boitier fait de Lexan résistant à la chaleur, garantie à vie contre tout défaut de fabrication. 10 unités C 90 pour 63.00$.

(4) LAST et STYLAST, une efficacité reconnue par la Presse internationale, protège disques et aiguilles, améliore la qualité sonore. Les deux pour 67.00$.

(5) Utiliser conjointement le presse-disque «POD» et le couvre-plateau «TRI PAD» permette une amélioration importante de la qualité sonore. L'ensemble 50.00$.

(6) Le CD 91 HARMAN KARDON: le magnétophone cassette le moins coûteux à offrir 20 à 20 000 HZ à ± 3 db. Une précison de l'enregistrement étonnante, au rapport qualité-prix exceptionnel. 330.00$.

(7) NAKAMICHI BX2: trois moteurs, deux têtes, Dolby C, compteur numérique. Confiez vos enregistrements au spécialiste de la cassette. NAKAMICHI BX2 à 495.00$.

(8) ALPINE AL 35: magnétophone cassette avec Dolby B et C pour réduire plus encore le bruit de fond et commandes à action douce. Seulement 245.00$.

(9) La haute-fidélité avec des ailes: un portatif des plus versatiles, trois têtes, dolby, limiteur, stéréo; l'outil parfait du reporter audiophile, MARANTZ PMD 360. 359.00$.

FILTRONIQUE 9343 LAJEUNESSE MONTRÉAL **MEDIA-TRONIQU**

Abonnement gratuit au magazine Québec Rock

Avec l'achat de l'un des ensembles de produits illustrés dans ces pages, nous vous offrons un abonnement gratuit d'un an à votre magazine préféré Québec Rock (valeur de 24.00$).



(10) Légereté, confort, efficacité, sonorité exceptionnelle par un grand nom de la haute fidélité: NAKAMICHI SP7. 80.00$.

(11) Le petit dernier de la gamme n'en est pas moins un véritable STAX; clarté, justesse des timbres, dynamique; voilà le SR 34 qui comblera l'audiophile exigeant: 159.00$.

(12) KARMAN KARDON PM 640 et TU 610: vous rêvez d'une bande passante très large, d'une réponse rapide aux transitoires, d'une fiabilité à toute épreuve, vous pensez HARMAN KARDON mais n'osez pas. À ce prix là prenez le temps de l'écouter: l'ensemble récepteur et amplificateur. Une aubaine à 499.00$.

(13) De petite taille mais de grande classe, elles conviennent parfaitement aux petits appartements. Elles surprennent par leur dynamisme.

(14) Musique rock ou symphonique, rien ne leur fait peur! ELIPSON 4001: 285.00$ la paire ou PAISLEY MODEL 5:300.00$.

(15) Unanimement sélectionné comme «best buy» à travers le monde entier, la DUAL 505 est à entrainement par courroie, semi-automatique et équipée à l'origine d'une cellule ORTOFON TKS 49:149.00$.

(16) Un plateau lourd, un relève-bras électronique, une base massive et un excellent bras de lecture sont là quelques-uns des atouts de la HARMAN KARDON T 40:340.00$.

(17) Vous voulez améliorer votre platine tourne-disque en changeant la cellule d'origine pour une de meilleure qualité: l'une ou l'autre de ces cellules offre un niveau de performance élevé pour un prix abordable. Consultez-nous pour faire votre choix. Prix incluant installation. SONUS SILVER:125.00$. ORTOFON VMS 30:110.00$.

N.B. Cette offre prend fin le 31 décembre 1983. Les quantités de certains articles sont limités. Réservez tôt.

517 CONCORDE LAVAL **SON OR 7251 MALICORNE ANJOU**

UN MOODY BLUES SANS ENTHOUSIASME

PAR LAURENT SAULNIER

Il y a tellement longtemps que j'avais entendu parler de Patrick Moraz, le claviériste des Moody Blues, que je ne pouvais m'imaginer la tête qu'il aurait. Après un bon moment d'attente (passé à me demander s'il a des cheveux ou pas), il fait son entrée. Majestueusement, en vrai rock-star. Ventru, cheveux bouclés, lunettes fumées et bijoux proéminents.

Exactement à l'image du dernier disque des Moody Blues. Doré et confortable. Moraz n'est, en fait, qu'un «artiste invité permanent» au sein du groupe. Cette situation particulière lui permet un certain recul face au produit du groupe. **The Present** est dans la lignée des deux albums précédents **Long Distance Voyager** et **Octave**. Vous savez, les Moody Blues ne sont pas là pour révolutionner la musique, c'est une institution établie depuis vingt ans, comme la Banque d'Angleterre.»

Durant toute l'entrevue, Moraz parle sans enthousiasme, avec une légère amertume des Moody Blues. Il raconte le groupe avec un détachement critique exemplaire, comme s'il n'avait jamais joué pour eux. S'il s'en fout autant, pourquoi continuer? Cinq ans de confraternité, n'est-ce pas assez pour savoir où l'expérience va le mener? «J'ai toujours dit qu'il y a deux choses qui m'intéressent des Moody Blues. Premièrement, c'est la chimie du groupe sur le plan social, psychologique et personnel. En second lieu, matériellement, ça me permet d'entretenir mon parc d'instruments.»

Bon, le côté socio-psychologico-personnel, ça ne nous avance pas beaucoup. La piste serait-elle du côté monétaire? En le voyant, tous bijoux sortis, on peut aisément croire que seul le fric le tient là. «C'est vrai que c'est le seul groupe qui peut me payer. Mais, de toutes façons, tout le fric que je fais, je l'investis dans mes expériences solos. À la fin de l'année, je suis toujours sans le sou!» Pas d'argent liquide, mais une nouvelle maison entre celle de Bill Bruford et celle de Eric Clapton, un studio dans son sous-sol, plein de synthétiseurs et un album solo par année.

Sa pauvreté est relative au nombre de disque solo qu'il produit. Sans la frustration éprouvée avec les Moody Blues, peut-être n'y aurait-il tout simplement pas de projets solos. Car on lui permet de composer certains passages mais aucune pièce n'est signée de son nom. Ce n'est pas parce qu'il ne veut pas mais bien parce qu'il ne peut pas. Si le groupe obtient du succès, bien sûr qu'il va rejaillir sur ses doigts de claviériste et dans sa tête d'orchestrateur mais pas dans sa «pôvre» âme de créateur brimé dans l'aventure musicale de la gang de doux rockers symphoniques. «J'essaie de briser les barrières mais une chanson de trois accords qui dit «I love you...» reste simple. Le style est donné par l'instrumentation, la production, les sons. Je fais ce que je suis payé pour faire: jouer les claviers et faire l'orchestration électronique.»

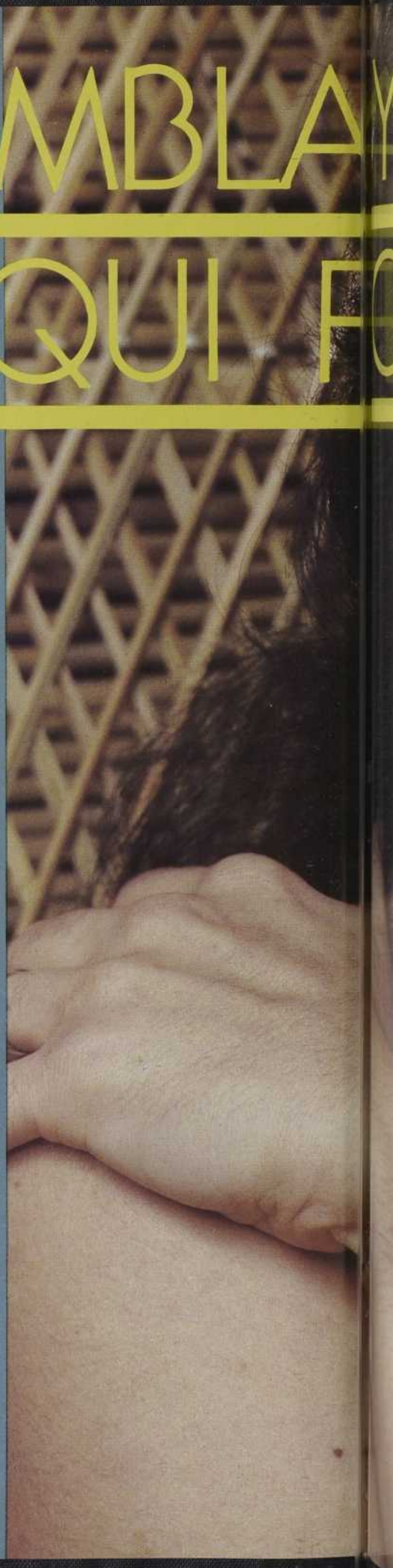
De là, tout le problème des Moody Blues. Cinq compositeurs dans le groupe dont quatre ont le monopole du répertoire et écrivent de la même façon. Si le cinquième membre avait l'occasion de graver une de ses pièces, le groupe pourrait éventuellement en gagner en relief et en couleurs. Actuellement, il est plat et uni. Moraz a d'ailleurs sa petite histoire là-dessus. «J'ai composé cinquante-cinq chansons pour **The Present**. J'en ai retenu onze moi-même. Arrivé en studio pour leur faire écouter, ils n'ont même pas voulu les entendre.»

L'entente entre Moraz et les Moody Blues se situe donc à un niveau. De l'argent en retour des synthés. Et ce, au grand désespoir d'à peu près tout le monde sauf de la bande des quatre Moody originaux: John Lodge, Justin Hayward, Graeme Edge et Ray Thomas. Moraz seul, par contre, n'aurait jamais pu avoir une audience aussi large. L'intérêt se situe donc aussi de ce côté. Socialement, le groupe a un certain impact. Non pas du côté de la mode, mais de celui de la foule qu'il déplace. Ce ne sont pas tous les groupes qui peuvent faire une tournée mondiale et jouer devant des foules de 25 000 personnes dans chaque ville (ils seront d'ailleurs au Forum de Montréal au début de 1984). Moraz voit ça comme un «social healing». Selon lui, le groupe est plus un phénomène social, qu'un phénomène musical. Mais est-ce un phénomène, tout simplement? Mise à part la longévité et le fait d'être le premier groupe à jouer du «mellotron» sur disque, les Moody Blues n'ont inventé aucune mode, ni un nouveau genre musical. On ne peut les comparer à Pink Floyd qui date de la même époque et qui sont allés beaucoup plus loin dans l'implication sociale. Ils n'ont pas la stature éléphantesque des Rolling Stones, la qualité de renouvellement de Genesis, la voix inclassifiable de Rod Stewart, la force des Who ou le charisme magique de David Bowie. Pourtant tous ces groupes sont apparus entre 1963 et 1967 au même moment où a commencé les Moody Blues!

On pourrait, par contre, aisément les comparer à un groupe comme Abba. Même production superléchée, voix mielleuses, aucune agressivité, tout passe en douceur. De belles chansons à trois accords mais avec une mélodie qui vous trotte dans la tête même après une seule écoute. De belles chansons que les radios MF adorent, qui ne dérangent personne. Mais, au fait, pourquoi parlerait-on de Abba dans un magazine ROCK?



SYLVIE TREMBLAY
PEUREUSE QUI F



Sylvie Tremblay est une des rares personnes à m'étreindre chaleureusement à chacune de nos rencontres. À chaque fois, cela me laisse désarçonnée et perplexe.

PAR MIREILLE SIMARD

Car j'ai écrit à son sujet des critiques que je qualifierais de «dures», et rédigé un portrait d'elle qui ne cachait ni l'indécision profonde qu'elle dégage, ni son incapacité chronique à faire abstraction de son monde intérieur torturé. Pourtant, aucune de mes critiques acerbes ne semble avoir de prise sur sa gentillesse spontanée. À chacun de «nos rendez-vous professionnels», elle m'accueille à bras ouverts, comme si j'étais une amie intime ou l'auteur des plus belles louanges sur sa personne. Et, sa sincérité, ma foi, va bien finir par me toucher...

À force de la rencontrer par «la force des choses», on finit par se rendre compte que Sylvie Tremblay est incapable de jouer, de se cacher derrière aucun masque. Si elle se sent mal, elle le dit, si ses bas ravalent, elle s'empresse de les remonter. Peu importe qu'à ce moment-là, elle soit sur scène... Sylvie a aussi l'habitude dans ces moments d'autodestruction, de se livrer à des exercices de démolition. Elle boit trop la veille d'un événement important ou s'amuse à alimenter des rumeurs sur son orientation sexuelle. À chaque fois que j'assiste à cela, je me sens l'intruse d'un monde qui ne m'inspire que la fuite. Voir ainsi quelqu'un s'égratigner de la sorte, cela donne envie de s'éloigner de la détresse à une vitesse supersonique.

Heureusement (pour elle et pour moi!) Sylvie Tremblay vient de lancer son premier album-solo, un disque qui la comble manifestement et qui apaise, pour un moment, son insécurité tourmentée. **Ni vert, ni bleu**, (un titre digne de son instabilité flamboyante!) véhicule tout ce que Sylvie Tremblay a de passions, d'espoirs et de détresse au fond d'elle-même. L'auteur-compositeur-interprète y chante avec une énergie indomptable les forces et les faiblesses de son univers à l'ordre désordonné. Tantôt sa voix se brise comme dans «Sur le trottoir» qu'elle chante sans accompagnement et ailleurs, comme dans «Raconte-moi», sa voix s'envole, portée par sa puissance intérieure.

Ce qu'il y a d'étonnant à ce disque, pour quiconque a vu Sylvie Tremblay en spectacle se perdre dans des vocalises interminables, c'est que Pierre Mercier (qui signe les arrangements) a réussi à dompter la voix insoumise et trop parfaite de la chanteuse. Le résultat en vaut la peine; en lieu et place de la voix toujours bien placée et soumise à des années d'étude classique, Sylvie Tremblay laisse son organe vocal se casser et s'abîmer dans les remous de la tristesse ou de la solitude. Une bien délicieuse impression!

Assise dans le salon qu'elle a sous-loué pour quelques mois, l'éternelle gitane raconte combien il lui fut difficile d'accepter que sa voix déraille et dérive hors des règles de bienséance et de bonne tenue «de la technique vocale». S'entendre ainsi livrée aux défaillances d'une technique qu'elle maîtrise pourtant très bien, la surprend encore, mais elle paraît plutôt satisfaite du résultat et ravie des «suggestions» de Mercier.

La sortie de ce microsillon, (le point culminant d'une carrière officiellement entreprise il y a trois ans, après avoir gagné le concours Québec en chansons), l'apaise visiblement. Contente d'elle-même et du résultat, elle parle plus calmement et avec une intensité renouvelée de son unique passion: chanter. Avant, ses propos étaient truffés de considérations sur la beauté désespérée des clochards, de l'angoisse humaine, en général, et de sa dérive intérieure. Aujourd'hui, habitée par une paix

AY, UNE
ONCE



Photos Jean Blais



intérieure, elle s'octroie une petite pause dans sa vie de jeune femme troublée. Pour peu, on pourrait la croire délivrée de sa quête inlassable de l'absolu. Mais de cette impression, il faut savoir se méfier.

Car Sylvie Tremblay est taillée d'une pièce, incapable de se morceler pour s'éviter de souffrir inutilement ou plus prosaïquement, pour fonctionner dans la société. Entière et éperdue, elle fonce tête baissée dans tout ce qu'elle entreprend, à la fois heureuse et affolée par tout cela. À la voir agir ainsi, Sylvie Tremblay ne paraît nullement les 30 ans que son certificat de baptême lui attribue. Bien souvent, elle a l'air d'une petite fille en quête d'amour et à d'autres moments, elle affiche les états d'âme d'un être profondément meurtri par la vie.

C'est son naturel indomptable et indompté qui fait la force et la faiblesse de Sylvie. Son âme à fleur de peau lui permet d'écrire des textes au confluent de l'émotion et de la réflexion, même si sa prose est souvent entâchée d'un hermétisme incompréhensible. Sa musique est belle et mélodieuse, échappant aux modes et aux étiquettes facilement attribuables. Mais en même temps que sa sensibilité exacerbée milite en sa faveur, elle cause ses plus graves désagréments. Sur scène notamment. Et plane sur son avenir professionnel aussi.

À moins d'être profondément malheureux, personne n'a envie en allant voir un spectacle de se faire étourdir par la détresse de la vedette. Quand Sylvie chante, c'est le sentiment qui se dégage. Impressionnée par la foule ou insécure par rapport à son talent, peuvent expliquer (entre autres!) ses erreurs de comportement. Sans cesse Sylvie Tremblay désamorce l'émotion que l'on ressent après ses performances extraordinaires, comme incapable de supporter le poids de l'admiration et de l'émotion des autres ou même de tolérer la sienne propre. Pour rompre l'intensité, Sylvie Tremblay envoie une boutade qui ne contribue à rien d'autre qu'à briser le charme. On ressort de ses spectacles étourdi, comme après un séjour dans un train qui a subi des ratées... et n'arrive pas à prendre son rythme de croisière.

Pourtant le talent de Sylvie Tremblay éclabousse le showbizz montréalais et rejaillit de partout. Elle est belle, extraordinairement versatile et magnifique. Alors, alors quoi? Pourquoi s'oblige-t-elle à briser la magie qu'elle est capable de susciter? Pourquoi ne réussit-elle pas à mater ses angoisses de petite fille qui travestissent ses shows en strip-tease maladroit de l'âme?

Parce que Sylvie Tremblay a tellement besoin d'amour, tellement besoin d'être aimée, admirée, sécurisée qu'elle craint sans doute que l'amour du public ne soit jamais à la hauteur de son attente viscérale. Peut-être préfère-t-elle se montrer telle qu'elle se croit-maladroite, naïve, moche - pour éviter au public une désillusion et pour se soustraire, elle, à l'attribution d'une cote d'amour authentique. À tout désamorcer, y compris cette notion fondamentale de la relation artiste-public, elle risque de tout perdre et de se retrouver devant le néant. Car Sylvie Tremblay, étiquetée, «découverte prodigieuse», ne suffira pas à attirer les foules pendant des années. Un jour, et ce jour ne saurait tarder, Sylvie Tremblay devra pour survivre et se renouveler, offrir autre chose en pâture que sa peur intrinsèque...

Maintenant que le showbizz montréalais a laissé sa chance à Sylvie Tremblay, il serait peut-être temps qu'elle donne sa chance... au public. Qu'elle lui laisse la liberté de l'aimer telle qu'elle avec ses qualités et ses possibilités, avec sa candeur naïve et ses troublantes chansons. Car, à vouloir éviter le rejet, elle se prive ainsi de la possibilité d'être aimée et adoptée globalement. Comme plusieurs artistes, Sylvie Tremblay fait ce métier pour être aimée. Paradoxalement, elle pipe les dés en refusant de laisser leur chance aux coureurs, en l'occurence, elle et le public...

Elle donne à la fin du mois (25-26 novembre) un sepctacle au Cinéma Outremont, un spectacle qui lui fait peur, «cela me demande de remplir en deux soirs, plus du double de spectateurs que j'ai attirés en quatre soirs au Club Soda en mai dernier») et qui la motive en même temps. Comme toujours, Sylvie Tremblay balance entre le négatif et le positif, entre l'espoir et le désespoir, entre la vie et la mort. Mais cette fois-ci, j'espère simplement qu'elle osera s'exposer avec sa beauté et sa fragilité, sans exacerber ce qu'elle croit être sa (noire!) personnalité profonde. Sylvie Tremblay doit trouver le courage de se laisser aimer.

DUBOIS



Artistes & Associés PRÉSENTE

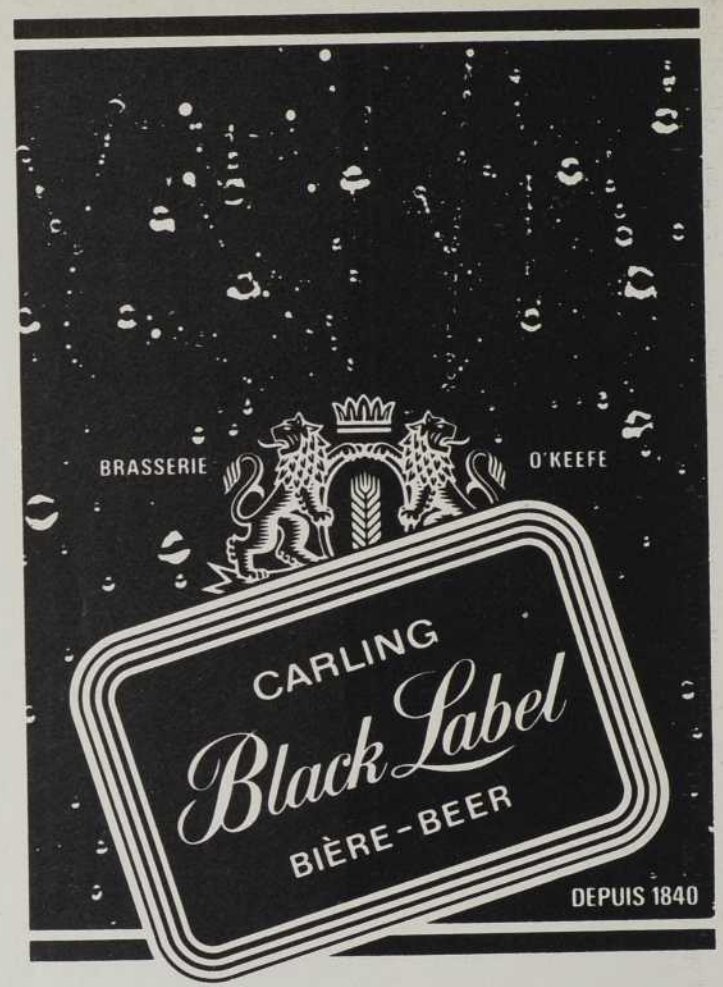
24 Novembre	RIMOUSKI	3 Décembre	OTTAWA
25 Novembre	RIMOUSKI	5 Décembre	MONTRÉAL-NORD
26 Novembre	MATANE	6 Décembre	MONTRÉAL-NORD
27 Novembre	EDMUNSTON	10 Décembre	QUÉBEC (colisée)
28 Novembre	RIVIÈRE DU LOUP	12 Décembre	ST-JEAN
29 Novembre	BAIE COMEAU	13 Décembre	ST-JEAN
30 Novembre	SEPT-ILES	16 Décembre	LAVAL
2 Décembre	OTTAWA	17 Décembre	LAVAL

retour de tendresse

CFNB 1410

'THE ONLY ALTERNATIVE'

Sept jours
par semaine
de minuit
à six heures,
c'est le
"NEW WAVE"
à son meilleur.
Soyez
à l'écoute du
1410
sur votre cadran
AM
pour l'émission
alternative.





GUITARES ET BASSES
ÉLECTRIQUES PROFESSIONNELLES

LA RÉPONSE
À VOS QUESTIONS



POUR UN CATALOGUE COULEUR COMPLET,
ÉCRIRE À:
B&J MUSIC LTD, 469 KING STREET, TORONTO,
ONTARIO M5V 1K4

CHAQUE GUITARISTE DEVRAIT POSSÉDER UN PORTE-GUITARE

RONIQUE



- S'AJUSTE À TOUS LES MANCHES
- PERMET À VOTRE GUITARE DE NE PAS ÊTRE ENCOMBRANTE
- METTEZ-LE DANS VOTRE POCHE ARRIÈRE OU DANS VOTRE ÉTUI À GUITARE
- **Où l'installer?** entre le haut-parleur et l'amplificateur, se glisse sous la poignée s'installe là où vous le désirez (avec vis d'ajustement)

DEMANDEZ-LE À VOTRE MAGASIN DE MUSIQUE FAVORI



Bleu Citron

PARIS TORONTO
LOS ANGELES MONTRÉAL
231, RUE ST-PAUL O., MTL.
Tél.: 842-5557
DIFFUSION: MOUSSELINE
• TER ET BANTYNE • BRONX

emportez un Dragon chez vous aujourd'hui



Nous vous offrons un *minimum* de

200 $

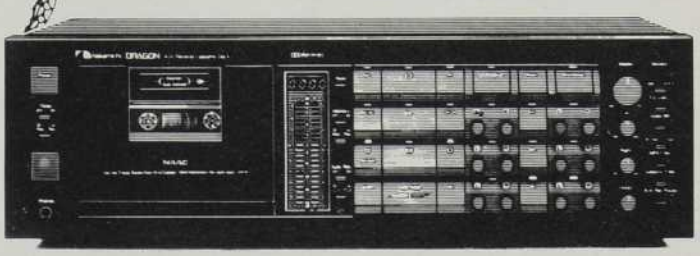
de reprise sur votre ancien magnétocassette à l'achat d'un DRAGON.

Voici ce qu'en disent les experts . . .

. . . c'est tout simplement le meilleur magnétocassette que nous ayons jamais mis à l'essai. – Stereo Review

Nakamichi se classe encore en tête, et les autres marques auront du mal à l'égaler. – High Fidelity

La promotion se termine le 31 décembre 1983



Venez voir le Nakamichi DRAGON aujourd'hui:

W. CARSEN CIE. LTÉE. 25 SCARSDALE RD • DON MILLS • ONTARIO • M3B 3G7

UNE LÉGENDE AU PASSÉ COMPOSÉ

Au Spectrum, envahi par une faune rockeuse de tous poils et de tous âges, l'ambiance est "hot"... Joints baladeurs, T-shirts en sueur, blousons noirs et boucles blondes: l'enfer à son meilleur. Ils sont venus ce soir pour célébrer un culte, celui d'Alvin Lee, héros du rock. Il est là, dans ce mystérieux autobus qui transporte son groupe à travers l'Amérique. Ici aussi, les joints circulent et le vin blanc coule à flots. On réserve le cognac pour plus tard. Les coussins sont moelleux. On écoute CHOM ou la télé-couleur. L'odeur des roses se fait un peu étouffante. Il apparaît enfin, dans toute sa splendeur de prima donna de la guitare. Il joue son personnage sans superflu, imposant, dans son T-shirt Harley Davidson noir et... ses sabots blancs! Quelques kilos de trop. Il est dix heures moins dix, le temps d'engloutir quelques brochettes et d'ouvrir sa caisse de guitare, une très belle Gibson qui, comme lui, a l'air d'avoir beaucoup voyagé... « Cette guitare-là a sûrement dû voir mille milles de cordes à changer... » Me confie le chauffeur, peu avant son arrivée.

L'atmosphère est fébrile. Dans la salle, réchauffée par Bob Walsh, un trio Blues de Québec (trois guitares, du «feeling», honnête sinon brillant), on s'avance déjà vers la scène. Il n'y a évidemment pas de cordon de sécurité au Spectrum mais ce soir, on se demande si ce ne serait pas nécessaire... Avec l'assurance d'obtenir une entrevue après le spectacle, je retourne m'asseoir à ma table, entre un jeune rocker muet et un gars «straight» dans la trentaine, qui a bien envie de s'énerver un peu, comme dans le temps...

Enfin, il fait son entrée, entouré de seulement deux autres musiciens, un batteur et un bassiste. Le spectacle commence avec «One of these days», cette même pièce de blues qui ouvrait la danse à l'époque où Ten Years After se produisait en public. Les solos d'harmonica rivalisent avec les solos de guitare. Ceux qui se demandaient si Alvin est aussi rapide sur son manche qu'il l'était jadis, n'ont pas douter bien longtemps. Il est encore plus éblouissant si c'est possible. A l'apogée de sa forme. Une bonne partie de l'auditoire semble changée en statues de sel... Bouche bée, les yeux brillants, on se laisse engloutir par une avalanche de notes. Et il chante en plus, des mots qui sont toujours les mêmes, mais qu'on ne se lasse pas d'entendre quand ils viennent de lui. A mesure que se succèdent «Rock'n roll songs» et «blues songs», la foule commence à s'animer. Avec «Hey Joe» et «I'm going Home», c'est le délire. Les filles sautent sur la scène, les mains se tendent, comme pour Elvis! Moi, j'admire toujours même si je commence à trouver que les «tounes» se ressemblent...

Je ne peux m'empêcher de penser qu'à l'âge de quinze ans, je me pâmais moi aussi pour des groupes comme les Rolling Stones qui eux, avaient dans la vingtaine; aujourd'hui, les gars et les filles de quinze and (et il y en avait pas mal ce soir-là) tombent en émoi avec autant de ferveur devant des groupes qui ont l'âge de leur père... Et c'est toujours le même rock'n roll. Si les musiciens viellissent, les chansons, elles, sont immortelles... La soirée s'achève avec deux rappels, «Slow down» et «Choo choo mama», sous les cris, les sifflements et les tables qui défient les lois de la gravité universelle... Je me dirige vers les coulisses, déjà revenue de mon émerveillement, un peu coupable de ne plus avoir quinze ans. Je me dis qu'après ça, Alvin Lee ne doit pas avoir grand-chose à raconter.

Je ne suis pas seule. Je me laisse facilement devancer par l'enthousiasme de quelques «groupies» des plus authentiques! Il y en a une qui se jette dans les bras du maître qui, ma foi, ne demande pas mieux. Elle y est et elle y reste. L'amour rencontré au hasard d'un soir chaud, dans un escalier. Bras dessus, bras dessous, ils se dirigent vers l'autobus où Alvin va se changer. La fille est complètement chavirée. Moi, je le trouve un peu gras et je n'arrive pas à le trouver sexy. De toute façon, je ne suis pas venue pour ça et il consentira tout de même à répondre à mes questions un peu plus tard. Toujours en compagnie de sa dulcinée d'un soir, accompagnée d'une amie transie qui pense à ce qu'elle va raconter demain aux copains du «high school»... Voici donc ce que cela a donné:

Q.R.- Alors tu fais toujours du rock'n roll?
A.L.- Bien sûr, c'est ce qui me donne le plus de plaisir à jouer. Et c'est ce que les gens veulent.

Q.R.- Adolescent, quelle musique écoutais-tu?
A.L.- Du rock. Du blues. Chuck Berry, Elvis, Little Richard, Jerry Lee Lewis, Muddy Waters. J'avais un correspondant américain qui m'envoyait tous les derniers disques. Mes racines sont dans le rock américain des années cinquante, soixante et en fin de compte, ce que l'on devient est toujours relié à nos racines.

Q.R.- Musicalement, tu as toujours été très proche des Rolling Stones?
A.L.- Oui, c'est vrai, on joue le même genre de musique.

Q.R.- Lorsque Mick Taylor a quitté les Stones, as-tu été tenté d'offrir tes services?
A.L.- (Moue de dédain) Nah... Je n'aime pas les chanteurs qui ne joue pas d'instrument. Et moi je suis aussi un chanteur et j'aime faire mes propres chansons.

Q.R.- Tu as formé un groupe avec Mick Taylor récemment?

A.L.- Oui. Ce n'était pas un groupe permanent. Nous avons fait une tournée en

Europe et ici aussi, avec Black Sabbah. Tu n'y étais pas?

Q.R.- Je ne suis pas très portée sur ce genre de rock «heavy»... Mais j'aime bien le rock'n roll.
A.L.- (se tournant vers la jeune fille qui l'accompagne) Elle, elle a vu ce show, je parie... Oui... C'était en... L'année dernière, c'est ça.

R.Q.- Tu n'as pas l'air d'être influencé par la façon dont la musique évolue, par les modes?
A.L.- Non. Pas du tout. Je joue ce que j'ai toujours joué.

Q.R.- Parmi la «nouvelle musique», y-a-t-il des groupes que tu aimes?
A.L.- Hum... Dire Straits, bien que ce ne soit pas un tout nouveau groupe... Jackson Browne... Les Stray Cats, j'aime bien, j'ai eu l'occasion de jouer avec eux en Angleterre et ils sont très bons.

Q.R.- L'époque du «guitar heroe» semble révolue avec tous ces synthétiseurs...
A.L.- Je ne pense pas. Ce gros boum de l'électro-pop, les synthétiseurs, tout cela disparaîtra d'ici un an...

R.Q.- Quels sont les guitaristes que tu admires?
A.L.- Scotty Moore. Charlie Christian. Barnie Kessel. Chuck Berry. John Lee Hooker. J.J. Cale aussi, bien que je le trouve trop «smooth».
(L'une des demoiselles suggère Jimmy Page?...)
A.L.- Jimmy Page? Ah non. Je le connais trop bien et je ne trouve pas que ce soit un guitariste extraordinaire.

Q.R.- Est-ce que tu fais autre chose que du rock?
A.L.- Oui, oui. Le rock, c'est surtout pour les spectacles, pour le «fun». Je joue aussi du jazz. Du country. Chez moi, à Oxford, j'ai un studio 16 pistes qui me tient occupé... Je fais aussi de la photo. J'ai un faible pour les automobiles.

Q.R.- Pour en revenir au spectacle de ce soir, tu n'as interprété aucune chanson à la guitare acoustique.
A.L.- Je ne joue jamais acoustique en spectacle. On n'entend rien. Et puis ce n'est pas ce qu'on me demande. Je pense que tout le monde était satisfait de ce que j'ai fait ce soir.

Q.R.- Il n'y a pas eu de nouvelles chansons?
A.L.- Il y en a eu une: «Rock'n roll guitar». Le reste, c'était plutôt des classiques.

Q.R.- Tu n'es avec aucune compagnie de disque dans le moment?
A.L.- Non. J'ai cessé d'enregistrer parce que je n'étais pas satisfait de mes derniers disques. Ils ont été faits trop vite. Depuis un an et demi, j'écris de nouvelles chansons et j'attends d'en avoir dix vraiment bonnes avant de les graver. J'espère être prêt à faire un disque autour de février 84.

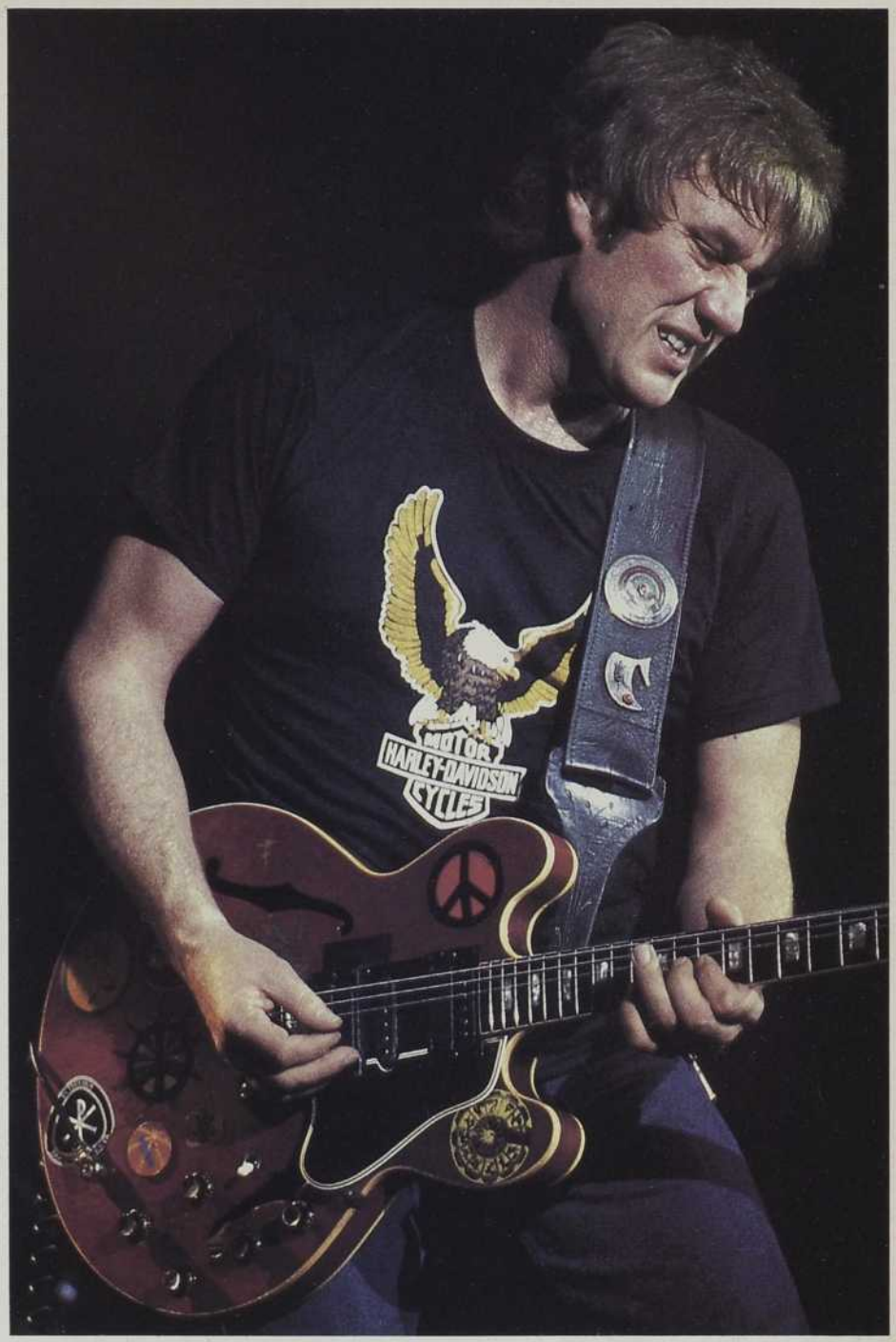


Photo Bernard Brault

Q.R.- En temps qu'artiste, est-ce que tu veux t'exprimer sur la société, la situation politique?
A.L.- Non. Je ne suis pas là pour prêcher, pour dire aux gens ce qui est bon ou pas. Je ne vois pas pourquoi je devrais influencer ceux qui m'écoutent dans leur façon de penser. Je suis là pour leur donner du bon temps, c'est tout.

Q.R.- As-tu quelque chose à dire au sujet de la drogue?
A.L.- En as-tu? Ha! Ha! Non, il ne faut pas que je dise n'importe quoi là-dessus... Je suis pour les drogues légères. (Comprendre: marijuana, hashich...)

Q.R.- Es-tu marié, as-tu une famille?
A.L.- Non. Personne ne veut de moi... J'ai une petite fille.

Q.R.- Tu n'as pas de gérant. Est-ce que tu t'occupes toi-même de tes affaires?
A.L.- Oui, je m'en occupe moi-même, bien que je ne sois pas très bon là-dedans. Mais j'ai appris avec le temps. Et puis j'ai des amis autour qui sont avec moi depuis seize ans.

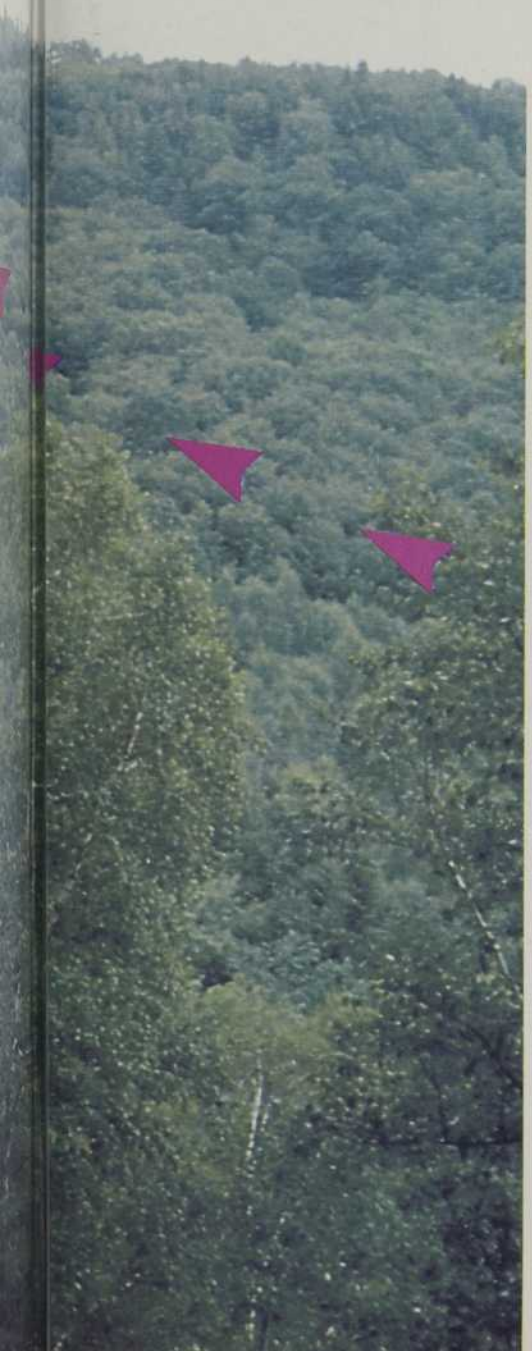
Q.R.- Que représente cette tournée pour toi?
A.L.- «Good time». Donner aux gens de quoi s'amuser. Les petites salles comme celle de ce soir sont parfaites, le contact est vraiment chaleureux; je n'ai pas du tout envie de me produire dans d'immenses arénas. Je n'ai jamais voulu être une «pop star». Je veux seulement faire du rock'n roll. Comme quelqu'un l'a déjà dit: «Rock 'n roll will never die...»

SCALADE

VAINCRE LA MONTAGNE PARCE QU'ELLE EST LÀ

« Pourquoi escalader les montagnes? Mais parce qu'elles sont là! », disait l'autre. Un bout de rocher, un flanc de montagne, un versant ou une arête de glace... à vous de choisir. Il n'y a encore pas très longtemps, l'alpinisme au Québec ne comptait que peu d'adeptes. On en parlait presque pas, on le pratiquait encore moins. Seul un illuminé par-ci par-là, en mal de sensations fortes, s'y adonnait. La plupart du temps son goût lui venait du cinéma ou des magazines. Il rêvait, se voyait déjà dans les bottines d'Herzog ou dans les culottes de Messmer. Aujourd'hui, les choses ont-elles changé? Bof! Les montagnes sont toujours là, au même endroit, caressées par les mêmes brises et pourtant...

PAR FRANCO NUOVO



Photos Marc Blais

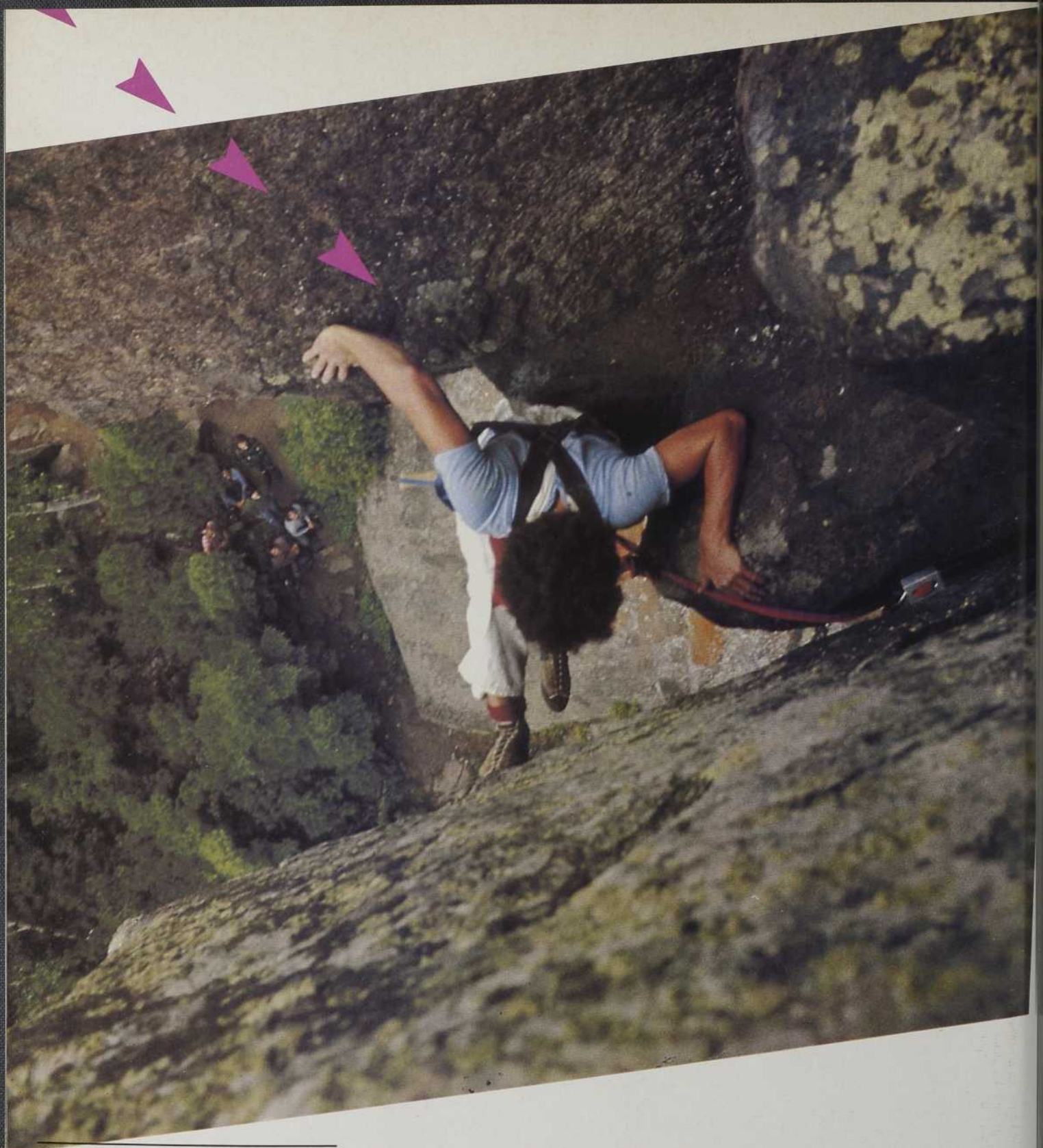
Et pourtant aux dires des responsables de la Fédération Québécoise de la Montagne, le nombre des adeptes ne cesse de croître. Au Québec, on parle d'au moins 20,000 grimpeurs. Des alpinistes qui s'adonnent aussi bien à l'escalade de roche ou de glace qu'à la randonnée pédestre. Le sport se démystifie. L'image change.

En fait, plus besoin de gravir l'Everest ou l'Aiguille du Midi. Les dimensions s'humanisent. Si le Québec regorge de parois, les Rocheuses canadiennes, elles, ne sont pas si loin. Aux dires de Daniel Mathieu, directeur technique de la Fédération, une personne normalement constituée attirée par la haute montagne peut, dans les Rocheuses, sans risque majeur, escalader certains sommets de 10 à 12,000 pieds. Alors pourquoi ne pas commencer par là. Ici, dans les Laurentides, on compte une quinzaine de parois d'escalade et je ne parle pas de celles de Lanaudière, de l'Outaouais, du Saguenay-Lac Saint-Jean ou encore de l'Estrie. Nos moyennes montagnes, semble-t-il, suffisent à exciter l'appétit des grimpeurs et l'escalade technique qu'on y pratique se veut assez passionnante pour procurer plaisirs et sensations fortes.

ET LA FORMATION...

Mais si la discipline n'exige pas de qualités physiques ou morales vraiment particulières, une petite formation ne fait pas de tort. N'importe qui ou presque, indépendamment du sexe, de l'âge ou de la taille peut, dit-on, se lancer. Mais voilà le genre de truc où il vaut peut-être mieux ne pas trop tenter la chance. Une petite fausse manoeuvre, une erreur d'évaluation et on manque une marche qui peut se révéler assez haute. Impardonnable! Non merci mon vieux, dixit Paul et Paul, mais je préfère mon avenir. Cependant, et croyez-moi je n'essaie d'en vendre à personne, un petit stage d'initiation de deux jours dispensé par la Fédération permet, affirme-t-on, d'éviter le pire. Du coup, la sécurité, l'encordement, l'assurage, l'auto-assurage et la progression en paroi deviennent des choses naturelles... ou presque. Après, place à la pratique. Et puis, si on veut monter un peu plus haut, un peu plus loin, il y a le perfectionnement, les stages spéciaux, les stages de premier de cordée etc... etc...

Avant d'en arriver là, il faut quand même être attiré, séduit en quelque part. Et semble-t-il que ça peut arriver à tout le monde, à n'importe qui. Certains parlent d'appel de la nature. Mais dans le fond, comme le croit Mathieu, il y a autant de raisons que d'individus. Ça peut aussi bien être par quête des difficultés, par amour du sport, par soif de victoire ou simplement pour la jouissance que procure la conquête d'un sommet. Et ne négligeons surtout pas cette indescriptible sensation de danger qui grise et enivre. Quelle poésie, mes amis, quelle poésie!



QUI?

Avec tout ça, comme bien d'autres probablement, je garde encore l'image du grimpeur athlète, du cascadeur, de l'équilibriste. Il paraît que je me trompe. L'alpiniste, prétend-t-on dans le milieu, c'est pas ça. Pas obligatoirement en tout cas. L'alpiniste, c'est n'importe qui. Physiquement, il n'a rien d'extraordinaire. Il trouve son plaisir à son niveau. Il peut commencer jeune, très jeune et continuer, comme John Brett par exemple, le plus vieil alpiniste du Québec et un montagnard averti, jusqu'à plus de 72 ans, jusqu'à ce que sa motricité ne le lui permette plus. Mais plus il progresse, plus la montagne exige. Il est préférable, par exemple, qu'un premier de cordée fasse preuve de jugement, qu'il possède suffisamment de connaissances techniques et qu'il se révèle résistant, agile et souple plus que fort. En fait, seuls les niveaux acrobatiques, les relais suspendus ou encore les bivouacs en paroi revendiquent des atouts athlétiques.

Moralement? On dit que la persévérance est de rigueur. C'est vrai, il faut vouloir. Une fois parti, pas question de rebrousser chemin. Par moments d'ailleurs, cette qualité prend des teintes d'obstination. Le contrôle de soi n'est pas non plus à dédaigner. Et celui de la peur apparaît presque indispensable. Enfin, il faut savoir évaluer les risques à leur juste mesure. C'est important et voire même, sans aucun cynisme, vital.

Les montagnes n'ont plus maintenant qu'à bien se tenir puisque tant qu'elles seront là, comme dirait l'autre, on les escaladera.



CLAUDE DUBOIS
«Implosif»
PN-104



FABIENNE THIBEAULT
«Coeur Voyageur»
PB-301



MICHEL RIVARD
«Sauvage»
KD-589



SYLVIE TREMBLAY
«Ni bleu ni vert»
KD-586



CORBEAU
«Visionnaire»
EPKD-592



LOUISE FORESTIER
KD-572



SYLVAIN LELIÈVRE
KD-569



ROBERT CHARLEBOIS
SN-801



PAUL PICHÉ
KD-564

Une distribution diskade

nougaro

MYSTIQUE DE LA FEMME

PAR SOPHIE STANKÉ

Montmartre, c'est un peu le dernier refuge de verdure à Paris. On a véritablement la sensation d'être dans un petit village qui dominerait la ville gigantesque. Les poètes et les peintres ne se sont pas trompés en choisissant de s'établir ici.

C'est aussi pour cela que l'homme du soleil, l'enfant des faubourgs de Toulouse qu'est Claude Nougaro, devait se poser ici. Montmartre a été et restera un lieu de prédilection pour tous ces fous de la musique et de la peinture (Brel y a fait ses débuts).

Dans sa grande maison accrochée à la butte, Nougaro abrite plein de monde. L'homme semble devoir s'entourer ainsi d'une espèce de petite cour. Le coeur de la maison se trouve être la cuisine (les gens du Sud ont la réputation de bons vivants), dans laquelle il a même installé son système de son.

Devant un immense verre de Bloody Mary, le chanteur à l'allure de boxeur déverse ses plus folles pensées avec cet accent qui le caractérise. Mi-Dali, mi-Rimbaud, son langage a de quoi surprendre, mais il est toujours juste et imagé, c'est un langage fascinant, celui d'un homme qui a la chair à vif.

La plus belle qualité d'une femme c'est que je l'aime!

Au début, l'homme semble méfiant; raison de plus pour le provoquer.

Qu'est-ce que vous pensez des femmes?

Immédiatement, il réagit (tant mieux c'était voulu).

Votre question est une véritable attaque! (Long silence). Quand elles sont belles, j'ai envie de les aimer et j'ai envie d'être aimé d'elles. Surtout quand elles sont dignes de l'amour. Je sais que j'en fais une grande consommation, mais j'ai besoin de ça. Je suis un peu le minotaure, alors on m'apporte de temps en temps dans mon vieux labyrinthe, une captive. Et je mets deux ou trois ans à la manger... Cette nourriture de la femme a pour résultat mes chansons. Mes chansons sont les filles de mes femmes.

Vous écrivez pour elles?

Surtout pour moi. Pour essayer de faire de la lumière avec ma vie. je m'enfonce dans «les mines de charbon», elles, se sont les muses.

Vous les comprenez?

Pour moi, la question n'est pas là. L'important, c'est de les atteindre. Qu'elles me fassent chanter la vie, qu'elles m'émeuvent, que je leur en foute plein la vue. Tellement, que je les excite un max!!!

Quel est pour vous le plus grand défaut chez une femme?

C'est qu'elle ne m'aime pas, elle. (Rires).

La chanson, c'est comme un combat sur le ring

Le rythme de ses mots se fait de plus en plus marqué. L'homme semble s'amuser à parler. Il faut aller plus loin.

Quand vous écrivez, vous êtes dans quel état?

L'écriture, c'est se mettre du blanc sous les yeux et le salir ensuite plus ou moins avec des mots. C'est laisser les empreintes digitales de son âme. C'est un affrontement très pénible, mais finalement, j'écris toujours dans ma tête.

Pénible! Vous voulez dire difficile?

Des fois, je m'acharne à écrire et c'est beaucoup moins frappant, moins direct, moins limpide que lorsqu'il m'arrive, dans le flot d'une nuit amicale, de pouvoir dire ce que je pense de la couleur de l'air. La poésie, c'est la vie. Il faut que ça pulse comme une veine. J'écris toujours la même chanson, à travers des éclairages différents. J'ai également la musique comme compagne, c'est tellement important.

C'est pas dangereux de faire de la poésie 24 heures sur 24?

Évidemment (sourire). Rimbaud disait: «Un poète, pour moi, c'est un aventurier de l'âme». Donc, c'est l'homme en proie à ce manichéisme de vouloir créer d'une part et détruire d'autre part. C'est un combat au sommet de votre vie. Évidemment, des fois en montant sur le ring, on est malmené. Mais quand il y a un beau combat, ça vaut le coup de mettre son peignoir de boxe et de s'essayer.

Dans la vie, on traîne toujours son enfance

Le côté combattant semble vouloir prendre le dessus. Raison de plus pour arracher l'enfant de cet homme en plein spectacle.

Quel genre d'enfant étiez-vous?

J'avais un tablier noir et les doigts tachés d'encre. Je me tapais sur la gueule pendant les récréations. Sur le platane, comme on dit à Toulouse.

J'habitais un quartier pauvre, plein de vieux et d'Espagnols. C'était les réfugiés de la guerre d'Espagne. Ma grand-mère était sage-femme, alors parfois, on venait sonner chez elle à quatre heures du matin. C'était un Espagnol dont la femme accouchait. Elle partait avec lui à 75 ans, derrière, sur le vélo du gars.

C'est une image qui reste en vous?

Dans la vie, on traîne toujours son enfance. Moi, il s'est avéré que j'ai été profondément marqué par cette première enfance. Je me suis senti abandonné par mon père et ma mère et alors, élevé par des vieillards. Ma grand-mère, je l'appelais maman Cécile, précisément pour faire savoir à ma mère que c'était désormais l'autre maman qui était vraiment la mienne. Je sors de deux femmes, la mère de mon père et la mienne.

Pour moi, la femme, c'est de la neige qui brûle.

Et l'adolescent?

J'étais au collège où j'avais une chambre que j'appelais: «L'antre des crasses»! À ce

moment-là, j'écrivais déjà, c'était une décision des étoiles!!! J'ai découvert Cyrano de Bergerac. Totalement enchanté par ce langage, j'ai vu qu'un baiser c'était le point rose que l'on met sur le «i» du verbe aimer.

Après, les poètes, c'étaient mes guerriers, mes soldats.

Un poème aussi beau qu'un porte-avions

Pourquoi être allé à Paris?

Je me trimbalais toujours avec «La saison en enfer» de Rimbaud. Je me suis dit que je suis un Rimbaud. Je vais aller à Paris, je vais leur foutre une fusée dans la tête et là-dessus, je mourrai en beauté à 25 ans, génial!

Ça s'est vraiment passé comme ça?

Pas du tout bien sûr. J'ai commencé à travailler comme journaliste à la pige, à Saint-Germain des Prés. Ensuite, j'ai continué le journalisme en Afrique du nord. Au bout d'un an, ça m'emmerdait tellement que je suis revenu à Paris.

J'ai commencé à écrire des chansons pour les autres. Après, j'ai décidé de les chanter moi-même.

Mes premières chansons, je les ai écrites en 48 heures. D'un seul jet.

Pourquoi choisir de chanter vous-même?

Parce que c'est la récompense d'écrire. Maintenant, je n'écris que pour chanter. Sur le papier, j'écris déjà des sons. J'écris pour faire une peinture de ma vie. Il n'y a pas d'autre expression de la vie que celle d'un artiste.

Je voudrais faire un poème aussi beau qu'un porte-avions. Ceux qui ont fait un porte-avions, ce sont des artistes. Einstein était un grand poète de la pensée, de cette pensée abstraite qui me fait défaut.

Comment cela?

Je suis paralysé de l'intelligence dans cette zone-là de mes neurones. Je peux contempler un match d'échecs en voyant ces fronts qui se font face, mais je sais que jamais je ne pourrai apprendre. Je suis un handicapé total de cette mémoire-là. Je n'ai pas de mémoire, sauf peut-être... la mémoire des anges. (Rires).



La réussite, elle, elle ne vous a pas oublié?

C'est vrai. Mais au début, j'ai dû faire les petites boîtes à Paris. J'ai passé des concours, j'en ai gagnés. Peu à peu, j'ai fait les débuts de spectacles dans des tournées.

J'ai quand même galéré pendant quelques années.

J'ai fait mes rings et maintenant je suis un champion sur le «pushing ball» du coeur.

C'est peut-être plus difficile?

Non, je continue à chanter dans une sorte de marginalité. Je fais des tournées avec une bande de musiciens singuliers. J'ai toujours un public jeune et fidèle qui s'agrandit peu à peu.

Comment réagit-on quand ça marche?

Je me suis dit: «Coco, c'est le moment d'être à la hauteur de la situation! de délivrer le meilleur que tu possèdes en toi. (Rires, temps) Je suis un troubadour bigarré à guitare électrique!

Le personnage commence à décrocher. Déjà plein de monde dans la cuisine. Nougaro sait s'arrêter à temps. Mais finalement:

Des souvenirs du Québec?

Je me revois marcher avec Vigneault dans les rues de Montréal. Il me disait: «Moi, je suis un rat des champs et toi, un rat des villes.» En fait, lui, c'est un nougaro des champs et moi, un nougaro des villes. C'est un très grand poète et un grand chanteur. Il y a aussi Diane Dufresne, elle est géniale.

Trop tard, impossible d'en savoir plus. Il est déjà parti dans un fou-rire avec ses copains. Dommage, il a une telle voix. Avec lui les mots prennent un véritable sens.

Amphitrion à la fois inquiétant et fascinant, c'est vrai qu'il a tout du boxeur. Le boxeur de la chanson, le boxeur qui cache au fond de lui un esprit d'enfant.

ECOUTE!!! CE QUI A

Advance T.V. and Stereo Ltd.
Winnipeg, Man.
Régina, Sask.
Bob Spilchuk — Gérant

"Une enceinte fantastique qui a déjà une place unique dans nos magasins. Nous adorons les vendre et, plus important, nos clients sont enchantés."

Audio Corner
Barrie, Ont.
Gord Crawford — Prop.

"Les ENERGY 22 sont absolument «dévastatrices». Elles vous font soudainement réaliser tout ce que vous manquiez."

Banks Bros. T.V. and Audio Inc.
Bracebridge, Ontario
Ken Banks — Gérant

"Les ENERGY 22 ont donné au mot «STÉRÉO» un nouveau sens. C'est l'invention la plus excitante depuis l'apparition du microsillon."

Bay Bloor Radio
Toronto, Canada
Sol Mandelsohn - président

"Depuis 30 ans je juge les enceintes sur les mêmes 5 critères, précision, dynamique, puissance, musicalité et rapport qualité/prix. L'ENERGY 22 dépasse largement la moyenne de ces 5 critères, je ne peux que la recommander comme l'un des meilleurs achats actuel."

Disco Sound
Edmonton, Calgary, Albt.
Saskatoon, Sask.
Larry Jones — Gérant

"Nous considérons l'ENERGY 22 Pro Moniteur comme étant le meilleur achat possible parmi les enceintes actuelles. La précision, la profondeur des graves, son image et son réalisme sont insurpassés."

Linear Sound
Richmond Hill
Ontario
Jim Richards — Prop.

"L'ENERGY 22 peut se comparer à n'importe quelle autre enceinte au monde à n'importe quel prix. Le haut-parleur dynamique qui s'approche le plus de l'électrostatique à un quart du prix."

Merrifield's Audio
Windsor, Ont.
Rob Merrifield — Gérant

"Un seul mot pour décrire les ENERGY 22: «WHOOH». La meilleure image stéréo que nous ayons entendue ces dernières années. Félicitations."

Mr. Stereo
Yorkton, Sask.
Mike James — Prop.

"Les ENERGY 22 dépassent largement toute autre enceinte en précision et en réponse en fréquence. Définitivement «State of the Art». Doivent être écoutées absolument."

Sélectronique
Québec, Qué.
Michel Noël, Prop.

"La plupart des gens pensent que pour être musicale une enceinte doit être conçue et fabriquée en Angleterre ou aux U.S.A. et bien entendu à un prix d'importation prohibitif. L'ENERGY 22, fabriqué au Canada, est un nouveau standard de référence en qualité et prix et devance nettement la compétition mondiale. D'autre part, sachant que les ENERGY 22 avaient été choisies par la plus importante station nationale de radio et télévision comme moniteur, nous avons eu le plaisir de voir la station FM no 1 de Québec, CJMF-93, choisir ENERGY pour ces nouveaux studios."

Stéréo Plus
Shawinigan, Qué.
Michel Chapigny — Prop.

"À mon avis, à leur prix, les ENERGY 22 sont les meilleures enceintes au monde. Leur qualité les classe numéro 1 parmi la compétition."

Stéréofolie
Montréal, Qué.
Nat et Angelo Astuto — Prop.

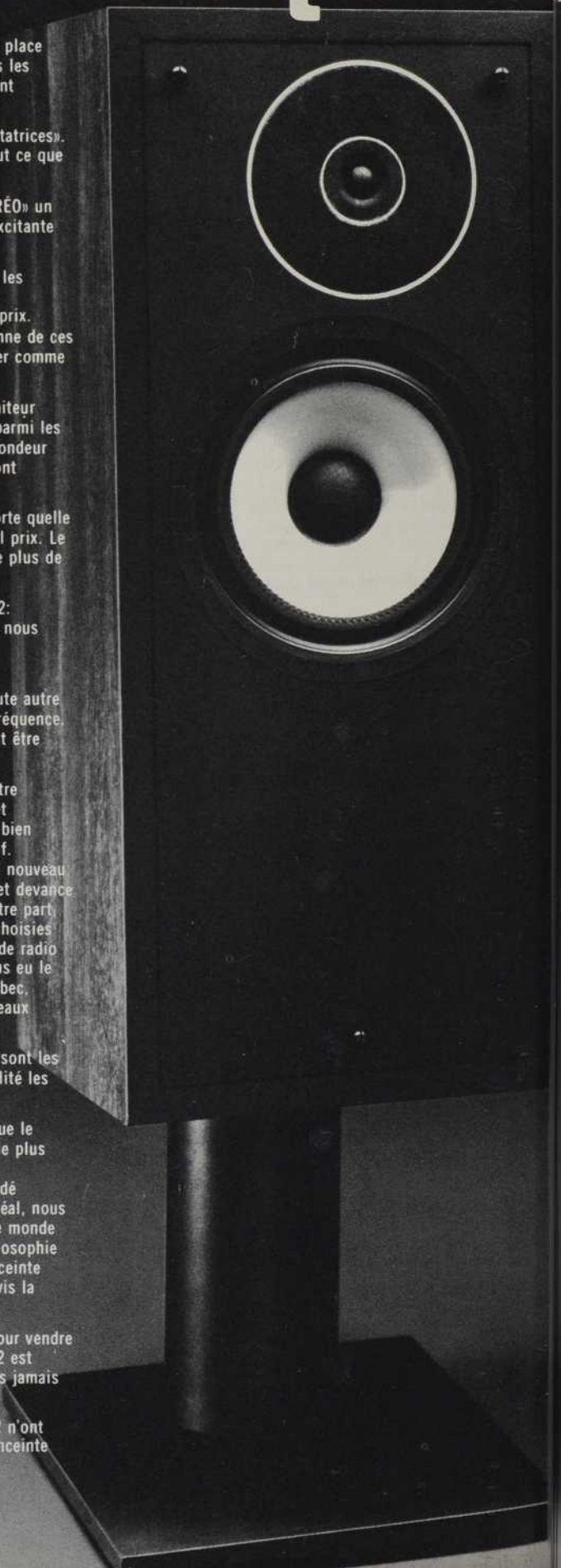
"Depuis dix ans, notre philosophie est que le client mérite le meilleur produit au prix le plus juste, quel que soit le montant de son investissement. Lorsque nous avons décidé d'ouvrir notre nouveau magasin de Montréal, nous avons pendant un an cherché à travers le monde des produits qui convenaient à cette philosophie et, parmi ceux-ci, nous avons choisi l'enceinte canadienne ENERGY 22 qui est à notre avis la meilleure enceinte actuelle."

Globe
Hamilton, Ont.
Mitch Kawasaki — V.P.

"Depuis des années Globe est reconnu pour vendre les meilleurs produits Hi-Fi. L'ENERGY 22 est définitivement le meilleur que nous ayons jamais vu."

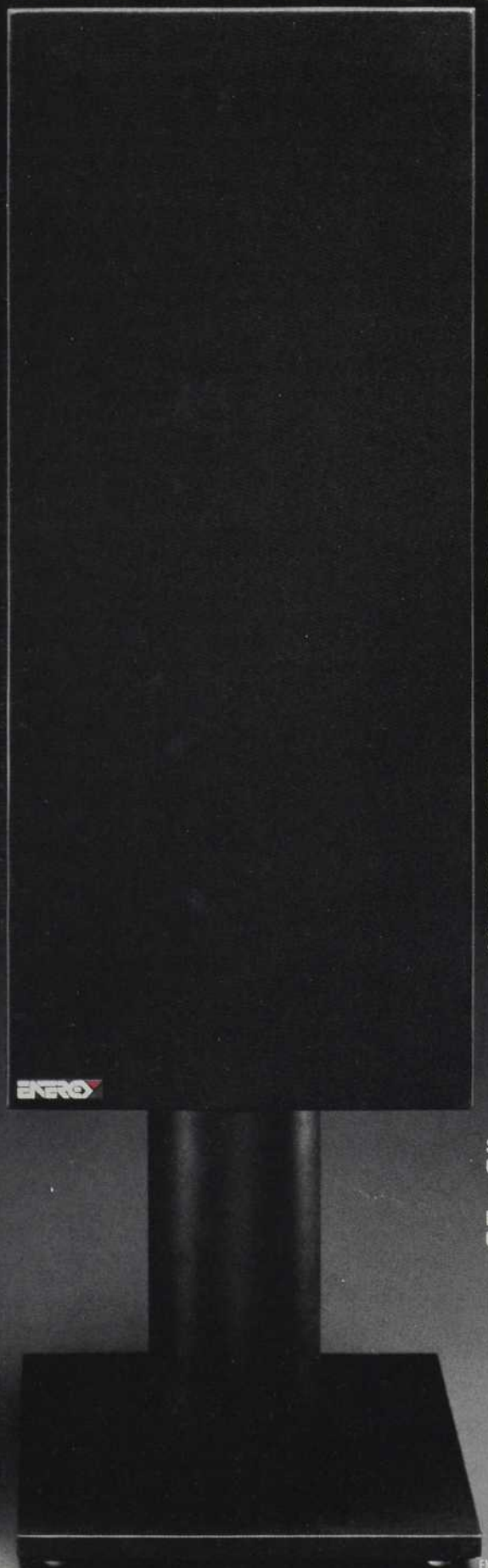
Moores
Sault Ste Marie, Ont.
Denis Villebrun — Gérant

"Il est évident que les gens d'ENERGY 22 n'ont fait aucun compromis. Le résultat: une enceinte incomparable en qualité et en valeur."



Copyright APi 1983, Energy Loudspeakers

ÉTÉ DIT SUR ENERGY



Wacky Wheatley's T.V. & Stereo
Halifax/Dartmouth, N.S.
Bob Wheatley — Ass.
Dave Cole — Ass.
Bedford, N.S.
Rob Johnson — Gérant
St. John, N.B.
Doug Wheatley — Ass.
Moncton, N.B.
Bernie Caspick — Ass.
St. John's, Nfld.
George Gingras — Ass.
Fredericton, N.B.
Pat Morrison — Ass.

"Écouter les ENERGY 22 dans de bonnes conditions est une expérience inoubliable. Les écouter dans l'obscurité relève de la magie, l'image stéréo devient quasiment visible avec une paire d'ENERGY 22, acheter un disque devient une aventure fascinante. Nous sommes tellement impressionnés que nous avons construit un salon spécial dans chaque location pour cette remarquable réalisation canadienne."

The Sound Room
Vancouver, B.C.
Pat Tang — Prop.

"Une réalisation vraiment remarquable. Nos vendeurs les adorent. La musicalité de ces enceintes mérite un seul adjectif: le «best». Nous sommes fiers que les ENERGY 22 soient canadiennes."

HiFi Sales
Phoenix, Arizona
Dave Ross — Gérant

"L'ENERGY 22, l'une des enceintes les plus précises avec la meilleure image que nous ayons entendue."

New England Music
Bangor, Maine
Tom Dwyier — Prop.

"J'adore écouter mes ENERGY 22 dans le noir. Elles disparaissent... et les musiciens sont là."

Performance Audio
Long Island, N.Y.
Harold Minto — Prop.

"De dire que les ENERGY 22 sont les meilleurs au monde est difficile mais plus je les écoute plus j'en suis convaincu."

Purchase Radio
Buffalo, N.Y.
Dan Abelson — V.P.

"Nous n'avions pas eu de révolution aussi dramatique depuis plus de 10 ans dans le domaine de l'acoustique."

Sound Smith
Portsmouth, N. H.
Scott Smith — Prop.

"La perfection n'existe pas, ce n'est qu'une question de degré. Mais il n'y a aucun doute que les ENERGY 22 sont les meilleures enceintes que j'aie entendues depuis mes débuts en audio."

Stereo Sound Co.
San Diego, Calif.
Bob Kolkey — prop.

"Tous les ans l'on nous promet des miracles mais l'ENERGY 22 est la seule qui dépasse les promesses. Un très beau travail."

Sound Canada Magazine
"March 82 test reports"

"Durant nos tests nous avons découvert que le grave des ENERGY 22 était exceptionnel et en fait il était incroyable... Le médium est légèrement en avant et donne aux voix mâles et femelles un caractère naturel. Les aigus sont brillants et précis comme le fil d'un rasoir. Nous les avons trouvés excitants et d'une clarté cristalline. Les ENERGY 22 pourraient bien être les meilleures enceintes que nous ayons écoutées à n'importe quel prix. Elles méritent les plus hautes recommandations."

Son Hi-Fi
Canadian Magazine

"Cher Georges, après avoir écouté vos ENERGY 22, j'aimerais vous demander une faveur. Auriez-vous un client pour mes électrostatiques?"

Hi-Fi Sound
Canadian Magazine

"Après avoir personnellement visité les usines de KEF, B et W, BOSE, ALTEC et JBL, j'ai été très surpris de constater qu'ENERGY, une compagnie canadienne de Toronto, n'avait rien à envier à ces grands noms, ni en qualité ni en technologie."

ENERGY C'EST TOUT CE DONT VOUS AVEZ BESOIN...

ENERGY 22

Energy Loudspeakers 161 Don Park Rd. Markham, Ontario, L3R 1C2 (416) 475-0050 TLX 06-966678

DUBOIS, L'EFFORT D'ÊT HEUREU

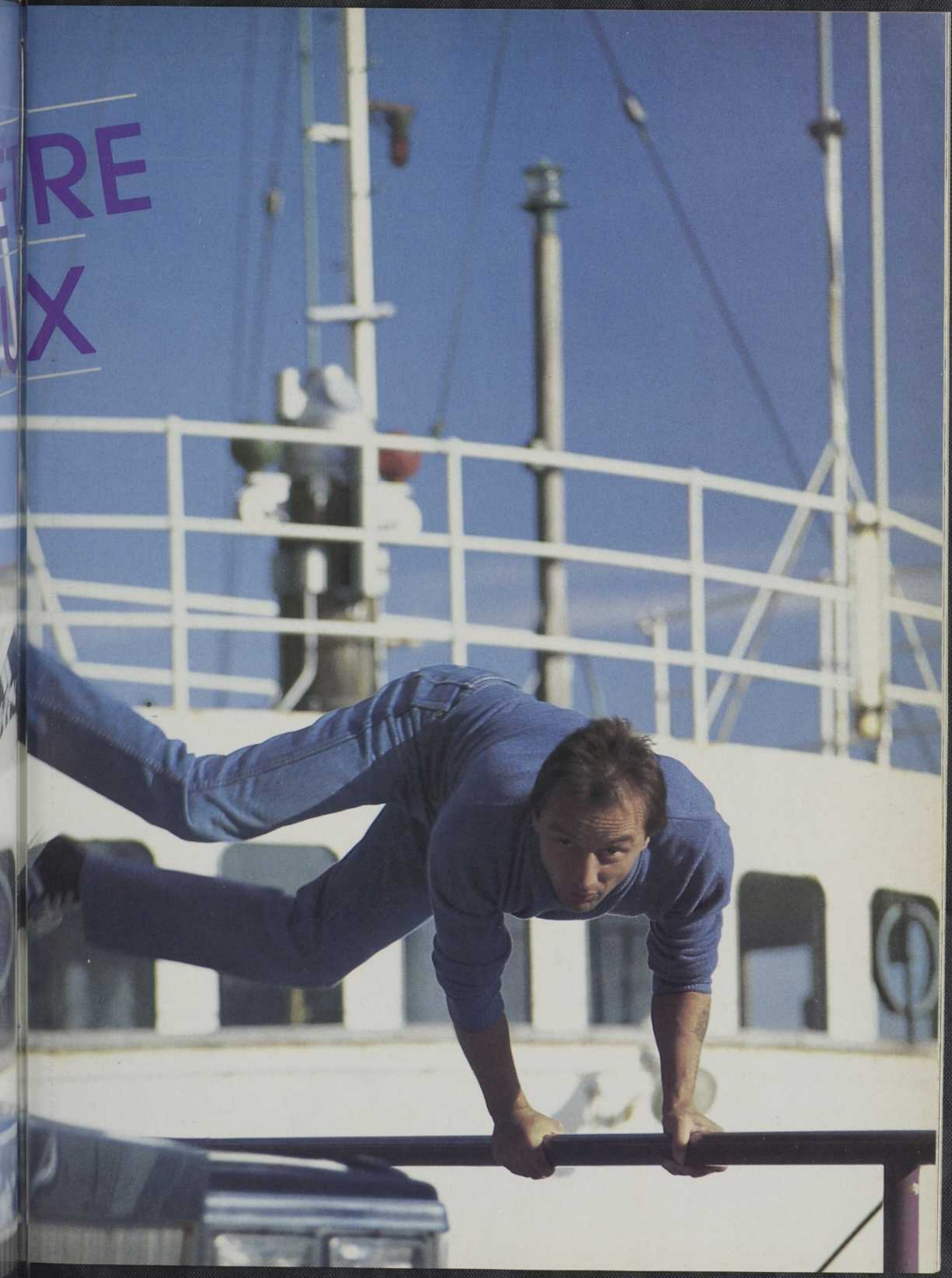
Il était l'idole des jeunes, le rebelle, le bum, notre James Dean de la chanson, perpétuel adolescent créatif, prêt à se lever pour n'importe quelle cause. Il est devenu introspectif, sage, émouvant, intense et privé. Certains lui reprochent d'être rentré dans le rang, d'être devenu traditionnaliste et d'avoir oublié ses idéaux d'antan. Pourtant, il est devenu la plus grande vedette de la chanson québécoise, attirant à ses spectacles des adolescentes boutonneuses, des agents d'assurances et des grands-mères. Ce succès qui aurait pu sembler un coup du hasard et de la propagande, il est maintenant assuré, stabilisé; Claude Dubois joue à guichets fermés pendant trois semaines au St-Denis, remplit à craquer toutes les salles de la province et son dernier disque, «Implosif», était déjà certifié or (50,000 copies) avant même de sortir de l'usine de pressage. Assis croche dans un fauteuil confortable, au milieu d'un salon bourgeois (qui n'est pas le sien), Dubois semble mal à l'aise. En tee-shirt de moto et jeans usés, il n'est pas à sa place; il est fébrile et extroverti, il a beaucoup de choses à dire, il parle rapidement, longtemps, s'interroge lui-même en plein milieu d'une phrase. Même le succès lui pose un problème...



Photo Jean Blais

PAR MARC DESJARDINS

«J'comprends pas, j'te jure, j'comprends pas pourquoi j'pogne de même! «Dubois a le sourcil en accent circonflexe, et l'accent tout à fait sincère.» L'année dernière, j'm'étais dit: c'est normal, ils viennent voir l'ancien drogué, ça va faire une vague, un temps, pis après ça va se calmer... Mais ça lâche pas... J'suis dépassé; tu peux prévoir quequ'chose jusqu'à un certain point mais après... C'est ridicule le monde que j'attire cette année. J'ai l'impression que j'suis rendu avec un show de famille... L'année passée, les parents venaient me voir, me «checker», j'avais un peu l'impression d'être une bête de cirque. Ils voulaient savoir si j'allais pas sortir de grossièretés... Maintenant ils savent que je suis «safe», que je suis propre, ça fait qu'ils amènent les enfants.»


RE
X



CLAUDE DUBOIS « J'suis un macho, j'peux pas le nier... Mais j'aimerais demander aux femmes qui me le reprochent si elles aiment mieux avoir dans leur lit un légume attendri ou un homme qui se tient... »

CLAUDE DUBOIS « Moi, comme ben d'autres vedettes, j'ai l'cul dans l'velours; ça fait qui va falloir que j'prenne certaines responsabilités... Que j'me mette en péril un peu... J'ai des choses à dire... »

Ca doit faire mal à un «bum» d'être rendu une attraction familiale... C'est étrange de retrouver le maître de la surprise en petite vedette propre et accessible.

«Le public que j'atteins, y'est tout à fait imprévisible. Dans certaines régions, l'âge moyen dans la salle c'est quarante ans... Quarante ans **d'âge moyen!** Tu l'sens parce qu'y tapent dans leurs mains, mais pas sur le temps... Dans d'autres régions, l'âge moyen descend à 17 ans, c'est plein de rockers, pis ça sent le scotch pis la gomme balloune. C'est étrange... Pourtant j'trouve ça beau de voir dans la même salle une petite fille de douze ans pis sa grand-mère de 70 danser le bougalou ensemble. C'est sûrement pas mes chansons qui ont fait ça... C'est juste un phénomène social, mais y'est intéressant. Des fois, j'me dis que j'devrais monter deux shows différents, un pour les adultes, pis un pour les enfants. Dans chacun on laverait le linge sale en famille. Avec les adultes j'pourrais aller dans l'émotif, pis parler de problèmes sociaux. Avec les jeunes on pourrait «flyer» dans le rêve, dans la prise de conscience.»

N'empêche que c'est un peu bizarre de voir un rocker de 36 ans transformé en chanteur de charme par le public plus que par son propre dessin. Pendant très longtemps on a parlé de faire sauter la planète, d'être plus craqué que les internés, de faire les fous à 100 à l'heure pour dépasser les «straights». Et si je me souviens bien, Dubois était le premier à lever le poing, à brandir la pancarte, bien en vue en avant de la parade.

«Ca au fond, c'était l'argument du pouvoir, des bourgeois qui nous encourageaient à nous geler la binne, à nous craquer la cervelle, à être les plus «flyés» possible pour pas voir les vrais problèmes, pour pas être capables de s'occuper des choses importantes. Au fond, c'est une attitude de «straight» de glorifier le délire. C'est ben plus facile de récupérer quelqu'un qui a pas les deux pieds collés à terre... C'était un reste de notre éducation religieuse, où les moines nous mettaient en transe à cause du démon pis du sexe pour pas qu'on voie comment leurs «chums» du gouvernement nous fouillaient dans les poches. J'aime mieux être sage, calme, réfléchi, passer pour le symbole du «straight» pendant qu'en-dessous je cherche et je regarde.»

Va pour l'argument psychologique... pour l'instant, mais il n'en demeure pas moins que Claude Dubois est devenu une superstar qui gagne beaucoup de fric. Ce genre de chose-là, veut, veut pas, ça change quelqu'un... Ça peut faire beaucoup de mal à la créativité d'un artiste qui ne s'y attend pas.

«D'abord et avant tout, j'suis pas une star... On a beau me l'dire, ça rentre pas... J'suis pas comme ça, j'mène pas une vie de superstar, j'me cache pas, j'suis encore accessible. C'est sûr qu'y a ben du monde autour de moi qui voudrait me faire passer pour ça, parce que c'est plus facile à vendre. J'les blâme pas... mais c'est toujours pas moi. R'garde moi, j'aurais l'air fou à essayer d'avoir l'air du gars qui se cache de la foule. Ma tête se promène dans ben trop d'affaires pour avoir l'air au-dessus de la vie. Et puis j'suis pas une star... J'suis un artiste qui fonctionne bien pour l'instant, j'dis bien pour l'instant... On s'amuse bien, j'exprime avec plaisir des émotions à un public qui les prend. De toute façon j'cherche tellement pas la perfection, c'est ça qui tue l'émotion. Moi j'aime ça quand un artiste se plante... Ca prouve qu' y' est humain...»

Oui, mais il y a toujours la question fric...

«L'argent... ouais l'argent... C'est sûr que j'en fais, j'peux pas tellement dire le contraire, non?... Tant mieux pour moi... Pour le temps que ça dure, parce que de toute façon ça dure jamais dans c'métier-là. J'pense que j'suis blindé contre l'effet du «cash» sur moi, parce que c'est quand même pas la première fois que j'en fais... J'ai déjà eu d'autres époques où ça marchait super bien pour moi. J'en ai fait, j'en ai pus fait, j'en ai fait, j'en ai pus fait... J'sais pas compter... De toute façon c'est jamais moi qui m'en occuppe, parce que je comprends pas ça. La différence de cette année, c'est que tout à coup j'ai décidé que ça me tentait de faire de la vraie tournée, de faire ben des shows. C'est pas personne qui me l'a imposé, c'est pas parce que je voulais me remplir, que j'ai décidé de faire de la tournée. C'est juste parce que comme j'suis pus gelé comme avant, j'suis moins paresseux, j'ai l'goût de travailler. De toute façon le «cash» qu'on fait en tournée, c'est juste le 30% qui remplit la salle, parce que c'est l'fun des salles pleines à 70%, mais ça fait juste payer les dépenses... Pis, à part de ça, tu peux pas tellement aller ben plus loin qu'un certain montant... Passer une certaine étape, la majeure partie de ton «cash», c'est le gouvernement qui l'a...»

Dans cet itinéraire de tournée complètement fou, avec plus de 100 shows au programme, il semble aussi y avoir une sorte d'énergie terminale, de souffle du sprinter sur les derniers mètres. Parce que Dubois a l'intention de s'arrêter après ça, s'arrêter un moment... Deux ans...

«J'ai pas l'choix, j'ai déjà l'impression que j'm'essouffle autant comme humain que comme créateur. Depuis l'arrestation j'ai vécu un «beat heavy», j'ai pas eu le temps de m'asseoir sur mon cul, j'ai pas eu le temps de nettoyer. T'sé, ça été une sorte de «prêt pas prêt j'y vas» toute cette affaire-là. J'ai pas eu le temps de vivre, d'assimiler toutes les expériences que j'ai connues. Pt'être qu'après j'pourrai écrire des choses plus importantes, plus signifiantes. Parce que pour dire des choses valables, y faut d'abord vivre la réalité. J'me plains pas de tout c'qui est arrivé, mais j'pense juste que c'est important que j'me sorte de ce beat-là. J'dis pas que j'vas arrêter pour écrire, ça s'rait déjà me conditionner à quelque chose. Non j'veux une libération à l'échelle intellectuelle pour me nourrir à nouveau, me préparer à foncer après.»

Justement, parlant d'écriture, **Implosif** m'apparaît comme un disque de cachette. où les textes errent souvent dans des images très chargées, très forcées, loin de la spontanéité viscérale de **Sortie Dubois**. On dirait un exercice de style qui a peu à dire.

«Sur **Implosif** j'ai essayé de faire des fresques, où toutes sortes d'éléments, d'images se mettent les uns à côté des autres pour créer un tableau. Tu peux prendre le tableau pour ce qu'il est à première vue, où tu peux aller chercher ce qui est derrière, l'émotivité, les sentiments qui sont masqués par les images. J'voulais pas faire la même chose que sur **Sortie Dubois**, j'voulais aller dans une autre dimension de l'écriture, mais en même temps y fallait quand même garder une cohérence pour pas perdre tout à fait le monde qui avait aimé **Sortie**... pour certaines raisons. J'avoue que j'me suis peut-être un peu perdu par moments en cours de route, peut-être justement parce que j'ai pas eu le temps de tout assimiler dans ma vie; on a pas toujours le recul qu'il faut...»

Mettons que j'ai une petite théorie là-dessus; une série d'observations serait plus juste. Pendant des années Claude Dubois a été le noceur impénitent, le petit garçon en fuite et en rébellion qui dans la vie était déchiré par les angoisses, s'enfermait dans le secret. Par contre ses chansons étaient urgentes, directes, claires, elles disaient ce que Dubois ne semblait pas capable d'articuler dans la vie. À présent, et surtout depuis quelques mois, Dubois semble s'être accepté mieux, il est plus ouvert, plus souriant. Il écoute ce qu'on lui dit, exprime ce qu'il pense vraiment. Par contre, ses chansons sont devenues des petits mondes un peu claustrophobiques où le mot se referme sur le mot...

«J'ai toujours été le gars qui pouvait pas dire à quelqu'un qu'il l'aimait. Dire à quelqu'un qu'on l'hait c'est facile, mais lui dire qu'on l'aime c'est ben plus dur. J'suis un grand timide, ça a peut-être l'air drôle à dire comme ça, mais c'est vrai en maudit, et ma gêne m'a fait faire des choses incroyables. Maintenant, avec la thérapie constante que je vis depuis deux ans dans le quotidien, j'ai pas l'choix que d'aller chercher les émotions que j'ai en dedans de moi. Ca a peut-être un peu désamorcé tout ce qui se passait dans mes «tounes» parce que ça pouvait pas se passer en moi. Maintenant je l'dis, ça fait que j'ai pus à l'écrire. C'est pour ça que j'ai besoin d'aller reconnecter ma tête pis mon corps en prenant un «break».»

Photo Jean Blais

CLAUDE DUBOIS « Les bourgeois nous encourageaient à nous geler la binne, à nous craquer la cervelle pour s'occuper de choses importantes... »



Photo Jean Blais

L'angoisse... Sujet délicat, mal de l'âme, mal social. Claude Dubois est assurément un grand angoissé, un torturé qui a passé pas mal de sa vie à se fuir lui-même au moyen de la drogue, des voyages, de l'alcool et des aventures sentimentales. La violence de son écriture était souvent une expression très nette des soupirs douloureux de son âme. Après son arrestation et son séjour au Portage, il est certain que Dubois a dû prendre position face à ses démons, se conscientiser sur lui-même.

« Je l'ai longtemps dit, le problème y'est pas en dehors, y'est en dedans, ça sert à rien de partir en voyage dans tous les sens du mot, le problème reste là. C'est sûr, que ça s'est pas réglé du jour au lendemain. C'est pas réglé aujourd'hui, mais j'apprends à vivre avec. De toute façon, je crois que la plupart des créateurs sont un peu beaucoup « fockés »... Y'a tant de sensibilité en dedans qu'on peut pas y'échapper, ça te mange morceau par morceau... T'as tendance à t'évader, à fuir, ça fait trop mal. C'que j'essaie maintenant c'est de r'garder ça en face pis de m'dire: 'Hey le cave! Pourquoi t'es de même?' J'me confronte à moi-même. Ah y m'arrive encore de « freaker » en masse... J'me fais facilement des bébittes, tu perds pas ça de même... Mais j'les prends, j'les affronte. J'essaie pas de pas les voir... »

Bon, la drogue, on en a parlé, mais l'alcool, qui est une drogue acceptée en société, on en parle moins. Et la rumeur populaire veut que Claude Dubois boive solidement depuis l'âge de treize ans... Ce qui est tout à fait typique à notre génération, je dois l'admettre de façon personnelle moi-même... Mais tout de même, la bouteille est une autre fuite.

« J'me cacherai pas du fait que j'ai pris un coup, un coup solide. J'me cacherai pas non plus du fait que ça a souvent compensé pour la « dope ». J'ai calé plus qu'une bouteille dans ma vie. Même récemment. Mais comme tout le monde, je vieillis... Y'a des choses que j'prends pu. Des cuites sérieuses, j'suis pas capable d'en prendre autant qu'avant. Autant j'me pose des questions sur ce moyen-là de prendre la fuite... Autant mes organes internes m'aident... À un moment donné, l'alcool ça magane... Maintenant j'me rends compte de plus en plus que je prends un coup parce que ça me tente, parce que je suis bien avec des gens que j'aime, et que ça fait partie du plaisir. Mais je ne cale plus les bouteilles parce que j'essaie de ne plus penser à quelque chose qui me fait mal. Je me rends compte que de se « pacter », y'a rien là... Ça n'améliore rien, au contraire, le lendemain quand tu te réveilles, tu files encore plus mal. Faut faire face à la musique, et c'est pour ça que de plus en plus les bouteilles vont de moins en moins valser autour de moi. »

Ca a presque l'air d'un film français kétaine ou d'une entête d'un des magazines « santé » à Charron le jauniste... « Dubois est enfin heureux! » Mais connaissant le bonhomme, sachant à quel point l'obsession de la vérité le torture, je me dis que ça ne doit pas être si simple que ça...

« Ça s'rait cave pour moi de parler du bonheur qu'on trouve au tournant de la route. C'est p't'être vrai pour du monde, c'est p't'être possible, mais pas d'où je viens... Disons que c'est plus devenu un effort quotidien pour garder une certaine sérénité. J'peux pas glisser dans le bonheur, dans l'enchantement et l'accompli... J'ai pas une « switch » que j'mets « on » sur la position bonheur... J'ai des moments ben « tough » et des moments merveilleux. Mettons que j'fais pus du rase-mottes comme avant. J'me partage entre les affaires, j'équilibre ça. Quand ça va bien, plutôt que de tout manger d'un coup, j'me garde en réserve, j'm'attends au pire... Pis quand ça va mal, j'capote pus comme avant, à cause de ça. C'est une sorte de consistance que je conserve. J'suis excessivement extrémiste, ça fait que mon effort c'est de relaxer, de prendre ça « cool »... Parce que j'm'emballe toujours trop vite. Maintenant, j'essaie de garder le trot constant pour rester en vie dans ma tête. »

Un peu plus tard; Dubois s'est sorti de ce salon trop confortable. Il est au volant, c'est l'heure de pointe sur l'autoroute est-ouest. Autour de nous les grappes de travailleurs s'agglutinent dans leurs véhicules. La vie pourrait être plus belle. Soudain, Dubois a un « flash ».

« Tu sais, on parlait tout à l'heure de popularité... Du fait que j'pogne avec les agents d'assurances... J'me rends compte d'une chose. Ces gens-là, y vivent une vie intérieure aussi, même si elle est moins incarnée. Y'ont aussi besoin d'exprimer leurs émotions. Ca fait des années qui sont pognées pour écouter juste Aznavour pour avoir un peu de jus dans leurs oreilles... Là, y'm'ont trouvé... J'suis une sorte de doux rocker qui parle à leur place... C'est probablement ça qui fait qui veulent voir mon show, pis acheter mes disques... Pis en plus, oublie pas que ben de ces gars-là viennent parce que leurs femmes les ont amenés... Y sont venus à reculons mais une fois rendus, y tapent dans les mains pis y chantent les « tounes ». »

Justement, les femmes... Dubois les attire beaucoup avec ses airs de chevalier servant et ses mots d'un romantisme quelquefois oublié. Par contre, bien des féministes le trouvent paternaliste, condescendant avec les femmes, reléguant leur rôle à celui de partenaire affective, un point c'est tout. Dubois semble étonné.

« Paternaliste?... .c'est étrange, c'est la première fois qu'on me parle de ça... Ça s'peut. Par contre j'suis macho, ça je peux pas le nier, et les femmes qui me le reprochent ont raison. C'est une question d'éducation, de conditionnement, je suis un macho et c'est le genre de chose qu'il faut que je questionne de temps à autre. Par contre, j'aimerais demander aux femmes qui me reprochent d'être comme ça si elles préfèrent avoir dans leur lit un légume

ne pas qu'on soit capables de

attendri ou un gars qui se tient. C'est face à ce genre de chose-là qu'on peut se demander qu'est-ce qui fait que les stéréotypes sexuels continuent d'exister...»

Et la drogue alors... Puisqu'on s'est rendu là dans la franchise, on peut bien en parler... Parce qu'il y a des mauvaises langues qui se plaisent à dire que Dubois est retombé dans la drogue, qu'il n'a jamais vraiment arrêté... Pourtant j'ai passé la moitié d'une journée avec lui et je ne l'ai même pas vu aller aux toilettes...

«C'est sûr qu'il y a des tas de supposés «chums» qui se permettent de faire des déclarations comme quoi je prends encore de la «dope»... Ca les arrange bien ceux-là, ça leur permet de justifier leur incapacité à arrêter de se geler... C'est comme si ils me prenaient comme une raison à leurs faiblesses. Je ne prends plus rien, parce que je n'ai pas le choix, c'est ma vie qui est en jeu, la police peut me mettre en dedans n'importe quand si elle a le moindre doute justifié... Et puis je ne prends plus rien parce que je me connais... J'aime trop ça la «dope», c'est pas compliqué, moi j'm'arrête pus quand j'tombe dedans. Si jamais j'me mettais à fumer un petit joint, le lendemain j's'rais p't'être sur la «crinque»... Alors, très peu pour moi.»

Et puis Dubois devient très sérieux. Il a quelque chose à dire d'important.

«T'sé, j'trouve ça absurde qu'un gars qui trafique d'la «dope» ait une sentence de prison plus grosse qu'un gars qui tue sa mère... Y faut faire quelque chose, y faut changer ça... O.K. moi j'me plains un peu, j'me dis que c'était dur le Portage... Mais les ti-culs de 18 ans qui sont pas des vedettes pis qui sortent de là... Qu'est-ce qui leur reste? Donne-leur donc une bonne raison de ne pas retomber dans la «dope»? Y faut que j'frappe un grand coup pour réveiller l'opinion publique, leur montrer c'qui s'passe en dedans. J'suis le mieux placé pour parler... Si mois, j'suis pas capable de faire un «move», qui c'est qui va l'faire?! Le monde y's'câlisse ben de Jos Bleau qui sort de Bordeaux aujourd'hui avec son baluchon. Tandis que moi, le monde y m'écoute, ça fait qu'y'est temps que j'leur parle, que j'les réveille un p'tit peu avec c'que j'ai à dire... C'est ben beau d'être une p'tite vedette... Moi, comme ben d'autres, j'ai l'cul dans l'velours, j'suis chanceux... Ca fait qui va falloir que j'prenne certaines responsabilités face à d'où je viens... Y faut que je mette ma situation un peu en péril si j'veux qu'y arrive quelque chose... Ca s'en vient... J'ai des choses à dire...»

Et il y en a pour dire que Dubois est rentré dans le rang, qu'il a oublié ses idéaux... Disons qu'il polissait peut-être ses outils et ses moyens de diffusion avant de bondir à nouveau, comme la panthère tapie dans l'ombre... Et la panthère Dubois est prête à égorger quelques pingouins...



QUAND T'AS LE GOÛT...

Quand t'as le goût de rouler... vas-y avec DRUM.
Ça sort de l'ordinaire et ça augmente le plaisir de fumer.
Le tabac DRUM est riche, doux et facile à rouler.
Chaque blague de DRUM est scellée deux fois pour que le tabac conserve sa fraîcheur et son bon goût.
DRUM est un tabac bien corsé offert à prix abordable.
Découvre un goût unique aujourd'hui.
DRUM... roule-le à volonté. Il est importé de Hollande.



Il y a maintenant du Drum en boîte et du papier à cigarettes Drum.

AVIS: SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL CANADA CONSIDÈRE QUE LE DANGER POUR LA SANTÉ CROÎT AVEC L'USAGE – ÉVITER D'INHALER.



SPM-67415 4PM-67415

Edith et Marcel

«Aussi disponible sur cassette»
«Disponible dans tous les bons magasins».

Sur étiquette Pathé Marconi: distribué par les disques Capitol

Capitol Records — EMI — Pathé — Dites-le en musique.

Les Disques Capitol Emi Présente

BOYS BRIGADE



ANR-11040 4AN-11040



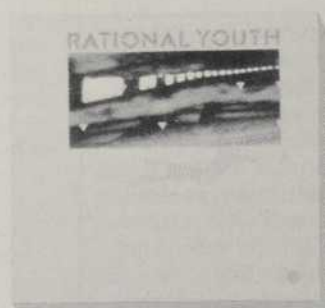
ST-12288 4XT-12288

MOTELS



ST-17089 4XT-17089

NAKED EYES



MLP-15012 4LP-15012

RATIONAL YOUTH

Disponible dans tous les bons magasins

Capitol Records — EMI — Dites-le en musique.

FOURRER L'HIVER

Les nouvelles ne sont peut-être pas aussi fraîches que la température... Mais personne ne restera froid sous ce mignon petit renard (ex-renard), teint lynx (1695.00$, chez Alexandor). Pour glisser sous la fourrure, quoi de mieux qu'un pantalon de cuir taupe (185.00$, au Château). Et tant qu'à marcher sur l'information, faites-le avec du style, équipés d'un petit escarpin (64.99$, chez Aldo) ...Heureux clochard...





Voilà une fille qui sait quelle direction prendre, disons qu'elle a même pas mal de sens, unique même cette donzelle à l'allure de zibeline dans une veste de gorille qui ne ferait plus de mal à personne (695.00$, chez Oslo). Uniformément noire en dessous, et sûrement pas parce que ça amincit, un chandail-jupe (34.00$, au Château), bottillons (79.95$, au Château), boucles d'oreilles (8.00$ la paire, au Château), Sac en cuir (54.99$, chez Villager), bracelet (6.00$, au Château). Pour remettre un peu de pureté dans le tout, un boa blanc (125.00$ chez Oslo). Et voilà de quoi agrémenter la plupart des poteaux de signalisation de la Province.

Notre amie est saisie par des nouvelles qui viennent de très loin. Pour «matcher» la distance, chapeau et manteau de mouton de Perse d'occasion (20.00$ et 145.00$), chez Grizzly. La belle devra lutter ferme pour ne pas que les postes fédérales s'emparent de son boa de raton-laveur (50.00$, chez Oslo), un autre cas de courrier détourné... Accompagnent le tout, et sont probablement arrivés par petit paquet anonyme, des gants de laine noire (3.95$, au Château), une ceinture avec pochettes de cuir noir (17.95$, au Château), une chaîne en argent (10.00$, au Château), une jupe, des jambières noires (36.00$ et 4.95$ au Château). Pourtant notre émissaire était partie de pied ferme avec des bottes noires (99.00$, chez Aldo.) Une histoire de timbrés, non?



Notre explorateur des mers arctiques n'a pas eu à souffrir des violences d'un climat fait sur mesure pour les pingouins et pas les humains. Il s'est équipé d'un chat sauvage d'occasion pour mordre le froid (495.00$, chez Oslo). Le chapeau digne de Daniel Boone, est fait de raton-laveur (155.00$ chez Oslo). Les bottes sont noires pour faire contraste sur la neige et retrouver son chemin (75.00$, chez Villager). Il y a des jambières sous la fourrure, elles sont noires comme la ceinture (4.95$ et 25.00$ au Château). Le tout est recouvert d'une épaisse couche de neige et d'une capelette de queues de renard roux, 425.00$ chez Oslo. Le chien est habillé par la boutique «La nature» vêtements très organiques...



PHOTOS: MARC DUCHEMIN
MODÈLE: CLAUDE CARRON
COORDINATION: CRISTIAN ALLAIRE
MAQUILLAGES: CRISTIANE FATTORI POUR SOTHI'S CANADA
COIFFURES: NICOLAS POUR TIFF

dossier: **LA PEUR**

TERREURS

Attendez d'être seuls pour lire cet article, créez des zones d'ombres chez vous, éteignez le système de son ou la T.V.. Imaginez maintenant que votre voisin, celui que vous ne voyez jamais, vous surveille peut-être, et qu'il est un tueur névropathe. Vous y êtes? La peur c'est ça: un doute dangereux qu'on ne peut ni raisonner ni pourfendre.
Novembre, le mois des morts, devrait être consacré mois de la peur: les nuits allongent, il fait gris et froid, les terreurs se ramassent, prêtes à vous bondir dessus à la moindre alarme.

LES PHOBIQUES

Nous le sommes tous, à différents degrés. Enfants, n'avez-vous jamais supplié votre maman de ne pas éteindre la lumière pendant la nuit? La peur du noir entre dans le grand cortège des phobies de l'inconnu, avec la peur des bruits soudains, des endroits étrangers et du changement. Certains politiciens sont plus durement frappés.

Détestez-vous qu'une araignée ou une coquerelle vous trottine sur la jambe? Avez-vous décidé de rompre avec cet ami d'enfance qui vient de s'acheter un boa? La *zoophobie* vous tient dans sa patte velue.

Êtes-vous du genre à vous saoûler au bar de l'aéroport, avec le vague espoir d'être le plus parti des deux quand l'avion décollera? Refusez-vous catégoriquement à votre vieille tante le plaisir de visiter le 42ième étage de la Place Ville-Marie, pour ne pas avoir à regarder EN BAS? L'*acrophobie* vous emprisonne dans ses filets de vertiges.

Craignez-vous déraisonnablement l'herpes, le cancer, l'*apnée* (1) et le *lupus érymatheux* (2)? Vous souffrez d'hypocondrie comme Howard Hughes, mort millionnaire quand même.

Malgré votre adoration pour Diane Dufresne, David Bowie et Offenbach, la seule pensée de vous retrouver au Forum vous glace? L'*agoraphobie*, cette bête aux mille regards, vous ronge.

Avez-vous installé une serrure spéciale sur votre coffre de voiture, afin d'être capable de l'ouvrir *par en-dedans*, AU CAS? La claustrophobie vous guette dans chaque ascenseur.

Selon le sociologue Hervé Fisher, une des peurs les plus communes du Québécois est la peur du rejet (donc d'avoir l'air fou, qu'on vous désapprouve ou qu'on vous ignore). Ca expliquerait peut-être le référendum et sa question dont je n'arrive plus à me rappeler la formulation exacte.

Depuis un moment je sens quelques fins-fins fanfaronner en roulant des épaules. Vous vous croyez à l'abri des phobies, sans peur et sans reproche? La peur de mourir finira par vous rattraper. Garanti.

CA SE TRAITE

Evidemment ça dépend si la phobie occupe dans votre vie la place d'une bébitte ou d'un monstre. Le matin, je n'aime pas particulièrement trouver à ma porte de cuisine des souris fraîchement décapitées par Eustache, mon chat. Mais ça ne m'a pas empêchée de sortir pendant un mois! (J'ai mis les cadavres à la poubelle MOI-MÊME).

En gros il y a deux écoles: la psychanalyse et le behaviorisme. La première, sofa, voix derrière vous, introspections, s'attarde à fouiller le passé, l'inconscient, les cauchemars. Ne vous attendez pas à un pique-nique. Ça peut même devenir *Hanging rock*. Intéressant. Pas facile. Long. Cher.

De son côté, le behaviorisme s'attaque à modifier les comportements. On prend le taureau par les cornes. Simplifions, pour ceux qui lisent Québec Rock dans leur bain. Vous établissez d'abord une liste de 1 à 100, de la situation la moins stressante à la plus paniquante. Ca donne, disons: regardez une photo de crotale dans le National Geographic 5/100. Une grosse chenille poilue vous tombe dans le cou 43/100. Vous tournez la scène de RAIDERS OF THE LOST ARK avec les 7000 serpents grouillant autour de vous 99/100. Ensuite vous apprenez à relaxer et à reconnaître les signes physiques de l'anxiété qui monte: respirations irrégulières, palpitations, sueurs et tremblements. Et là, vous vous confrontez à CHACUNE des situations anxiogènes dont vous avez vous-même établi la liste. Chinois. Vous n'accédez pas à une étape avant d'avoir maîtrisé la précédente. Est-ce que ça fonctionne? Oui, mais n'oubliez pas de verrouiller votre maison, ce soir. On ne sait jamais.

FRIGHT CITY

D'accord, il y a les peurs de l'âme, mais il y a aussi celles qui règnent objectivement en ville, du moins pour certains groupes sociaux.

Quand on est homosexuel ou Haïtien, comment ne pas se tracasser à cause du S.I.D.A. (3) qui frappe à la faveur d'échanges sexuels et qui tue? Allez dans les bars gais, ce n'est plus la joie de vivre comme autrefois.

Dans l'état actuel des lois, on comprendra les drogués en tous genres de cultiver une certaine paranoïa. L'oreille de l'écoute électronique, l'agent double et le délateur rôdent. Et l'ombre du projet de loi C-117 (sur la création d'une agence de renseignements *distincte* de la G.R.C.) menace tous les Canadiens, dopés ou non. Méfiez-vous.

Et les femmes! Quelques soient les statistiques que vous entendrez au sujet du viol, multipliez-les par 10 pour approcher la réalité. Jusqu'à sa mort une femme reste une victime potentielle des violeurs. Cet automne une pauvre vieille de 102 ans a été violée par deux soldats, en Grèce. C'est arrivé là-bas, mais on n'a probable-

VARIEES ET PLAISIRS VOLUPTUEUX

par Anne Dandurand



PHOTO ANITA PETITCLERC

ment pas besoin d'aller chercher si loin. Le Wen-Do pour toutes, à partir de six ans! (Mais encore?)

Je sens que j'ai perdu certains lecteurs. Messieurs, un frisson? Il y a quelques années une vétérinaire italienne fut violée par deux horribles. Elle les invita après le crime à boire chez elle une petite bière qu'elle corsa de tranquillisant à cheval. Ils s'endormirent. Elle les castra. Charmant.

Et puis à travers le monde des populations entières vivent sous la botte de la terreur: les Chiliens, Les Afghans, les Tchadiens et je ne continue pas le palmarès, il serait trop long. Et trop triste. Avez-vous une image de griffes gluantes enserrant le globe? Moi aussi. Pas rassurant. Je vais remonter le chauffage, je gèle.

UN TOUR DE CYNIQUE

Ramenons la peur à quelque chose qu'on peut contrôler et dont on peut même tirer un plaisir un peu pervers. Qu'est-ce que nous offre la société de consommation capitaliste pour nous affoler le coeur? Les maneiges et les films d'horreur.

Vous ne me ferez jamais monter dans le Grand Cynique du Parc Belmont. Je préfère y aller une fois par année, essayer tous les autres et venir frémir près du tourniquet d'entrée de celui-là. J'écoute les craquements du bois avec appréhension. L'angoisse m'empoigne quand les wagons s'élancent avec leur fournée de martyrs. Je préfère ma peur à la découverte que je ferais si je m'assoyais dans le Cynique. Peut-être qu'à 90 ans je m'en paierai un tour et une grosse crise cardiaque en même temps. Bonne façon de traumatiser une dernière fois vos voisins venus s'amuser par un bel après-midi d'été!

QUAND LE «CA» SORT DE L'OMBRE

Par contre les films d'horreur me font accourir, le ventre à terre. Pourquoi? La question me rongeait. Je suis allée interroger Henri-Martin Laval, un psychologue attaché à la polyvalente Lucien-Vanier et chroniqueur à Radio-Canada.

Ce matin-là j'étais chanceuse, le crachin me glaçait jusqu'à l'os, la polyvalente avait son allure usuelle de blockhaus et des ombres d'étudiants à l'air absent rasaient les murs de ciment lépreux. Le bureau d'Henri-Martin se nichait dans un coude du labyrinthe. En ressortirais-je un jour? Mais Henri-Martin était là, souriant, comme imperméable au temps pourri, à l'architecture déprimante



PHOTO HAROLD BEAULIEU

et à l'ennui qui suintait. Anesthésié ou sur-adapté? Je le laisse parler.

«Je crois que les films d'horreur s'adressent surtout aux moins de 20 ans. (Ah oui?) Donc il y a d'abord un phénomène de pression sociale qui joue: tu vas voir un film d'horreur pour faire comme tes amis. Les moins de 20 ans ont une vie facile quoiqu'ils en disent. Ils sont à la charge de leurs parents, leur seule obligation est de s'asseoir en classe et s'ils sont «stone» jusqu'aux oreilles, plus personne ne le remarque. Donc ils vont aux films d'horreur pour secouer leur grisaille, pour éprouver ce sentiment très rare: la peur.»

La vie moderne n'est pas épeurante?!

«Non, plus du tout. (Bonne nouvelle) il y a, bien sûr, les stress liés au travail, à la vie affective, mais la peur, la vraie, c'est rare. Même les actualités à la T.V. sont devenues irréelles.»

«Les films d'horreur répondent à ce besoin. Dans la théorie psychanalitique, le ça (4), ce monstre qui grouille en chacun de nous (rassurant!) n'a jamais vraiment l'occasion de s'exprimer, le SUR-MOI lui réprimant sévèrement toute pulsion. Mais si tu vas voir un film d'horreur, le SUR-MOI sait qu'il s'agit d'une histoire en dehors de toi, et il permet ainsi l'émergence du ça. Ty y vas pour le ça, afin de laisser libre cours à ce qui se tapit en toi d'informe et de menaçant. Ou, si tu vis la peur vraiment dans ta vie, pour opérer un déplacement. Quand les chimères de l'écran t'épouvantent, ça te permet d'oublier tes peurs réelles.»

Henri-Martin Laval souriait toujours quand je l'ai quitté. Je suis sortie de l'école après de nombreux détours et par une mauvaise porte. Je n'en menais pas large. Non seulement le mal se terre en moi, mais il couve aussi chez tous ceux qui, comme moi, se délectent de l'effroi en technicolor. Peut-être que les plus atteints sont ceux qui le fabriquent?

Mais qui sont ces tordus qui cherchent et aiment à nous effrayer? Prenons Stephen King, des U.S.A., et Chrystine Brouillet, de Québec. Le premier a écrit, entre autres, CARRIE, SALEM'S LOT et THE SHINING, d'où furent tirés les films d'horreur du même nom. Le genre vampires, fantômes et parapsychologie. La deuxième a gagné le prix Robert-Cliche en 1982, avec «Chère voisine» où quelques personnes sont froidement assassinées, et «Coup de foudre», où une ENFANT tue, par passion. Le genre policier, tranchant comme une lame. Ça ne c'est pas passé comme ça, mais figurez-vous un décor horrible, par exemple une chambre mal chauffée d'un motel décati, quelque part entre Trois-Rivières et Joliette. Il pleut, la nuit est tombéee trop tôt. Stephen King tasse sa charpente de géant dans l'unique fauteuil en faux suédois. Il s'est assis dos au mur et j'ai remarqué qu'il s'est empêché de regarder sous le lit, en entrant. À 36 ans, c'est un *war baby*, élevé dans la psychose anti-communiste des années 50. Chrystine Brouillet s'est pulpeusement lovée sur le lit. Elle est vêtue de noir, comme toujours, et un chat errant un peu galeux lui chauffe les pieds. À 25 ans, c'est une fille de la ville, qui parle de l'amour comme du marché de la viande. J'ai apporté de la Téquila Sauza, mes invités aimant bien picoler, sans doute pour tenter d'oublier les monstres qui les hantent.

Alors, qu'est-ce qui vous terrorise, vous, les spécialistes?

STEPHEN KING:

J'ai peur du noir, comme tout le monde, non? Je ne comprends pas mes enfants lorsqu'ils me disent le soir: «ferme bien la lumière et la porte, papa». Ces enfants sont sûrement anormaux pour me demander des choses pareilles! J'ai peur des araignées, et les vendredis 13 je me cache dans mon lit, autant que faire se peut.»

CHRYSTINE BROUILLET:

J'aime bien ce qui fait peur aux autres: les insectes, les reptiles ça me plaît, comme la solitude et les grandes maisons vides. Je n'ai peur de rien en fait. Sauf du feu. Avant de partir, je me mets les deux mains sur les ronds du poêle, pour être bien sûre qu'ils sont éteints. J'ai arrêté d'avoir peur du viol, je joue l'autruche, je nie en bloc, sinon je ne serais plus capable de sortir de chez moi.»

Mais LA grosse peur, c'est quoi?

C. BROUILLET:

«C'est clair, j'ai peur de ne pas être aimée».

S. KING:

Qu'un de mes enfants meure. Ca, je pense que je ne pourrais pas le supporter.

Et puis sous la lumière jaunâtre de la lampe de plastique, ils m'ont tous les deux chuchoté que, quoiqu'il arrive, ils continueront d'écrire, coûte que coûte, pour ne pas devenir fous...

Stephen s'est fondu dans la nuit pour rejoindre sa petite famille dans le Maine battu par les vents. Chrystine s'est envolée en Europe, où je lui ai donné l'adresse d'une proie possible.

Avec eux j'ai compris que l'écriture est une arme contre la peur. Mais pourquoi suis-je encore terrifiée, des mois après avoir vu «Si cette Planète vous tient à coeur», un documentaire contre le nucléaire?

Ahh... si je pouvais vivre sans peur...

[1- Suspension plus ou moins prolongée de la respiration.]
[2- Maladie mystérieuse s'attaquant surtout aux femmes, et caractérisée dans sa première phase par l'apparition de rougeurs en forme de morsures de loup sur tout le corps; dans sa deuxième phase, par le dérèglement du système immunitoire. Curieusement, le soleil et les néons activent les progrès de ce mal.]
[3- Voir l'article de Denise Courteau à ce sujet dans le Québec Rock d'août 1983.]
[4 Rapidement l'être serait composé du ça (l'inconscient, l'inavoué, l'inavouable), du SOI (le conscient, la logique, l'adulte) et du SUR-MOI (la censure, la morale, la voix parentale). Ces trois-là marchent main dans la main, ou non, dépendant de votre santé mentale.]

VISEZ L'OR



LA CHAINE X-II DIGITOUCH DE MARANTZ

La chaine rêvée, avec toutes les composantes haut-de-gamme de Marantz. Chaque composante est contrôlée par microprocesseur, chaque réglage est électronique, et pour encore plus de facilité d'utilisation, toutes les fonctions de la chaine peuvent être commandées à distance, grâce à la télécommande à infra-rouges. La chaine X-II comprend un ampli intégré de 70 watts par canal, un tuner à affichage numérique, un magnétocassette à auto-inversion, une platine tangentielle automatique ainsi que des enceintes de 12" à 3 voies. Toutes ces composantes sont équilibrées pour donner l'incroyable son Marantz.

marantz

LE SON SOLID GOLD

Distribué exclusivement par BSR (Canada) Ltée, 26 Clairville Drive, Rexdale Ont. M9V 4B3



L'AMAZONIE LA NUIT

Il est sept heures du soir. La rivière, sale et boueuse, s'étend devant nous. Nous sommes bloqués de chaque côté par la jungle. Je me sens comprimée comme dans un étau. Il fait une chaleur écrasante. La pirogue s'avance doucement, laissant courir quelques rides dans l'eau. La forêt, épaisse, semble nous menacer de je ne sais quelle bête affamée. Pas un centimètre ne sépare un arbre d'un autre. Les bruits, harmonieux bien qu'infernaux, crient. Nous ramons, inquiets, un peu angoissés. Tout à coup, à un tournant, s'ouvrent trois autres rivières. Nous sommes perdus...

PAR HÉLÈNE MAGNY

Je voyageais depuis plus de 8 mois en Amérique du Sud lorsque je me suis retrouvée en Équateur. Ce petit pays, composé à 60% d'Indiens purs, est situé au sud de la Colombie et au nord du Pérou. À l'ouest s'y baigne le Pacifique, avec ses îles Galapagos à 1200 kilomètres. L'Équateur est formé de trois régions géographiques très distinctes. Chacune d'elle possède sa propre culture, sa propre végétation, ses gens uniques. Il y a la côte, où l'on y danse la salsa jour et nuit, où le peuple est plus noir, où les bananes, le café, le cacao et le sucre poussent à profusion et comptent pour une large part dans l'économie du

pays. Au centre, c'est la «sierra», cette région des Andes aux très hauts sommets dont le volcan actif le plus élevé du monde (le Cotopaxi: 5896 m). C'est là que la majorité des Indiens vivent. Très pauvres, ils sont enserrés dans des gorges à flanc de montagnes. La culture y est pratiquement impossible, sinon labourée et cultivée en pentes. Ils ne connaissent que le boeuf comme outil de travail. Les Blancs ont largement détruit la cohésion sociale de la société indienne en les exploitant comme «cheap or free labour», sur leurs propres terres. D'ailleurs, ce fut le problème de toute l'Amérique, du nord au sud. La domination blanche fut telle qu'elle a anéanti leur dimension de la vie et de leur pays en les refoulant dans la région la plus pauvre: les Andes. Les choses semblent tenter de changer en matière de réformes de répartitions des terres, mais le progrès est douloureusement long, surtout à cause des coups d'État militaires fréquents.

Et l'Amazonie, l'Amazonie... Elle est située à l'est du pays avec seulement 3.5% de population. L'Amazonie représente pour moi un rêve éveillé à la peur et au mystère. Cette jungle, la plus grande et la plus sauvage du monde, frappe à ma porte, juste à côté. J'ai la clé de la curiosité, c'est tout ce dont j'ai besoin... et d'une machette, ces longs couteaux qui servent à se créer un passage en forêt.

Je me rends à l'entrée de la jungle, dans un minuscule village: Misahuali. Les maisons en bois, montées sur pilotis, tremblent de pauvreté. Je me sens au Far West, ou dans un films d'Herzog, ou... un peu perdue. Je rencontre Hector, un peu guide, un peu maire, un peu hôtelier, un peu bandit. Je lui explique mon projet, celui de «toucher» à la forêt vierge, celui «d'effleurer» cette jungle que l'on appelle «la mer verte». J'ai besoin d'une pirogue, de deux guides, de la nourriture pour 15 jours. Il me propose un bon piroguier, Vincente, qui vit à six heures de bateau du village. Je dois passer par Coca, situé sur le «Rio Napo». je plie bagages. À Coca, je me confronte aux militaires. Les permis sont difficiles à obtenir. Le Rio Napo est une entrée propice du Pérou en Équateur. La contrebande d'armes s'y introduit avec le trafic de cocaïne et de pot. Et surtout, le Pérou et l'Équateur sont en conflit de territoire depuis le début de temps. Une bonne partie du territoire de la «selva» a été perdue par le Pérou en 1941, après une «dispute» de frontières dans cette région. Occasionnellement, le problème resurgit quand les chefs du gouvernement péruvien ont besoin d'attirer l'attention nationale loin des problèmes internes. Inutile de dire que les militaires équatoriens sont aux aguets. À force de parlementer avec eux, j'ai peur que mon rêve reste un rêve. «Mais enfin, disent-ils, un peu macho, la jungle, c'est dangereux.» Je leur demande «pour qui» elle est dangereuse. En guise de réponse, je reçois un permis de 16 jours sur le Rio Napo, le Rio Yasuni et le Tiputini. Il ne me reste qu'à réaliser l'importance du danger. Le reste, mon guide s'en occupe.

Ce dernier vit en pleine jungle, à quelques kilomètres de Coca. Un jeune indigène m'y accompagne. Après une heure de marche en pleine forêt, j'aperçois une grande maison, camouflée. Montée sur pilotis, à cause des inondations fréquentes, elle m'apparaît perdue. Nous discutons jusqu'à deux heures du matin, du prix, de l'équipement, et surtout de l'itinéraire. Nous partirons demain, à l'aube.

J'entends des pas. Je ne vois strictement rien. Je me sens minuscule, encore plus petite que les fourmis rouges qui ne se défendent pas trop mal en piquant férocement. Une branche casse. J'essaie de ne pas m'écouter. Mon coeur bondit de gauche à droite dans ma poitrine.

La nuit est d'une obscurité totale. Les rayons de lune bloquent au sommet des arbres. À peine quelques lueurs opaques réussissent à se tracer un chemin à travers l'épaisseur de la forêt. Les cris perçants des milliers d'oiseaux vocifèrent leurs plaintes nocturnes. J'entends des pas. Je ne vois strictement rien. Je me sens minuscule, encore plus petite que les fourmis rouges qui ne se défendent pas trop mal en piquant férocement. Une branche casse. J'essaie de ne pas m'écouter. Mon coeur bondit de gauche à droite dans ma poitrine. Je sombre dans le sommeil, mal à l'aise.

La pirogue mesure près de huit mètres. Elle est faite d'un tronc de cèdre. Elle se fabrique de la main d'une dizaine d'hommes, qu'ils creusent avec un petit couteau. Ca peut leur prendre jusqu'à un mois de travail. Les gens, petits, courts sur jambe, semblent malades, loin de tout, et surtout des médecins, leur moyenne de vie est de 50 ans. Ils boivent l'eau de la rivière infestée de microbes qui se reproduisent à une vitesse alarmante par la chaleur. Il y a 80% de paludisme, sans compter les fièvres et les amibes. Une goutte d'eau de la rivière a suffi pour me donner une diarrhée de quatre jours. Je leur demande timidement pourquoi ils ne boivent pas l'eau de pluie, si facile à recueillir en barils, avec 300 jours par année de pluies torrentielles. Ils me répondent sèchement qu'ils ont toujours bu l'eau de la rivière et qu'ils sont immunisés. Pourtant, 80% sont atteints de paludisme, de fièvre...

Nous partons comme prévu. Nous prenons en chemin un autre guide, Guillermo. Nous descendons le Rio Napo jusqu'à un kilomètre de la frontière péruvienne. Nous changeons de rivières pour nous avancer sur le Yasuni. C'est une toute petite rivière. À certains passages, nous touchons presque les deux rives avec nos bras allongés. Dans ces moments, j'imaginais un quelconque félin bondir dans notre embarcation, ou un serpent me piquer le bout des doigts. En parlant de bout des doigts, je ne les trempe pas dans l'eau. Il paraît que les piranhas s'en régalent. Ironie du sort, c'est nous qui mangeons les piranhas et on s'en régale. La loi de la jungle... Nous n'avons pas de viande, seulement des conserves. Tous les jours, nous pêchons, vers 4 heures du matin. C'est encore plus tôt que nous apercevons les crocodiles. Ils ne sortent que la nuit.

Nous longeons, sans faire de bruit, le Yasuni. Tout à coup, à un tournant, s'ouvrent trois autres rivières. Nous sommes perdus. Guillermo est inquiet. Il m'avoue mal connaître la région. Nous décidons de suivre la rivière du milieu. Il fait une chaleur suffocante. Avec 100% d'humidité, ma sueur bouille sur mon corps. Nous sommes en pleine forêt vierge. Personne n'y habite. Du moins, c'est ce que nous croyions. La rivière s'élargit. Soudain, au loin, nous apercevons un feu sur une falaise. À son pied, une pirogue. Devons-nous nous approcher, ou au contraire, rebrousser chemin? On m'avait parlé des tribus Aucas, très hostiles aux Blancs. Guillermo et Vicente paraissent confiants. Mon avidité d'échanger et de connaître pousse le bateau vers l'autre pirogue. Accostés sur la rive, nous levons nos yeux sur le haut du petit monticule. Une quinzaine de femmes, d'hommes et d'enfants, tous nus, nous regardent. Je remarque, avec stupeur, qu'ils ont le lobe d'oreilles long d'un mètre. À la naissance, ils se percent les oreilles et bouchent le trou d'un morceau de bois. Et à tous les ans, ils remplacent le petit morceau de bois par un plus large. Au bout de plusieurs années, leurs lobes, agrandis, descendent jusqu'à la taille.

Les femmes me regardent avec curiosité. Les hommes, avec hostilité. Ils ont des arcs à la main. Je demande à Guilermo s'il connaît le dialecte. Oui. Nous sommes des amis. La couleur de ma peau trahit. Ils se taisent. Nous ne savons pas quoi dire. Un monde entier nous sépare. Comment le franchir? Toute l'exploitation des Blancs pèse sur mon dos. C'est trop lourd à porter. Je leurs souris bêtement. Nous repartons, silencieux. La nuit tombe, il est tard. Nous installons notre campement à un kilomètre de la tribu. Une loi Auca dit que tout ce qui se trouve sur leur territoire leur appartient. Tout. Nous ne dormons pas de la nuit, sursautant à chaque petit bruit étrange. Nous avons sursauté toute la nuit, tellement il y a de bruits dans la jungle.

Nous avons vogué durant 15 jours. Jamais la fascination ne m'a autant conquise. Pour moi, cette mer verte est la vie à son état le plus pur. Rien n'est silence. Tout bouge, même les arbres poussent à une vitesse vertigineuse. Les moustiques deviennent des ennemis acharnés. J'étais une plaie vivante. Les fourmis rouges piquent férocement. Les noires: plus dangereuses, mordent avec voracité. Elles sont partout, par milions. J'ai compris profondément la loi du plus fort, la loi de la jungle. Parce que tout ce qui vit se défend.

Il est minuit. La rivière, sale et boueuse, s'étend devant moi... à l'infini...

Cat Stevens OU YUSEF ISLAM?

L'auditorium de l'Université de Toronto resemblait à un lieu de pèlerinage... Dans le vestibule, trois jeunes musulmans, tournés vers le coucher du soleil, récitent avec piété les versets du Coran. Dans la grande salle, des femmes au teint blafard, voilées comme des madones, des hommes basanés, quelquefois vêtus de djellabas et des enfants silencieux et dociles attendent patiemment leur invité de marque. Les curieux se faufilent et les photographes arment leurs appareils.

PAR JANINE MESSADIE

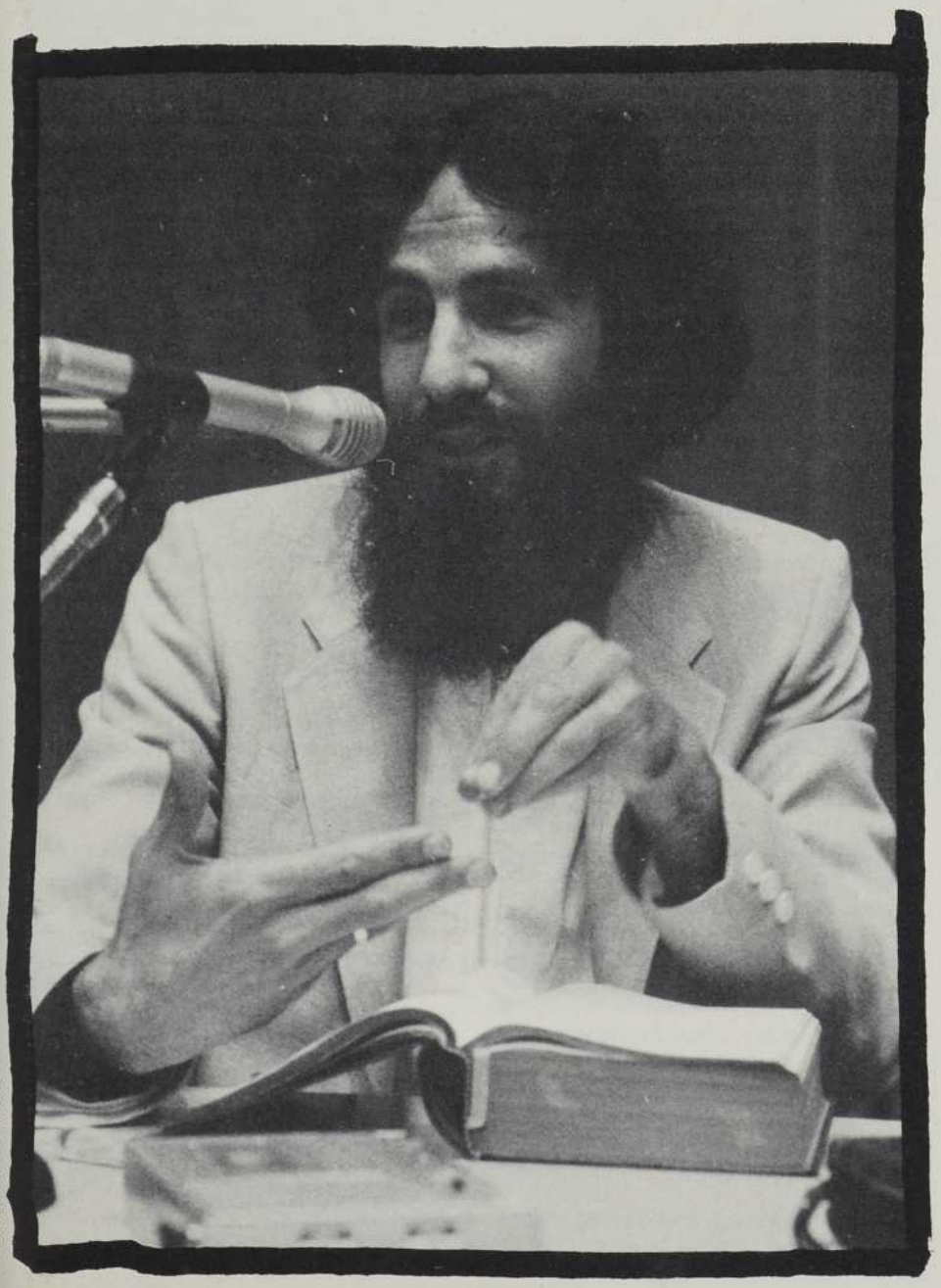


Photo Daniel Carrière

Pourtant Yusef Islam, l'orateur de la soirée, est déjà là; Yusef, mieux connu par les occidentaux sous le nom de Cat Stevens est à peine reconnaissable. Vêtu d'une longue toge rayée, sandales aux pieds, le Cat Stevens des années 70, à la chevelure bouclée, porte maintenant une barbe longue et affiche un regard rempli de sagesse et de mysticisme oriental.

Le «Pop Star» qui a marqué les années 70 avec les albums «Peace Train», «Wild World» et «Tea For The Tillerman», et dont le nom brillait aux premiers rangs des palmarès internationaux entre 1971 et 1976, a radicalement changé son mode de vie. Converti à la religion islamique depuis 1977, le nouveau Cat Stevens a vendu guitares et piano et promet, conformément à la doctrine de Mahomet, de ne plus jamais jouer de la musique sous une base commerciale. «Je ne veux rien vous cacher... Dans le Coran, il est dit que les instruments de musique sont des objets de profanation qui nous éloignent des valeurs spirituelles. J'ai consacré une grande partie de ma vie à mon art, j'ai réalisé que je vénérais un faux «Dieu»... Je dois maintenant suivre les voies du Coran parce que si je continue à faire de la musique, Dieu pourrait me punir...»

D'une douceur presque palpable, Cat Stevens semble avoir complètement intériorisé les valeurs spirituelles de l'Islam. Pourtant, certaines ambiguités persistent. D'une part, il continue à recevoir les royautés que lui procurent les 25 millions de disques vendus au cours de ses années de production; d'autre part, il accepte difficilement l'interprétation moderne des dogmes islamiques tel qu'adoptés en Iran sous l'ayatolla Khomeini. Mitraillé par les questions de la salle, Yusef Islam semblait même éprouver de la difficulté à concilier le rôle de la femme musulmane à celle de la femme occidentale et à justifier la violence musulmane à travers le Moyen Orient.

«Oui... il est vrai que le sang coule inutilement en Iran et dans plusieurs autres pays de la ligue arabe, mais je crois que ces pays musulmans qui recourent à la violence, ne sont pas fidèles à la parole de Mahomet... » De toute façon, la politique internationale n'est pas au centre des préoccupations de l'ancien ménestrel. Yusef Islam vit paisiblement à Londres, avec sa femme et ses trois enfants, où il consacre son temps à la prière et à la fondation d'une école primaire pour les jeunes musulmans britanniques.

Pour Cat Stevens, la révolution personnelle qu'il a entamée en 1977 est presque complétée. Les dogmes de la religion musulmane ont remplacé sa musique... Son «Peace Train» a maintenant une direction... «Les gens peuvent penser que cette étrange métamorphose s'est produite dans l'espace d'une nuit... pourtant, il s'agit en fait d'un long processus de maturation. Les gens qui me connaissent savent que j'ai maintenant trouvé la voie que je cherchais depuis si longtemps...»

DE TORONTO, PLATINUM ARTISTS A L'ASSAUT DU QUEBEC

PAR JANINE MESSADIE

Les médias québécois ont été jusqu'ici étrangement muets à l'égard de la révolution musicale qui prend actuellement racine au Canada anglais. Ces mêmes spécialistes québécois qui se targuent d'avoir découvert le génie musicale de Supertramp, Genesis ou Men at Work, deviennent subitement très critiques lorsque vient le temps d'évaluer les succès et triomphes des groupes hors-Québec. Malgré les grands discours d'intégration, l'industrie du disque canadienne et québécoise évolue sur deux voies parallèles et demeure encore aujourd'hui complètement imperméable à leurs réalisations mutuelles.



Photo Daniel Carrière

Michel Poisson dans les bureaux du Platinum Artists.

Résultat: un groupe comme Saga qui fait actuellement fureur en Allemagne et en Europe, est carrément boudé par les stations radiophoniques québécoises; et une nouvelle formation comme Parachute Club a plus de chance de se produire en Australie qu'à Drummondville.

Pourtant depuis cinq mois, une jeune compagnie torontoise s'est donnée pour mission de changer le cours des choses. Platinum Artists qui est considéré comme l'une des plus grosses agences de «booking» au pays, envisage actuellement d'agrandir les horizons du showbusiness québécois, en incitant les groupes canadiens-anglais à venir s'aventurer sur le sol de la belle province.

La conquête de ce nouveau marché d'investissement est orchestré à partir de Toronto, au quartier général de Platinum, situé à deux pas du Maple Leaf Garden. Michel Poisson, un jeune québécois de 28 ans, en exil, a été chargé de mettre en oeuvre le plan d'attaque.

«Notre stratégie est simple... il faut d'abord faire connaître l'artiste avant qu'il puisse monter sur scène. Je travaille donc depuis cinq mois en étroite collaboration avec les médias québécois dans l'espoir qu'ils diffuseront le nom de l'artiste à l'échelle de la province avant que ne débute sa tournée de promotion... et ça, c'est pas toujours facile!»

La promotion des artistes n'est qu'une des nombreuses responsabilités de l'agence de «booking». Platinum doit également dénicher des producteurs locaux qui seront intéressés à investir dans ce nouveau produit anglo-saxon. L'obstacle est de taille puisque les producteurs québécois ont la réputation d'être beaucoup plus conservateurs que leurs homologues canadiens-anglais. La prudence du marché québécois oblige donc Michel Poisson à adopter la politique des p'tits pas, en établissant des contacts précieux dans les salles réduites, style cegep ou écoles secondaires.

«Des groupes comme The Tennants, Blue Peter et Messenjah remportent déjà beaucoup de succès dans les petites salles du Québec. Mais les choses se compliquent lorsqu'on tente une percée dans le circuit des clubs et des grandes salles de spectacles de la province. Au Québec, il n'y a que Donald K. Donald, Rubin Fogel et André Ménard qui savent vraiment prendre des risques. Quant aux autres promoteurs, ils sont souvent paresseux et ne font pas toujours confiance à leurs premières impressions. Lorsqu'ils s'intéressent finalement à produire un artiste, bien souvent cet artiste a grandi et exige des cachets trop élevés pour accomoder leurs budgets...»

Ce climat d'appréhension au Québec s'est sensiblement résorbé au cours des cinq derniers mois. Déjà Montréal, Québec et St-Hyacinthe se sont payés les services d'une vingtaine de Torontois. Mais les progrès sont encore lents, puisqu'en plus d'être confronté à la méfiance quasi-instinctive des promoteurs québécois, Poisson doit également convaincre les formations canadiennes anglaises de la valeur du marché francophone.

«C'est un véritable cercle vicieux... d'un côté je dois persuader les promoteurs québécois du potentiel des artistes canadiens. De l'autre côté, je dois convaincre les artistes anglophones d'accepter l'invitation des promoteurs québécois. Il n'y a pas de doute... il s'agit d'un long processus d'éducation mais je suis convaincu qu'avec un peu de bonne volonté, on pourra faire éclater le sectarisme de l'industrie musicale canadienne...»

Avec la détermination d'un vendeur acharné, Michel Poisson se propose de provoquer un changement de mentalité chez ses voisins du Québec. Ses longues conversations téléphoniques avec les gens du milieu ont pour but de faire fondre la glace qui handicape l'essor des nouveaux talents canadiens-anglais. Après tout les Québécois dansent actuellement sur le new wave britannique. Pourquoi ne danseraient-ils pas sur un new-wave «made in Canada»?

PAR LYNE CREVIER



Zelig-Woody se prend pour d'autres

Changer de personnalité instantanément de peur de n'en avoir aucune, voilà le prétexte de la dernière oeuvre de Woody Allen, Zelig. Homme-caméléon, il emprunte tout des autres. De la couleur de la peau, à la longueur des cheveux en passant par les maniérismes de chacun. Woody, reptile aux yeux verts, se métamorphose en Indien, Chinois, Noir, Grec; toutes les nations y passent... sans racisme aucun pour ce juif des années 20, élevé à la dure. Meurtri, avili, bafoué et battu par ses parents Zelig à son tour les battra qui seront eux-mêmes battus par les voisins. L'humour corrosif de Woody se multiplie en images noires et blanches fabuleuses.

Inspiré du documentaire, le cinéaste se met lui-même en scène, comme à peu près toujours. Zelig a tout du «freak» qui se veut plus-que-lui-même. Un «freak» connu mondialement, notamment, lorsqu'on peut encore le reconnaître. Il côtoie les grands. (Et là, la technique cinématographique soignée du directeur photo préféré d'Allen, Gordon Willis fait des insertions d'images ahurissantes). Zelig à l'arrière d'Hitler, pendant un congrès nazi, en voyant frénétiquement la main à son psychiatre, Eudora Fletcher (Mia Farrow); Zelig, au même balcon que le Pape Pie XI, se faisant promptement déloger de là; Zelig impavide aux côtés d'un Herbert Hoover souriant.

Un vrai travail de miniaturiste ce film! Où la réflexion de Woody Allen, sur le monde, atteint une qualité généreuse envers le spectateur. Tous ceux qui ont vu «Interiors», «Manhattan» et »Annie Hall» savent que le cinéaste plonge facilement dans les hésitations, fatuités, paradoxes humains comme seul il peut le faire. Un peu de psychanalyse par-ci, un peu d'humour par là (pour ne pas désavouer papa Freud et ses bons «mots d'esprit et ses rapports avec l'inconscient»). Un peu de pellicule des années 20 d'un côté, et de l'autre, de la pellicule tournée aujourd'hui, avec des caméras d'hier, un son crépitant de micros de 1928. Vous avez, là, toute l'atmosphère du film sans oublier, bien sûr, la musique délirante de ces années folles avec des chansons truculentes comme, «The cameleon» ou «You May Be Six People, But I Love You» composées en l'honneur de Leonard Zelig, saurien mondain.

Des commentaires renversants, sur le syndrome Zelig, faits par des intellectuels célèbres tels que: Susan Sontag, Saul Bellow, Bruno Bettelheim. Ajoutez, des photos insérées dans ce montage et vous aurez un des films le plus ingénieux à être tourné récemment.

Sans doute, Allen, était-il prêt à faire valoir une fantaisie jubilatoire, digne de Griffith, où les personnages s'enfilent à la queue leu leu. À la fin du film, regardez le générique sans fin. Une véritable nomenclature de thèse de doctorat sur la dépersonnalisation. Si Allen utilise ce «genre» fictionnel réaliste, il le fait intentionnellement. «Le spectateur préfère voir le personnage à multiples identités en rapport culturel avec le monde. Il ne veut pas le voir dans son intimité, sinon ce ne serait que l'histoire banale d'un psychotique.»

Car Zelig ne cherche rien d'autre qu'à être tous et chacun. Sans jamais être lui-même. Mais qui peut-il être? Un individu qui n'a pas lu Mooby Dick ou qui n'a pas vu tel spectacle ou film! Toutefois, ce célèbre Zelig ressemble à s'y méprendre à Allen Stewart Konisberg, juif de son état, laid, rouquin, myope pratiquant sa seule religion: un humour de société qu'il monnaye, d'ailleurs, assez mal — et bien par la suite — en devenant gagmen pour les Bob Hope ou Pat Boone, au début des années soixante.

Woody, le pic bois un peu gracile se fait la plume plus acérée. Il fredonne l'air qu'il veut dans Esquire, Playboy, jusqu'au jour où il tombe de son arbre dans une piscine d'Hollywood. Là, débute le dur travail de scénariste où le narcissique Woody «qui veut être un autre, aimerait s'appeler le collant d'Ursula Andress». Il écrit alors le scénario de «What's New Pussycat», prélude à la création de ses films.

Je vous dirai que ce Zelig ne peut faire autrement que de dévoiler un Woody Allen terriblement brillant apte à tourner pendant encore longtemps. Et à faire de la «figuration intelligente» dans ce film digne de toutes les plus belles tromperies.



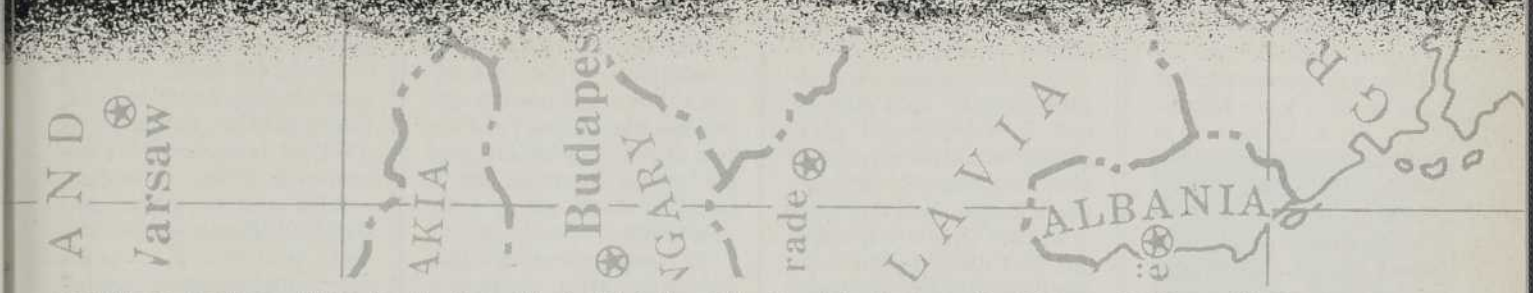
SEPT HEURES, BONHOMME

Il n'y a pas de genre musical préférable à un autre; il n'y a que de la bonne et mauvaise musique...

À RADIO-CANADA, DE 7 HEURES À 11 HEURES, NOUS JOUONS LA BONNE

PALMARÈS NOVEMBRE 1983

1. **TEARS FOR FEARS** — The Hurting — VERTIGO VOG 1 3323
2. **BIG COUNTRY** — The Crossing — VERTIGO VOG 1 3325
3. **THE POLICE** — Synchronicity — A&M SP 3735
4. **LUCIEN FRANCOEUR** — Jour Et Nuit — PELO 1001
5. **THE PARACHUTE CLUB** — The Parachute Club — CURRENT REC. WAVE 2
6. **THE TALKING HEADS** — Speaking In Tongues — SIRE 92-38831
7. **THE PAYOLLA$** — Hammer On A Drum — A&M SP 4958
8. **STEVIE NICKS** — Wild Heart — WEA 790084-1
9. **THE MOODY BLUES** — The Present — THRESHOLD - POLYGRAM TRLS 1-2902
10. **EURYTHMICS** — Sweet Dreams — RCA ALF 1-4681
11. **GENESIS** — Genesis — ATLANTIC 78-01161
12. **JACQUES HIGELIN** — Higelin '82 — ABLE ABL 60034
13. **CULTURE CLUB** — Colour By Numbers — VIRGIN VL 2271
14. **XTC** — Mummer — VIRGIN VL 2264
15. **ROUGH TRADE** — Weapons — TRUE NORTH TN 55
16. **PAT BENATAR** — Live From Earth — CHRYSALIS CHS 41444
17. **JO JO ZEP** — Cha — A&M SP 4968
18. **MICHAEL STANLEY BAND** — You Can't Fight Fashion — EMI CAPITOL ST 17100
19. **JACKSON BROWNE** — Lawyers In Love — ASYLUM 96-02681
20. **LOVERBOY** — Keep It Up — COLUMBIA QC 38703



Par Pierre Barbeau, Marc Desjardins, Marie-Christine Giguère, Denis Grondin, Manon Guilbert, Winifred Langeard.



L'AVANT-GARDE QUI VIENT DU PASSÉ

XTC

«MUMMER»

Virgin/PolyGram VL 2264

Pour bien des théoriciens de la communication, un langage universel, composé de plusieurs idiomes assemblés, n'est pas très loin. Pour plusieurs praticiens musicaux, la musique a commencé à justifier les théories du langage. Après tout, il semble que toutes les cultures du bassin européen proviennent d'une même souche.

Pour XTC, la preuve n'a pas été difficile à faire. Avec leur précédent microsillon, **English Settlement**, le groupe et principalement les auteurs-compositeurs Andy Partridge et Colin Moulding avaient réinventé l'idée qu'on peut se faire de la musique contemporaine, en produisant un microsillon où la culture celtique et la vision tribale se mêlaient en une élaboration mélodique et harmonique tout à fait nouvelle.

Avec **Mummer**, XTC continue dans la même veine et affirme encore plus fort le travail entrepris précédemment.

Un «mummer», c'est une sorte de bateleur-comédien britannique de l'époque classique qui jouait des petites pièces sociales basées sur la légende de St-Georges et du dragon, vêtu de costumes très rituels. Le «mummer» mêlait la narration de la vie quotidienne avec le mythe. XTC a réussi la même chose avec un disque très imprégné de rituel, très «sacré», très mythique dans sa structure. Un disque qui utilise encore, comme **English Settlement**, la mixture des instruments acoustiques traditionnels, une rythmique en même temps tribale et rock et des écritures de synthétiseur d'une audace folle.

L'amalgame des cultures utilisé ici va encore plus loin que l'album précédent. On ne sent plus l'assemblage, tout semble intégré, assimilé, vécu et senti. Ce qui est également intéressant, c'est le retour de certaines structures pop, certaines légèretés qui ne désamorcent pas du tout le reste, mais offrent un contrepoint intéressant. Je pense à quelque chose comme «Ladybird», qui a presque l'air d'un hommage à la musique du Soft Machine avec ses structures vocales et ses harmonies éthérées. Et n'en déplaise à mon éminente consoeur du Devoir, il ne s'agit pas là d'une chanson en l'honneur de la femme de Lyndon Johnson, mais plutôt d'un petit poème bucolique prenant à témoin une coccinelle ou ladybug (ladybird).

En fait la chose la plus intéressante de **Mummer** c'est assurément son «britannisme». Jamais depuis les Kinks, un disque a été aussi près de la nature insulaire, pince-sans-rire et cultivée des Anglais. Le plongeon dans les racines musicales emprunte à la somme de l'expérience culturelle britannique, de la Celtie à la musique de cour, en faisant des crochets via Britten ou le Morris dancing.

En fait le bassin britannique est une sorte de creuset polyculturel qui va chercher ses racines dans l'Afrique et dans les peuples arabes et turcs. Et une pièce comme «Beating of Hearts» avec ses écritures glissantes un peu berbères est un bel ode à la vision panculturelle.

Tout au long des textes de **Mummer**, les auteurs-compositeurs sont allés chercher une trame fascinante où l'expérience personnelle, fut-elle affective, culturelle ou économique, passe par l'oeil d'une analyse mythique, ritualiste et très historisante. Ce rapport du personnel à l'universel constitue peut-être l'élément le plus séduisant de ce disque dérangeant et inventif. Il se retrouve dans les mots, mais il est aussi présent dans l'écriture musicale qui est toujours basée sur des mélodies acoustiques simples, mais qui devient autre chose au cours des excursions instrumentales et des arrangements.

Les voix de Moulding et Partridge sont devenues des outils incroyables dans le message qu'ils veulent donner. Ils chantent avec un phrasé très particulier, très haché par moments et très fluide par d'autres, mais toujours en rapport étroit avec les textes et les musiques. Leurs accents ne sont plus nets, ils empruntent dans les phonèmes toutes sortes de déviances qui vont chercher des charges émotives dans un rapport à la planète et à ses dialectes.

Mais jamais XTC ne perd de vue sa volonté de changement, son esprit révolutionnaire. Et quand dans «Love on a Farmboy's Wages» on

assite à un tableau rustique d'amour campagnard, on est également forcé de voir en filigrane le rapport au pouvoir financier de ce jeune homme qui n'a pas les moyens de se payer l'amour...

«Great Fire» parle de passion dévorante, mais en même temps incite à l'urgence et à la violence par ses exhortations et son rythme particulier. Et dans «Deliver Us from the Elements», l'homme devient petit et humble devant des forces qui le dépassent incommensurablement.

Mummer est également un disque de croyance plus que de foi, d'observance plus que d'observation, c'est un disque ancré dans le subconscient de chaque homme; là où le vécu devient le fond de l'Histoire et où le rythme est toujours, soit canonnade ennemie ou applaudissements amis. Une oeuvre marquante qui semble ne pas avoir d'époque, qui semble avoir été écrite auparavant et en même temps appartenir à l'avenir.

★ ★ ★ ★ ½ M.D.



JOE JACKSON

MIKE'S MURDER

A&M SP-4931

Enfin une trame sonore qui se tient toute seule: pas besoin de voir le film pour pouvoir l'apprécier. De toute façon, avec un nom comme Joe Jackson, c'est bien difficile de faire autrement.

De la première note jusqu'à la dernière, la musique de Jackson évoque une série d'images et de sensations grâce à un jeu de nuances réussi. Sur le côté A, cinq chansons où les claviers, la basse et la voix de Jackson dominent. Sur le côté B, trois pièces instrumentales qui versent dans la musique d'ambiance. Mais attention! Ambiance, oui; musak, non, car chaque morceau a son identité propre.

«Zémeo», d'une durée de onze minutes, nous emporte dans la vie nocturne d'une grande ville. Des accords de piano discordants, un saxophone langoureux, une basse sensuelle, autant d'éléments qui font que l'on voit «Zémeo» plutôt que de l'entendre.

«Memphis» est une autre chanson qui rappelle le tourbillon des grandes centres urbains. Jackson lance les mots «Memphis! Memphis!» tel un néon qui «flashe» dans la nuit. «Cosmopolitan» se trouve dans la même veine que «Steppin' Out», le dernier hit du chanteur.

Somme toute, la douce nonchalance de M. Jackson charme l'oreille et l'esprit sans jamais ennuyer.

★ ★ ★ ★ M-CG



ALAN VEGA

SATURN STRIP

Elektra/WEA 9602591

Un monstre d'énergie, cet album! Non seulement en est-il plein, mais il en crée chez quiconque lui prête une oreille, ne fut-ce que pour un instant. À moins de tomber sur «Je t'adore» qui s'adonne à être une chanson d'amour frisant la «kétainerie» tant le romantisme est forcé.

Quant au reste, on ne nous laisse aucun répit. Des synthétiseurs agressifs, des percussions qui frappent dur, et pardessus tout ça, la voix aux intonations multiples de Vega. À noter aussi la présence de Ric Ocasek aux claviers ainsi qu'à la production.

Vega nous refait le coup de «Jukebox Baby», de son album précédent, avec «Goodbye Darling» et «Video Babe». De quoi aliéner tous les adeptes du rockabilly, puisqu'il mêle de façon intelligente ce genre à l'électronique (on ne saurait profaner le style primitif du rockabilly avec des synthés, n'est-ce pas?). «American Dreamer» envoie des frissons dans le dos; et «Saturn Drive», la première pièce de l'album, assomme dès le début et donne le ton pour tout le reste.

La participation de Ocasek est sans contredit un atout à **Saturn Strip**. La musique envahit tout, ne laissant aucune possibilité de penser à autre chose. À installer bien en vue dans sa discothèque...

★ ★ ★ ★ M-CG



BILLY IDOL

BILLY IDOL

Chrysalis/MCA CHS 41377

Un nouvel album de Billy Idol? Non, pas la peine de s'énerver, c'est le même qui avait été mis en vente voilà environ un an... avec deux différences. La première, c'est la photo sur la pochette; la deuxième, c'est «Dancing with Myself» qui remplace «Congo Man» sur la face B. Ce qu'une compagnie de disques ne ferait pas pour quelques sous de plus (au Canada, **Chrysalis** et passé de Capitol à MCA)...

«Dancing with Myself», c'est le dernier hit de Generation-X avant que le groupe ne se sépare. Après cela, Idol part pour New York et travaille solo. Deuxième parution de ce 45-tours, le crédit revenant à Idol. Automne 1983: on repart en grande, et avec un nouveau vidéo cette fois-ci. De quoi faire rager tous ceux qui suivent sa carrière depuis longtemps... ou de faire crever de rire ceux qui l'aiment moins. De toute façon, c'est l'intégrité de Idol qui en souffre.

Heureusement que le disque est bon. Aucun temps mort: c'est solide d'un bout à l'autre. On ne saurait résister au rythme endiablé et au cynisme de «White Wedding», de «Dead on Arrival» ou encore au laissez-aller un peu foufou de «Love Calling» qui, d'ailleurs, mériterait plus d'attention de la part des média.

Reste à savoir maintenant si Idol, l'homme-enfant du rock, peut être plus qu'un «one-hit-man». Alors, à quand le prochain album?

★ ★ ★ ½ M-CG



BRIAN ENO

APPOLLO

EG / A & M ENO 5

Saviez-vous que la Nasa conserve dans ses archives plus de 6,000,000 pieds de films tournés au cours des missions Apollo? Le cinéaste allemand Al Reinert, estimant qu'il y avait, là, matière intéressante pour en faire un vrai film, visionna et sélectionna de quoi faire un montage original. La trame sonore de son film serait faite de réflexions des astronautes ayant participé à ces missions, et de musique, bien sûr, un peu spéciale. Il s'adressa alors à qui d'autre! - Brian Eno, spécialiste en musique d'ambiance «flyée» («Music for films», «Music for airports»...). Ce qui nous vaut ce disque intitulé «Apollo, atmospheres and soundtracks». Un extra-disque, s'il en est (E.D.).

La première face se compose de pièces au tempo infiniment lent voire inexistant. Eno se base habituellement sur une note dominante autour de laquelle s'amalgament différentes tessitures de sons, un peu comme le principe de l'atome et de la molécule. Sans s'éloigner du système tonal, il innove cependant quant à la structure et aussi la variété des sons métalliques dans «The secret place» par exemple, ils suggèrent de lour-

des portes, grinçant sur leur gonds, perdues dans la nuit des temps... Que l'on ouvre peut-être pour la première fois. Les bruits sont insolites. Le mystère ne se dévoile qu'à peine. Il faut écouter de toutes ses oreilles et ouvrir son troisième oeil pour entrevoir les profondeurs de l'innommable...

De l'autre côté, on se retrouve en terrain connu. Les mélodies sont jolies, joyeuses; les rythmes, plus structurés. «Silver morning», «Weightless» nous proposent l'euphorie dans l'insondable, la beauté d'un lever de Jupiter vu de Pluton. Et des étoiles, tout plein d'étoiles comme on n'en voit jamais, même en plein désert du Sahara...

Ce projet ambitieux est somme toute réussi. Avec des musiques qui illustrent la découverte par l'homme d'un espace et d'un temps insoupçonnés, Brian Eno (avec Daniel Lanois et Roger Eno) parvient à nous faire ressentir des émotions, sinon entièrement nouvelles, du moins empreintes de sérénité et d'espoir.

★★★★ **W.L.**



RICKIE LEE ONES

GIRL AT HER VOLCANO

Warner Bros. 92 38051

Avec ses intonations de petite fille, ses crescendos vocaux qui laissent croire qu'elle va d'une minute à l'autre éclater en sanglots, Rickie Lee Jones, la grande, l'unique nous offre dans ce microsillon miniature sept de ses plus belles chansons.

Enregistrées sur le vif («Lush Life» au Perkins Palace, «My Funny Valentine» au Roxy), ou repiquées sur des albums précédents, Rickie Lee Jones résume ici dans **Girl at Her Volcano** toutes ses intentions. C'est surtout par son ambiance, la force de ses mots, que ce mini-album est important. Musicalement, on sent le piano de Rickie Lee Jones tout aussi présent que la voix. Les orchestrations savantes, les grandes envolées musicales ont été reléguées à un second plan. Quelques cordes viennent appuyer ses arguments mais il n'en reste pas moins que chacune des pièces conserve un caractère des plus intimistes.

Les blues de Rickie Lee Jones sont percutants et d'une grande éloquence. A chaque pièce, on retrouve une présence rare, la chanteuse refuse les limites d'une musique uniquement commerciale. A travers tout ça, c'est elle, d'abord et avant tout, que l'on sent.

★★★★ **M.G.**



LINDA RONSTADT

WHAT'S NEW

Asylum 96 02601

Linda Ronstadt qu'on a connue il y a quelques années comme interprète de succès des années 50 et 60, réitère. Cette fois, ce seront des refrains précédant cette période qui retiennent son attention. «Quand j'étais petite, écrit-elle sur la pochette, mon père, qui avait une oreille sûre pour la grande musique me parlait beaucoup de ces chansons et de ceux qui les interprétaient. C'est à lui que je dédie affectueusement cet album.»

«What's New» renferme outre cette mélodie signée Johnny Burke et Bob Haggart, des titres de George Gershwin et Ira Gershwin, de Sammy Cash et Jules Styne et de plusieurs autres auteurs qui ont marqué cette période musicale d'entre les deux guerres. Dans une ambiance justement recréée par les cuivres et la douceur d'un piano, Ronstadt aborde ce répertoire comme s'il faisait partie d'elle-même. Comme si elle ne connaissait que cette façon. Avec une grande souplesse, avec émotion aussi, elle s'accorde à la perfection à la musique du «Nelson Riddle Orchestra» qui reproduit fidèlement ces climats de salle de bal. Un peu plus et on entend le froissement des crinolines...★★★½

M.G.

TIM FINN
Escapade



TIM FINN

ESCAPADE

A&M SP-4972

Du pop dans la tradition australienne. Avec **Escapade**, Tim Finn du groupe Split Enz, ne sera pas les grandes lignes de l'histoire. Malgré tout, ça s'écoute bien, même si on risque de s'en lasser un peu vite.

Finn préfère les thèmes traitant d'amour, d'affection, y allant parfois d'une note moralisatrice: «Patience is a virtue/Possess it if you can» chante-t-il dans «Wait and See». Sa voix, d'ailleurs, n'a rien d'exceptionnel... il chante bien, sans plus.

Quelques chansons sont susceptibles de faire tendre l'oreille. «Fraction Too Much Friction» avec son style vaguement country ou «Staring at the Embers» au son clair et au rythme bien mené, par exemple. Et puis, il y a aussi «Growing Pains» qui, en dépit de son titre, n'a rien de douloureux. Finn est aussi un romantique. «In a Minor Key», la meilleure pièce l'album de par son intensité, le prouve bien. C'est sentimental, oui, mais ça ne tombe jamais dans l'eau de rose.

Escapade s'adresse aux friands de pop, et s'il est fade par moments, ce disque demeure un des meilleurs dans le genre. C'est simple, sans prétention et n'insulte nullement l'intelligence du public.

★★★ **M-CG**



THE PARACHUTE CLUB

THE PARACHUTE CLUB

RCA / Current Wave CW 2

The Parachute Club ce sont quatre filles et trois gars, excellents musiciens aux curriculum variés et projetant une image souriante et énergique tant par les textes que par la musique. Leur son, formé de claviers, de synthétiseurs, de guitares et surtout de percussions (deux excellentes percussionnistes à part le batteur), est une fusion de rock / pop avec des rythmes latins et africains soutenus d'une batterie dance ou reggae.

Les textes, chantés par Lorraine Segato, sont nourris d'un esprit libérateur, réminiscents d'il y a quinze ans, mais en fait très new wave et positifs ("Rise up, The Spirit's time has come"). Dans "Alienation" est décrite la société violente d'où il faut survivre en gardant la foi d'un changement possible et en dansant pour garder le contact avec la vie ("Free up yourself"). Il y a aussi un côté "féministe" (entre guillemets) dans le satirique «Boys Club» et le sérieux «Are you hungry» et nous retrouvons la femme-femme dans «Hot in pursuit» et «She tell you». Finalement la deuxième face se termine avec «Tobago style», une pièce chaude et sensuelle. Notons la prise de son et la production de ce microsillon qui sont bien réussies par Daniel Lanois (Martha and the Muffins) et accomplis au studio qu'il opère avec Bob Lanois.

De pair avec un autre grou-



SOYEZ «HOT»!

Coupon de commande d'items

Je désire recevoir

ITEMS nombre

A	_____	T-Shirt à 8,00$ petit ☐ moyen ☐ grand ☐
B	_____	Sweatshirt 18,00$ petit ☐ moyen ☐ grand ☐
C	_____	Football à 18,00$ petit ☐ moyen ☐ grand ☐
D	_____	Col roulé à 18,00$ petit ☐ moyen ☐ grand ☐
E	_____	Chandail golf à 18,00$ petit ☐ moyen ☐ grand ☐
F	_____	Chandail Rugby à 25$ petit ☐ moyen ☐ grand ☐
G	_____	Épinglette à 5,00$
H	_____	Portefeuille à 6,00$

J'inclus _____, plus 2,00$ pour les frais de manutention. ☐ chèque ☐ mandat-poste

Nom Prénom

Adresse rue

App. Ville Province

Téléphone Code postal

Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez le tout à:

QUÉBEC ROCK
1578 Saint-André
Montréal, Québec
H2L 3T6

No. 75

Photo Marc Duchemin

pe de Toronto, Boys Brigade, The Parachute Club est très représentatif du nouveau courant musical torontois et si cette formation continue d'évoluer comme elle le fait, elle connaîtra sûrement beaucoup de succès. ★★★ D.G.



THIRD WORLD
ALL THE WAY STRONG
CBS FC 38687

Le circuit rock traverse les pays dits «développés». Une exception cependant, le reggae qui nous vient du «Tiers monde». Impossible donc de comparer avec ce qui se fait en Europe, ici ou aux U.S.A. Ou en Australie. Cette musique est le reflet d'une culture où les valeurs ne sont pas nécessairement les mêmes que chez nous. Le spirituel et la religion, par exemple, y sont plus importants. N'a-t-on pas besoin de Dieu quand on est pauvre sur cette terre? Pour les rastas jamaïcains et africains, Dieu, c'est Jah, celui qui a inspiré le reggae. Et Third World aussi, ce groupe que nous connaissons en partie grâce à Stevie Wonder, qui a collaboré à YOU'VE GOT THE POWER l'an dernier. Leurs messages sont d'ailleurs identiques et ce nouveau long-jeu ouvre la danse avec une déclaration sans ambiguité: «Special announcement to the universe, a love mission, Intergalactic, your mission is the presevation of creation...» (Love is out to get you) Le reste est à l'avenant sur des musique honnêtes, de la danse relax.

Third World est un bon groupe de reggae avec une section rythmique efficace. Je pense en particulier à «Come on home», plutôt funky, semblable à ce que font plusieurs autres groupes noirs issus de ghettos urbains made in U.S.A. Et surtout, «Rock and Rave», qui se distingue des autres chansons par un son de guitare un peu plus méchant, où la provocation reste toutefois bien endiguée dans les normes immuables du reggae... Des claviers et des vents bien intégrés, le tout manque pourtant de relief à part quelques timides solos de guitare de Stephen Coore qui semble parfois prêt à de grandes envolées...

Le chanteur n'a pas le charisme d'un Peter Tosh mais Third World est un groupe qui possède les bons ingrédients pour se tailler une place durable au firmament des palmarès. Et sur la piste de danse. Si vous aimez le reggae, «All the way strong» est une production de qualité, digne de figurer dans votre collection. ★★★ W.L.

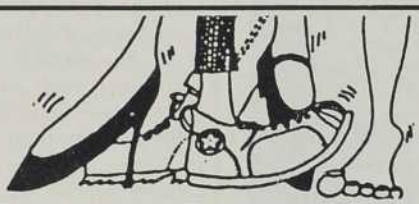


CLAUDE DUBOIS
«IMPLOSION»
Pingouin/KébecDisques PN 104

L'envers de la gloire, Dubois le sait très bien, c'est de se retrouver vidé. À force de se mettre à nu, de s'exposer comme l'a si bien été l'enfant prodigue des Québecois, il devient difficile de changer de peau, plus facile de patauger dans les vieux clichés. Quitte à gratter les fonds de mémoire... Or, IMPLOSIF, si bien nommé, est précisément un disque tourné vers l'intérieur où l'image du musicien-poète qui a «grandi au bord des ruelles, libéré entre les poubelles», se propulse dans un champ d'inspiration limité aux mêmes thèmes éculés. Ici, les textes se font de plus en plus denses et profonds comme un océan d'imaginaire où l'on n'a pas souvent envie de mettre le pied. Par exemple, «Quand roulent, quand déroulent des roulements de mer, j'entends craquer le banc des océans qui rompent leurs glaces saisissantes où dorment des espèces venues se procréer dans l'environnement...» (Tout tout) on sent là-dedans l'angoisse de la feuille blanche et puis l'alibi, le prétexte, le retour aux sources... «Tout seul émerveillé», dont le titre m'attirait, est dans la même veine (l'eau, les bateaux, le voyage intérieur), une sorte de retour. Mais à quoi? Peut-être à Dieu qui «est en ligne ouverte, tout seul émerveillé»... Des chansons qui ne s'écoutent pas sans une certaine crispation, à cause du ton solennel. La voix du chanteur semble alors des plus monocorde et vide de sensibilité. Quant aux arrangements musicaux, ils sont conventionnels et mesurés. Rien pour vous envoler. Même lorsqu'il s'agit de chansons plus «légères» comme «Dans la danse», où Dubois pose un regard de voyeur sur une jolie danseuse, ce qui ne l'empêche pas d'y introduire un peu de sérieux moralisateur: «Il n'y a pas de nuage assez solide, ni pour lui, ni pour toi, si tu n'entres pas dans ta tête une bonne fois... dans ta tête une bonne fois...» Et celle que je préfère, «L'esprit nous guette» où l'on sent enfin un peu d'enthousiasme, une musique agréable assaisonnée de synthétiseurs au goût du jour.

De la deuxième face, je vous mentionne que Dubois chante un texte de Georges Langford et un autre de Jean-Pierre Ferland. Mais je n'ai envie de parler que de «Terminus», la chanson qui accroche, celle qui ne se regarde pas trop le nombril et qui swing comme savait le faire un certain Dubois. L'absurde y débouche sur l'espoir et même l'humour n'en n'est pas exclut: «Moi pour déranger personne, j'aurais pu naître en somme dans un bocal... Fais comme si le monde était ouvert...» Les musiciens y font

L'ÉCHANGE
ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
LIVRES ET DISQUES USAGÉS
CHOIX ET QUALITÉ
3694 SAINT-DENIS MONTREAL 849-1913
3850 WELLINGTON VERDUN 761-7457


CAFE CAMPUS
NOVEMBRE:
MAR. 8: PARTIE D'HUÎTRE
DIM. 20: SPÉCIAL PLEINE LUNE: 'FRANKENSTEIN JUNIOR'
BAR BAS:
SAM & DIM: SPECTACLES GRATUITS
2 X 1 TOUS LES SOIRS 7.30 hres à 9. hres.
3315 reine-marie, coin decelles, mtl. 735-1259

un travail honnête, du bon funk de studio, un peu jazzé qui donne le goût de danser.

En somme un disque bien inégal, souvent trop narcissique. Car se monter tel qu'on est, c'est beau, c'est bien. À condition de changer sans cesse. Sinon, on se répète. On devient une institution. C'est ce que Claude Dubois, en gros plan, est devenu. «Mon cher Claude c'est à ton tour...» Mais pour la suite, il faudra te refaire une beauté. Parce que ce qui est, est déjà passé...

★★★ W.L.



LUCIEN FRANCOEUR

«JOUR ET NUIT»
Pélo/TC Pélo 1001

Cher Francoeur... Toujours pluggé dans le réel. Souvent un peu maladroit dans ses grosses images à souliers à crampons, mais les coups de pied vont faire mal là où il le faut. Tant mieux.

Son nouveau microsillon «Jour et Nuit» est un beau constat d'échec de l'univers préfabriqué des discothèques et de la musique sur mesure pour la radio. Sur des musiques résolument neuves, les meilleures depuis l'époque bénie de Pierre Gauthier de La Vérendrye, Francoeur s'esquinte au deuxième degré à accumuler des images frappantes, simples, claires et toujours critiques. Une toune comme «Hier le rock» est le plus beau tableau récent que j'ai lu ou entendu sur les rapports entre les générations, et sur le vieillissement. Et le rock qui l'accompagne est lyrique, mélodique, vrai, comme tout le reste des chansons du disque.

Mais il ne faut jamais prendre Francoeur au sérieux, parce qu'à ce moment-là on pourrait le trouver simpliste, même presque ridicule. Il faut accepter son ton mi-macho, mi-moraliste. Il faut sentir viscéralement son accumulation d'images. Il faut ne pas s'interroger sur le sens et se laisser pénétrer par la singulière beauté de certains textes. Je pense par exemple à «Têtes d'affiches» ou «Le mal de Montréal» qui sont chargées d'émotions.

Mais le perpétuel partage entre le gag et le très sérieux vient parfois fausser le rapport que le public pourrait établir avec les chansons. On a une certaine difficulté à tout prendre, à tout voir comme un morceau global d'écriture. D'autant plus que ce disque a un peu été fait comme un collage, avec diverses tounes que Francoeur chante chaque fois de manière différente, puisque n'étant pas un chanteur, il est aussi bien de pasticher avec humour.

Cette indécision entre le choix rebelle et le rocker vieillissant qui tente de trouver son souffle de jeunesse devient un peu indécent, donc gênant au bout du compte et empêche «Jour et Nuit» d'être le grand disque qu'il aurait pu être. D'ailleurs cette gêne c'est dans «Rap-a-Billy» qu'elle se traduit le mieux... A-t-on affaire à une satire intelligente ou à une démarche arriviste qui tient compte de la mode pour faire un hit?

★★★ M.D.



CÉLINE DION

«LES CHEMINS DE MA MAISON»
Saisons/TC SNS 90001

On entend déjà les réactions... Une critique de Céline Dion dans Québec Rock, ils sont rendus fous... Ils vont la planter c'est certain. Et bien, non... On n'est pas fous, et à votre grande surprise, on ne va pas la planter...

Un phénomène comme Céline Dion, on ne passe pas à côté, c'est trop gros, ça prend trop de place. Et il est absurde de dire que le public aime n'importe quoi... C'est faux. Céline Dion est bonne, très très bonne. Allons plus loin, Céline Dion a l'étoffe d'une très grande chanteuse au niveau mondial. En fait, Céline Dion est peut-être la plus impressionnante des interprètes qu'on puisse entendre au Québec en ce moment.

Cela, bien sûr, ne cautionne pas toutes les conneries qu'on peut lui faire chanter. Et Dieu sait si elle a à en chanter. Mais ce qui est sidérant c'est qu'elle réussit à faire passer ces petites chansons vaguement italiennes que Mireille Mathieu n'aurait que la voix pour réussir à incarner. Mais Céline Dion a bien plus qu'une voix. Elle a une capacité exceptionnelle à faire passer de l'émotion, de la vérité, dans ses chansons les plus kétaines.

Je ne crois pas qu'au Québec il y ait eu une chanteuse de ce calibre. D'abord, Dion ne chante pas dans le registre de toutes les pseudo-coloratures du pop local. Elle a un magnifique registre mezzo, juste un peu nasillard, juste un peu dans l'avant-gorge pour la rendre vraie. Elle possède aussi un sens inné de l'attaque et du tempo. Elle retarde des syllabes juste ce qu'il faut pour qu'elles accrochent, elle escamote des attaques, et en pousse d'autres créant ainsi un assemblage de surprises vocales qui garde toujours la tension (et l'attention) sur ce qu'elle fait.

Et elle est fabuleuse dans les phrasés pop où elle donne du souffle dans toutes les notes, comme seule Diane Tell ici a su le faire avant. Mais...

Mais cette grande chanteuse chante des mélodies complètement dépassées, des chansons qui appartiennent au passé négligeable de la ballade européenne. Principalement sur ce disque, où on ne retrouve pas des «tounes» puissantes comme «D'amour et d'amitié», aux harmonisations audacieuses. En fait je crois que le gérant de la petite Céline Dion (qui semble être un gars très intelligent avec une foi énorme en sa protégée) devrait considérer une équipe différente pour l'avenir. Des compositeurs qui lui donneraient des mélodies à la mesure de son talent et surtout un parolier qui a de la considération pour l'intelligence du public et pour celle de son interprète. Parce qu'une fille de quinze ans a des tas de choses passionnantes à dire aux gens, d'autres choses que «Mon ami est ailleurs/Je ne sais où/Auprès d'un autre coeur»...★★★ M.D.



NEIL YOUNG

«EVERYBODY'S ROCKING»
Geffen / WEA XGHS 4013

Entre nous, le rock'n roll original, le vrai, celui des années cinquante, c'était un peu niaiseux... N'était-ce pas l'époque où on commença à appeler l'adolescent «l'âge bête»... Et pourtant, les jeunes d'alors n'avaient guère d'autre alternative aux cheveux coupés en brosse, au service militaire et au bungalow. Il fallait bien s'amuser un peu. Il fallait bien chanter la vie, l'amour et la couleur des nouveaux souliers de la fille d'à côté.

Aujourd'hui, le rock est plus sophistiqué et loin d'être l'apanage exclusif des moins de vingt ans. Peut-être qu'aujourd'hui, tout le monde a plus de temps pour s'amuser et pour rêver... Neil Young, lui, doit avoir du temps à perdre. Avec le rose et le noir, avec cet hommage à la nostalgie qu'est «Everybody's rocking», il n'a même pas l'air de s'amuser. Pas du tout. Non pas que ce disque soit entièrement mauvais. Le reprise du succès de Jimmy Reed, «Brightlights, big city» ('s gone to my baby's head...) est assez réussie. En fait, notre zombie préféré a tout mis en oeuvre ici pour jouer au vrai "Jellyroll man": un écho bien dosé sur sa belle guitare D'Angellico, un son de piano boogie woo-

gie (à queue), la touche de sensualité nasillarde de sa voix unique et l'harmonica qui fausse et qui s'étire comme de la gomme balloune (et Plouf! en pleine face...). Mais alors qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas? Et bien, il y a comme une odeur de momie qui flotte sur le paysage. Un paysage aussi plat que le Manitoba. Il y a que ce disque est sans vie. Et la faute n'est peut-être pas tant dans le choix des chansons ou les compositions de Neil Young. Plutôt dans la personnalité même du chanteur qui a toujours l'air du gars qu'il ne faut pas réveiller trop brusquement. Neil Young, tu dors... Mais qui sait, si un jour il se réveillait pour de vrai, que ce soit du rock ou de la taxidermie, il ferait sûrement quelque-chose d'épatant. ★★ **W.L.**



SYLVIE TREMBLAY

«NI BLEU, NI VERT»

Kébec Disques KD 586

Il y a des déceptions dans l'écoute de la chanson comme il y en a dans la vie amoureuse. On s'attend peut-être à trop. Comme dans le cas de Sylvie Tremblay. Bien des gens en ont entendu parler, ils ont cru à toute cette campagne média bien orchestrée autour de l'avènement d'une nouvelle star... Plusieurs l'ont vue en spectacle et ont apprécié son cran, sa voix superbe et sa magnifique manière de bouger.

Et maintenant le vrai test arrive, le microsillon, un disque intitulé **Ni bleu, ni vert** un titre qui traduit bien l'indécision qui règne sur toutes les plages de ce disque, une indécision qui se manifeste dans des textes qui n'osent ni revendiquer, ni illusionner, **Ni bleu ni vert** est un disque raté comme il en arrive souvent en début de carrière.

Bien des gens seront prêts à en reporter la faute sur le producteur, disant qu'il a trahi l'artiste. Cela est peut-être un peu vrai, mais au fond n'est-ce pas l'artiste qui a choisi Pierre Mercier pour s'occuper de son album? Et tout le monde sait que Mercier c'est l'homme à tout faire du pop à formule au Québec, un gars qui sait faire des petits «hits» en plagiant la radio, mais également un homme qui a détruit complètement tout l'esprit qui animait à l'origine la musique de Belgazou, un homme qui a ridiculusé à jamais Donald Lautrec en lui faisant chanter «L'idole». Alors pourquoi est-ce lui qui signe le premier album d'une auteure-compositeure-interprète remarquable surtout par sa différence.

La production de **Ni bleu ni vert** est atroce. Au niveau du son, la batterie (particulièrement cette horrible batterie électronique appelée Simmons et à la mode du jour) est devant, avec, par-dessus, la voix de Tremblay, et tout le reste est au loin...

Toutes les chansons pop ou rock ont été réarrangées de manière à ce qu'elles gardent un «beat» constant au détriment des chansons, pourtant, il n'y a pas un seul «hit»réel malgré tous ces efforts de remodelage. Il y avait bien «Passage», mais la chanson a fait son temps, et de toute manière elle n'a pas été produite par Mercier. Les guitares ont été abonimablement maltraitées, elles sont loin dans l'ensemble, et ne «punchent» jamais. Les musiciens jouent souvent très bien (en particulier la section rythmique) mais on ne les sent pas...

Les ballades ont été traitées comme on le faisait en 56, avec une rythmique «valse» appuyée et du gros violon standard, à la Percy Faith mais synthétisé.

La voix de Sylvie Tremblay, dans toute la crudité d'un disque qu'on réécoute plusieurs fois, semble maniérée au possible, pleine de tics et pas du tout faite pour chanter du rock ou du pop.

Et puis il y a les chansons. Sur scène ça passe toujours, à cause de l'énergie et de cette séduction toute particulière. Mais sur disque on a affaire à un amalgame souvent prétentieux de musique progressive des années 70, de dissonances et de clichés redondants. Il y a des moments brillants, mais ils sont masqués par une surenchère d'effets gratuits. Les textes passent du sublime au ridicule, chargés d'images, de métaphores et de mots gratuits qui ne parlent jamais vraiment de quelque chose de précis, c'est souvent beau, mais souvent aussi inutile, et ça ne sonne pas toujours très bien.

Somme toute, une erreur de parcours que le public, espérons-le ne verra pas, ou bien oubliera très vite, parce que Sylvie Tremblay mérite bien plus que ça, son talent est éparpillé et dilué sur ce disque, laissons-lui le temps de le reconcentrer elle-même...
★★ P.B.



CHEAP TRICK

NEXT POSITION PLEASE

Epic Sterio FE 38794

Depuis 77, le groupe américain Cheap Trick continue de faire des malheurs. Il oscille entre le Heavy Rock et le rock mélodieux, le style assommant et la ballade dylannienne.

La voix de Robin Zander, à l'avant-plan demeure le seul point de référence d'une chanson à l'autre. **Next Position Please** s'impose comme un fouillis de «tounes» que ne chapeaute aucun concept. Cheap Trick va où bon lui semble sans cohérence.

Les idées rock des années 60 se mêlent à celles des années 80. La présence du nouveau bassiste Jon Brant insiste encore sur une forme musicale qui a eu déjà son heure de gloire ou se met en tête de reproduire des sons plus actuels.

C'est dans son incohérence, son goût évident de toucher à tout que ce disque de Cheap Trick devient rapidement incompréhensible. Pourtant chacune des pièces possèdent sa qualité, une vision musicale exclusive. Son défaut est inconstestablement le manque d'unité. ★★½ **M.G.**



ROBERT GARCEAU

«LES TOURS D'IVOIRE»

Amplitude, PS 2502

Pourquoi y a-t-il des gens qui s'obstinent à encombrer le marché du disque de produits éminemment locaux, qui vont s'empiler sur des tablettes, qui ne vendront pas et vont décourager les producteurs d'investir dans les choses plus intéressantes? Est-il nécessaire de se taper un autre chansonnier attardé dans son granola personnel? Robert Garceau est un pur inconnu dont on n'avait jamais entendu parler auparavant, et dont on n'entendra plus jamais parler. Il arrive d'un monde d'avant 1968, et il chante des petites bluettes inoffensives.

Je suis un peu méchant, parce que Garceau ne pensait sûrement pas mal faire avec son disque. Il a même des tounes qui essaient de brasser. Mais c'est profondément anachronique, avec des textes dépassés, et des mélodies de chansonnier, qui sonnent brasserie. Garceau n'est pas non plus un chanteur, il n'a ni la tessiture ni le guts de s'imposer comme son propre interprète.

Pourquoi cette chose inutile qui de toute manière prendrait le chemin du bac de disques invendus? Les gens qui investissent dans ce genre de chose croient-ils vraiment qu'ils ont entre les mains quelque chose de rentable, ou abritent-ils leurs impôts? ★ ½ **M.D.**

12 POUCES 12 POUCES 12 POUCES 12 POUCES 12 POUCES 12 P

PAR CHRISTIAN ALLEGRE ET PAUL RAYMER









Comme il ne se passe plus rien en musique, l'industrie du disque se replie sur une valeur sûre: la danse. Du coup, et plus que jamais, ce sont les producteurs qui sont les vedettes, parce que ce sont eux qui fabriquent, inventent le son des disques. Les groupes anglais envoyent leurs bandes magnétiques à New York pour être remixées par quelques disc-jokeys locaux devenus des «star-producers» qui s'arrangent pour y introduire le beat électronique qui sévit partout, se répand à un rythme incroyable, pour le meilleur et pour le pire. Surtout pour le pire. Nous pourrions vous citer au moins deux bonnes douzaines de groupes new-yorkais spécialisés dans ce genre musical qui est une évolution à partir du Rap et du Hip-hop. Voici une liste des meilleurs (ceux que vous entendrez à la radio commerciale dans six mois, alors que ce sera totalement dépassé!!

WEST STREET MOB, *Electric Boogie — Break Dancin'* (Sugarhill). Mettez vos jeans neufs et impeccables; votre casquette de baseball, visière sur le côté ou en arrière; chaussez vos «sneakers» super-neufs et «flashy, and break it, man»! 'LOVE BUG' STARSKI, *You've Gotta Believe* (The Fever), produit par Kurtis Blow, l'habile auteur du hit *Party Time* dont nous vous avons parlé le mois dernier. G.L.O.B.E. & WHIZ KID, *Play That Beat Mr. D.J.* (Tommy Boy), produit par Tom Silverman, le propriétaire de l'étiquette Tommy Boy, spécialisée dans le new disco. ROCK STEADY CREW, *Hey You* (Virgin). Oui, oui, même Virgin records s'y met; c'est aussi près du pop que le hip-hop peut s'approcher. Très exactement c'est «cute» Are you ready for «cute music»? En tous cas, c'est meilleur que FREEEZ, *Pop Goes My Love (Megamix / Scratch Goes My Dub — No Need For Greed,* pourtant produit par Arthur Baker. Ajoutons aussi DIMPLES D, *Sucker D.J.'s* (Party Time), très bon rap féminin dans le style de SEQUENCE; THE B BOYS, *Two, Three, Break* (Vintertainment), scratching classique; N.O.I.A., *The Rule To Survive (looking for love)* (25 west import line), chanté par un blanc, ce qui change un peu. THE REDDINGS, *Hand Dance / On The Outside Looking In* (Believe in a dream records), le plus funky de la série. Mais un disque les bat tous, l'extraordinaire rap composé sur le «hit» de George Clinton, *Atomic Dog*: K-9 CORP, *DOG TALK* (Capitol). Funk rap de haut standing, 9 minutes et 35 secondes de rap hilarant, supervisées par George Clinton lui-même, où tout ce qu'on peut trouver à dire sur les chiens y passe, sur un rythme auquel la moitié inférieure du corps est absolument incapable de résister. C'est l'une des grandes réussites de la saison; mais qui peut battre George Clinton sur son terrain: il est le père, le grand-père et le pape du funk.

TALKING HEADS (remixes), *Making Flippy Floppy / Slippery People* (Sire). Même un groupe qui sait ce qu'il fait comme Talking Heads utilise les services d'un D.J. — producteur professionnel, en l'occurence John «Jellybean» Benitez du Fun House. Ces deux nouveaux «mixes» sont excellents. Jellybean a su en tirer le maximum. Le funk léger et blanc de *Slippery People* est lent et savoureux; celui de *Making Flippy Floppy* frappe plus dur et porte vraiment à danser. J'imagine que deux par deux, toutes les chansons de l'album *Speaking In Tongues* vont être remixées pour la piste de danse.

THE MEMBERS, avec *Going West* (Albion) prouvent qu'on sait encore y faire en Grande-Bretagne. La version dub de *Going West* est un chef-d'oeuvre de fusion rock-jazz-funk-latin. Les sept membres du groupe imposent une frénésie, une positivité, une joie irrésistibles. Les sept chantent ensemble, la guitare est remarquable, et appuyée par les cuivres, on se surprend à penser que c'est le genre de musique qu'on attendait de PIG BAG et qu'ils n'ont jamais été capables de produire. Un vrai «hit», original, pas fabriqué.

Puisque nous sommes en Angleterre, parlons de Matt Johnson, le musicien remarquable, l'homme intelligent, sensible et le concocteur de «hits» qui est derrière le fameux THE THE. THE THE vient de sortir un nouveau 12 pouces, *This Is The Day / I've Been Waitin' For Tomorrow (all of my wife)* (Cherry Red). C'est aussi habile que les hits précédents *Perfect* et *Uncertain Smile*, et les danseurs se ruent sur la piste dès qu'ils entendent *This Is The Day*, mais quand on sait ce que ce gars-là est capable de faire (écoutez son album: MATT JOHNSON, *Burning Blue Soul* sur 4AD), on se demande pourquoi il perd son temps avec la dance-music. Une explication possible: un grand malheur frappe Matt Johnson, il est en train de devenir aveugle, ce qui est réellement une tragédie. Nous vous laissons imaginer la psychologie de sa situation.

Les disques par des groupes connus qu'il faut écouter une fois, mais ne pas acheter sont les suivants: XMAL DEUTSCHLAND, *Incubus Succubus II / Vito* (AD); PLAYDEAD, *Shine / Promise - Gaze* (Situation 2). Ces groupes s'enferrent dans le genre ténèbres pesantes et râles d'agonie au moment précisément où nous essayons d'en sortir. Le new wave, c'est bel et bien fini, «boys! wake up!» Quant à PLAYDEAD, dont le mini-album *The First Flower* était si plein de passion, tombent maintenant presque dans le heavy metal. C'est incompréhensible! Quant aux LORDS OF THE NEW CHURCH, *Dance With Me / I'm Not Running Hard Enough* (IRS), préparez-vous pour une surprise. Faut-il appeler cela du punk pop? Enfin vous verrez, rien n'accroche dans cette musique, tout a l'air gratuit. Comme une recette composée avec de bons ingrédients mais mélangés sans art, des sardines à la confiture de fraises par exemple. Du bruit. Passons sous silence le petit dernier de ANTENA, *Be Pop / Mummy's Not At Home Tonight* (Crépuscule), soupe pop pour «teeny boppers», et DALEK I LOVE YOU, *Ambition* (Korova), qui doit ressembler à des aubergines cuites à l'eau, écrasées, et sans coriandre, ni poivre, ni sel, ni ail. Couleur et goût nuls.

Tout cela me donne le goût de jouer du vrai et du bon punk, comme le dernier 12 pouces de DISCHARGE, *Warning: Her Majesty's Government Can Seriously Damage Your Health* (Plate 5). De vraies, de bonnes chansons politiques, positives, constructives, pleines de révolte. Le son est pur et dur. Les titres des quatre chansons suggestifs: *Warning / Where there is a will there is a way / In defence of our future / Anger Burning.* Le punk garde donc ses qualités de violence purgative. «Good».

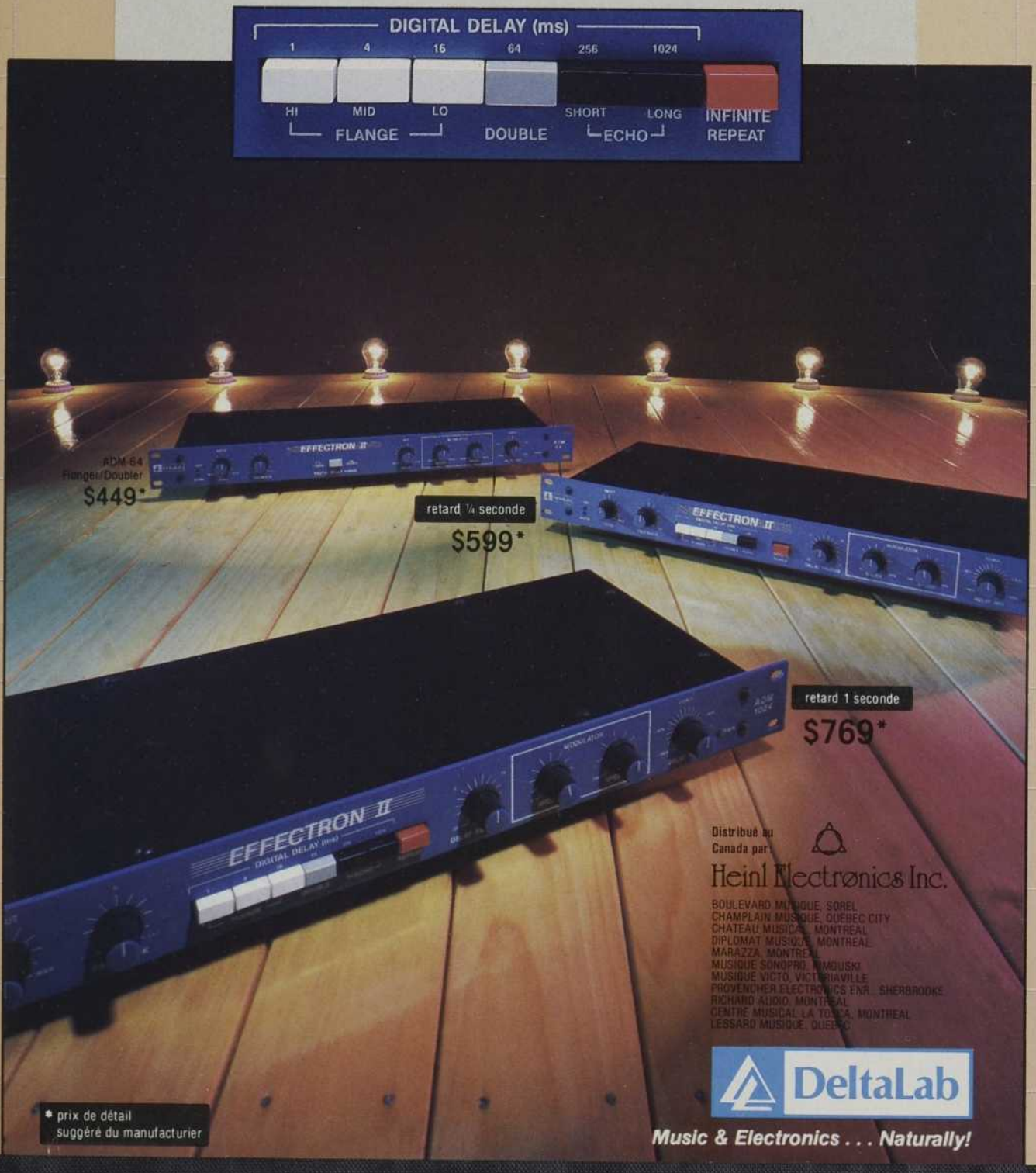
EN VEDETTE, LE EFFECTRON II

NOUVEAU

APPAREIL À RETARD NUMÉRIQUE DE HAUTE PERFORMANCE

Voici le EFFECTRON IImd, une version améliorée du célèbre EFFECTRON. D'après les suggestions de nos clients, nous y avons ajouté plusieurs caractéristiques. Ces dernières varient selon les modèles et regroupent notamment un traitement «flanger» à registre plus large, une sensibilité d'entrée améliorée, une sortie stéréophonique, un contrôle externe de boucle de regénération, et même des prix encore plus bas!

La série EFFECTRON IImd: encore et toujours les seuls appareils à retard numérique abordables, à registre fréquentiel étendu (16 KHz), et de haute performance. Voyez votre détaillant local et faites-en vous-même le test!!! Écoutez et comparez...



Distribué au Canada par:

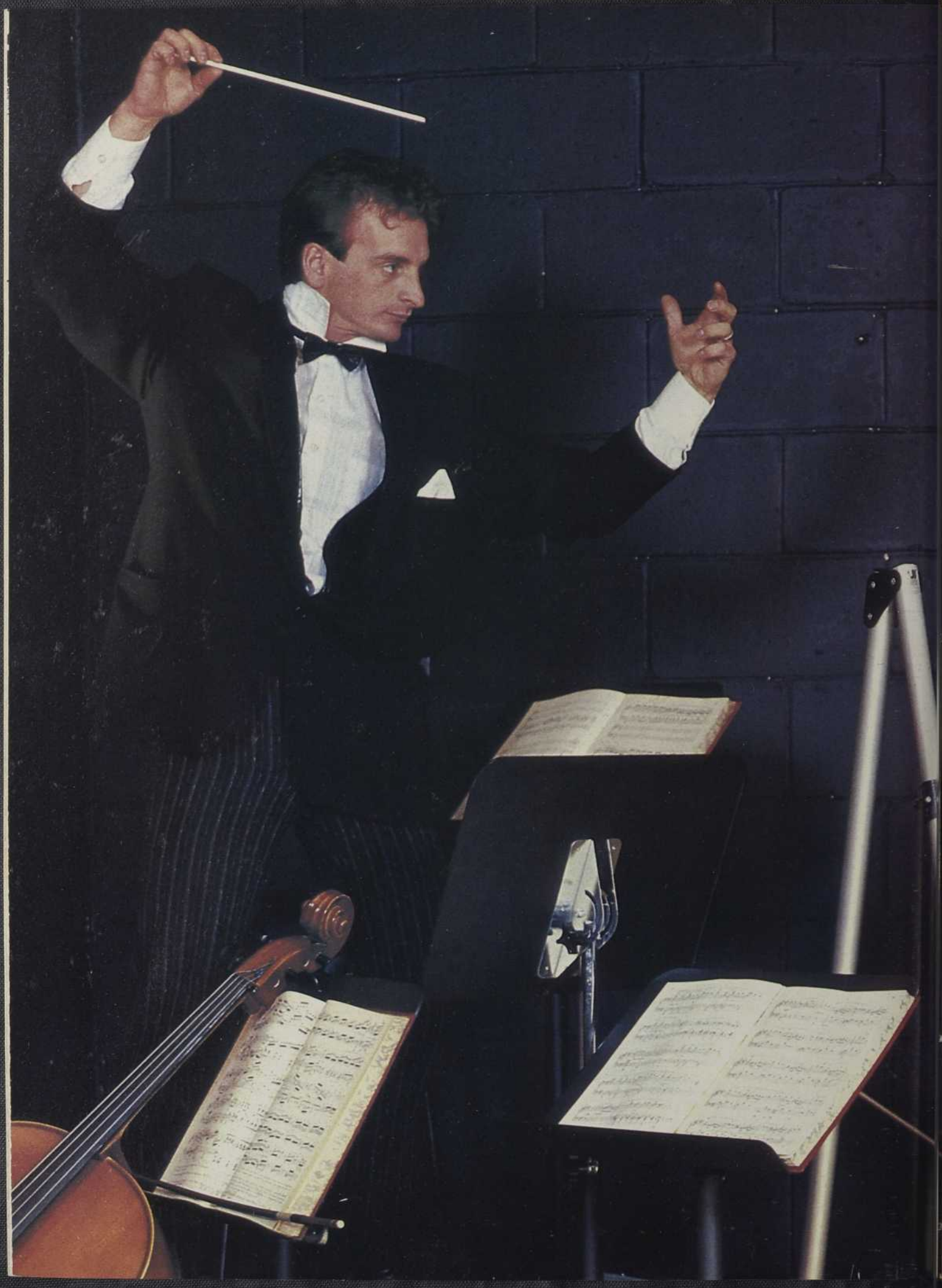
Heinl Electronics Inc.

BOULEVARD MUSIQUE, SOREL
CHAMPLAIN MUSIQUE, QUEBEC CITY
CHATEAU MUSICAL, MONTREAL
DIPLOMAT MUSIQUE, MONTREAL
MARAZZA, MONTREAL
MUSIQUE SONOPRO, RIMOUSKI
MUSIQUE VICTO, VICTORIAVILLE
PROVENCHER ELECTRONICS ENR., SHERBROOKE
RICHARD AUDIO, MONTREAL
CENTRE MUSICAL LA TOSCA, MONTREAL
LESSARD MUSIQUE, QUEBEC

DeltaLab

Music & Electronics . . . Naturally!

* prix de détail suggéré du manufacturier



L'ÉLECTRONIQUE ET LA MUSIQUE, COMPLICES OU ENNEMIS?

La musique d'aujourd'hui a pris un bon moment et un sérieux bout de chemin avant d'arriver à ce qu'elle est. L'électronique et la technologie contemporaine continuent à la faire progresser à la vitesse du... son. Un musicien bien équipé peut maintenant jouer à être un orchestre symphonique. Ce mariage, entre les circuits intégrés et les notes sur la portée, en est-il uniquement un de raison? La passion peut-elle s'immiscer entre la main du musicien et ses pitons lumineux? C'est ce que vous saurez si vous parcourez les pages qui suivent.



REMERCIEMENTS À L'ORGANISATION TANGENTE.
Photos: Jean Blais

Essayez celui-ci

KORG



POLY·61 SYNTHÉTISEUR POLYPHONIQUE PROGRAMMABLE

DISTRIBUTEUR CANADIEN EXCLUSIF: Erikson ENRG. VILLE ST-LAURENT MTL.

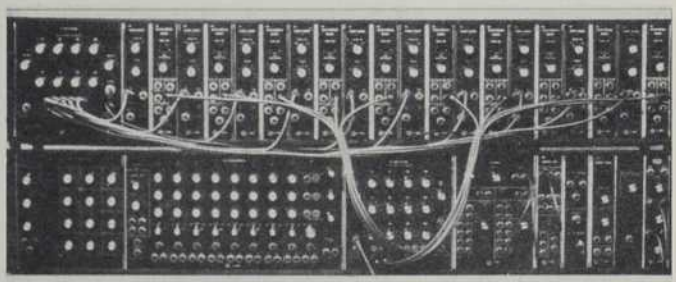
Pour un catalogue des synthétiseurs et accessoires Korg envoyer 3.00$ (frais de manutention et poste).

LA SYNTHÈSE NUMÉRIQUE:

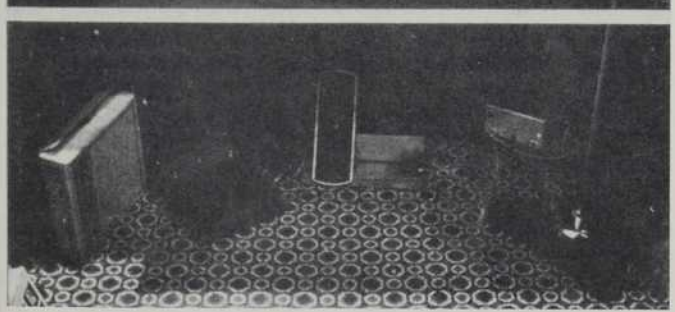
UN RETOUR AUX SOURCES ?

PAR DENIS CHARTRAND

L'instrument ultime, parfait, versatile. Puissant mais nuancé, évocateur et à la fois original, autant dans ses timbres que dans son registre ou ses dynamiques. Outil merveilleux qui deviendrait l'instrument symphonique faisant de l'instrumentiste un chef d'orchestre immédiatement branché sur la musique pure, sans avoir à passer par l'entremise d'une armée de musiciens-fonctionnaires.







Le Moog-Ancêtre chevelu qui a dû se battre pour paver le chemin à des descendants devenus chauves qui s'empressèrent de lui faire la barbe...

Voilà un rêve que l'homme caresse depuis beaucoup plus longtemps qu'on ne le pense habituellement, puisqu'il est à la base de la conception de l'orgue pneumatique aux jeux de trompettes, clarinettes et autres vox humana. Témoignage à la fois de la puissance de Dieu (dont les grandes orgues avaient la mission de chanter les louanges) et du «power trip» de ceux qui les concevaient et jouissaient du privilège d'en jouer. Mais les contraintes mécaniques n'ont jamais permis à l'orgue d'atteindre l'idéal symphonique, malgré la monstrueuse complexité de sa construction, et l'homme chercha un autre sentier conduisant à l'instrument orchestral.

Bizarrement, le premier appareil capable d'émettre des sons électriquement vit le jour avant même l'invention du haut-parleur qui aurait permis d'en apprécier la sonorité. En effet, un Américain du nom de Cahill réalisa en 1901 un véritable instrument électrique, le Telharmonium, excessivement complexe, lourd et très peu versatile, et qui ne pouvait faire entendre sa faible voix que par le moyen d'... une ligne téléphonique! M. Cahill espérait égayer ainsi l'utilisation du téléphone, mais ne réussit pas à convaincre les Bell & cie, très peu sensibilisés à l'art brut. Mauvais «timing», M. Cahill. Fin de l'épisode.

Plusieurs appareils voient le jour à peu près simultanément en Europe au cours des années 20: le Trautonium d'un certain M. Trautwein, en Allemagne, le Termenvox de Termen, en URSS, et les ondes musicales de Maurice Martenot, en France. Tous instruments monodiques (donc à une seule voix), fonctionnant à partir de principes électriques simples étaient les fruits de la démarche d'un seul homme, la plupart du temps musicien mais à l'esprit curieux, un peu scientiste et beaucoup bricoleur. On les contrôlait parfois à l'aide d'un clavier, mais aussi par de nombreux rubans, manches à balai, anneaux et autres bidules témoignant de l'originalité de leurs créateurs. La gamme de timbres était assez réduite mais ces premiers véritables instruments électriques permettaient une interprétation très expressive et nuancée que les synthétiseurs se sont vus par la suite refuser longtemps.

Laurence Hammond, un autre Américain, fut le premier inventeur à faire de son appareil, mis au point dans les années 30, un succès commercialisé qui se répandit largement dans des milieux aussi différents que les églises et les clubs de jazz enfumés: l'orgue Hammond, dont l'illustre descendant, le B-3, laisse encore de bons souvenirs. Tout en faisant usage de générateurs électriques, premier instrument électrifié à offrir la polyphonie (plusieurs notes simultanées), l'appareil n'avait cependant aucune prétention au titre de synthétiseur, et connut une carrière longue et brillante.

Les tout premiers «machins» à porter le nom de synthétiseur nous sont finalement très peu connus. Aucun ne put être commercialisé et il s'agissait plutôt d'outils servant à la recherche, destinés au laboratoire. Les années 40 et 50 virent les chercheurs s'embrouiller dans ce qui devait s'avérer souvent de fausses pistes, sans oublier que la technologie encore balbutiante en ce domaine ne leur simplifiait pas la tâche. Et le synthétiseur demeurait inaccessible, démesurément complexe à utiliser, et d'un prix exorbitant tout en ne fournissant qu'un rendement fort décevant.

C'est finalement Robert Moog qui, au début des années 60, tira profit des expériences de ses prédécesseurs. Il eut l'idée de contrôler les différents modules à partir de variations de tension (voltage), simplifiant ainsi les rapports entre les éléments d'un système finalement unifié et simplifié, donnant naissance au synthétiseur analogique de première génération, dont de nombreux spécimens rendent encore aujourd'hui de fiers et loyaux services...

La boucle est-elle sur le point de se refermer?

Les progrès de la technologie du microprocesseur sont peut-être les responsables d'un retour à une conception de la synthèse sonore longtemps mise en veilleuse. Pourquoi? Tout simplement parce que la simplicité des appareils disponibles alors ne permettait pas d'autre possibilité.

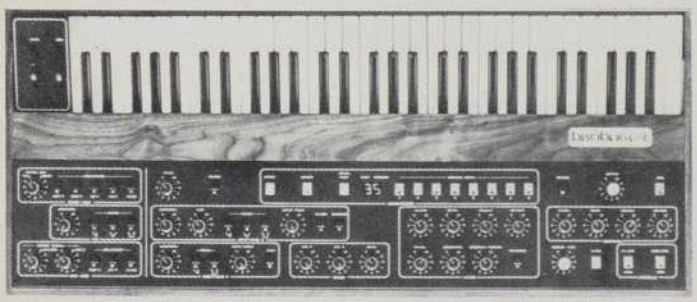
Fourier savait depuis 1822, et nous l'avait appris, que tout son n'est formé que d'ondes sinusoïdales. Cependant, l'addition des différents harmoniques produits naturellement par un instrument acoustique résulte en une onde qui, transposée électriquement, évoque souvent une forme géométrique assez nette. D'où l'idée d'équiper les premiers synthétiseurs analogiques d'oscillateurs capables d'émettre des ondes aux formes géométriques: triangles, dents de scie, carrées et rectangulaires. Raccourci inévitable car la technologie analogique limitait à l'époque le nombre d'oscillateurs disponibles. De plus, l'utilisation de ce type d'ondes offrait l'avantage de mettre instantanément une source sonore très riche en harmoniques à la portée de l'utilisateur. La quantité indésirée de ces harmoniques devait alors être réduite au moyen de filtres, principalement des passe-bas (los pass filter), les harmoniques étant des multiples de la fréquence fondamentale, donc dans la section aiguë du spectre.

Mais cette décision de «schématiser» les familles d'ondes, tout en s'avérant pratique, limite le matériau sonore en le soumettant grandement à la flexibilité de la banque de filtres disponibles. L'oscillateur analogique, théoriquement, se devant de posséder en lui toute la matière éventuellement nécessaire, le principe est d'éliminer les bandes de fréquence indésirables au moyen des filtres. Mais il est parfois plus difficile de trouver la passoire qui «censurera» exactement le son désiré que de chercher tout simplement à ne pas émettre ce qu'il faudra ensuite éliminer.

MICROPROCESSEUR DU QUOTIDIEN

Le début des années 70 voit apparaître le microprocesseur qui, de plus en plus, envahit notre quotidien. Le phénomène ne manque pas d'influencer le monde du synthétiseur. Vu le grand nombre de paramètres devant être ajustés pour obtenir un seul son, la difficulté d'opérer un instrument le moindrement flexible de façon nuancée, en spectacle surtout, devenait vite source de cauchemars. Avoir à changer de position une quinzaine de potentiomètres dans une noirceur totale, durant les quelques secondes séparant deux chansons, demandait un effort de répétition parfois supérieur au reste du spectacle...

Il était à prévoir que le premier instrument qui utiliserait le microprocesseur pour garder en mémoire ces fastidieux réglages serait promis à un brillant avenir.

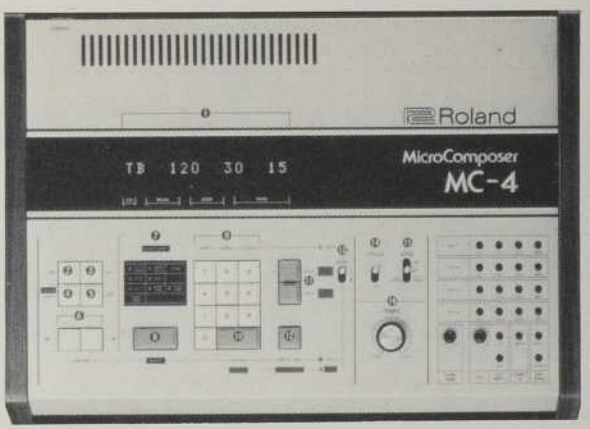


Premier synthétiseur hybride utilisant à la fois les technologies analogiques et numériques, le Prophet a marqué l'évolution de l'instrument en devenant le point de mire des autres fabriquants.

SYNTHÉTISEUR HYBRIDE

Le Prophet 5, de la maison californienne Sequential Circuits, allait ainsi devenir le premier synthétiseur hybride, tirant profit à la fois de la technologie analogique par ses oscillateurs et ses filtres, et de la numérique, par les banques de mémoire et la supervision générale des éléments analogiques prises en main par le microprocesseur. Ce premier spécimen, allait donner naissance à toute une génération d'instruments qui tiennent encore le haut du pavé depuis quelque cinq ans. Outre les Prophets, les OB-X (O-berheim), Jupiter-8 (Roland), Poly-6 (Korg) et Memory Moog sont issus de cette même vague.

Dans le système analogique d'origine, le clavier produit, pour chaque touche enfoncée, une tension (voltage) particulière à celle-ci qui dicte aux oscillateurs la fréquence à laquelle vibrer. La relative stabilité des composantes, ajoutée aux variations fréquentes du circuit électrique général, a toujours rendu l'accord et le tempérament délicats à calibrer et souvent imparfaits. Une autre importante application du microprocesseur fut bientôt de remplacer ce «centre de distribution» en faisant répondre les banques d'oscillateurs non plus à une tension, mais à une information numérique, un chiffre, identifiant de façon précise chacune des touches.



Sequencer MC-4 Le séquenceur ne pouvait connaître son essor qu'avec l'implantation du microprocesseur permettant l'échange d'informations entre les différents appareils.

MÉMOIRE DE NOTES

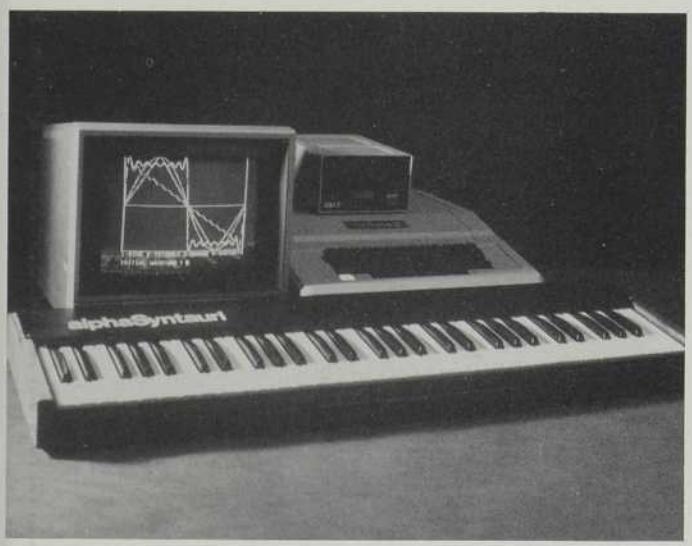
Un important avantage de cette «supervision» par le numérique d'éléments analogiques est de permettre l'utilisation de séquenceurs pouvant traiter rapidement une grande quantité d'informations. Ces «banques de notes» deviennent une extension à la fois de l'instrument et du magnétophone. Certains séquenceurs polyphoniques, travaillant en temps réel et pouvant même corriger sur demande l'erreur humaine, permettent de multiplier les possibilités d'un modeste studio en remplissant eux-mêmes un rôle jusqu'alors réservé aux magnétophones. Ne gardant en mémoire que les notes désirées, vous pouvez à loisir répéter la séquence en variant les timbres, tempos, registres ou tonalités, ou superposer des mélodies qui n'occuperont qu'une piste du magnétophone. Sans compter que cette «digitalisation» du langage analogique permet l'interconnexion de plusieurs appareils. L'aboutissement de cette démarche devient aujourd'hui une réalité avec l'acceptation par la majorité des fabricants du système MIDI (Musical Instrument Digital Interface). Véritable consensus longtemps attendu dont la maison Roland est l'instigatrice, il permet l'échange d'information entre synthétiseurs, séquenceurs et batteries (drum machines) des différentes compagnies ayant adhéré à l'entente. Enfin!

Parallèlement à cette famille d'instruments nettement

orientée vers le spectacle et la «business» de la musique, d'autres systèmes modulaires encore plus versatiles au niveau de la programmation se développent. Directement branchée sur un ordinateur, cette association permet un «dialogue» avec l'instrument, qui hérite ainsi des différents terminaux. Augmenter le potentiel de l'instrument n'exige souvent qu'un logiciel différent lui offrant aussitôt de nouvelles possibilités, sans nécessiter d'ajout au niveau de la quincaillerie (hardware).



Juno 60 - Un des derniers-nés de la génération des hybrides, il sait tirer profit de l'expérience passée en fournissant un rendement remarquable tout en étant d'un prix impensable, il y a quelques années.



Alpha Syntauri - Un système modulaire aux nombreuses vocations interchangeables selon les logiciels utilisés - il peut même nous enseigner la musique!

UN TOUT SONORE

Et c'est ici que le cercle risque de se refermer. Car malgré le fait que certains systèmes conservent le schéma «ondes géométriques parfaites + filtres» soumis au contrôle de l'ordinateur, d'autres reviennent à la base de la théorie harmonique et mettent fin à ce long détour qui nous a souvent fait perdre de vue la destination: réussir à synthétiser véritablement, i.e. recréer un tout sonore à partir des éléments simples qui le composent.

La technologie numérique permettant l'utilisation de nombreux oscillateurs indépendants et stables, rien ne nous empêche plus d'appliquer les principes que le noble baron Joseph Fourier énonçait déjà en 1822, à savoir que tout son complexe n'est qu'une association d'ondes sinusoïdales simples. Plutôt qu'essayer d'éliminer de la source trop riche en harmoniques le matériau superflu, n'ajouter que les harmoniques souhaités permet un meilleur contrôle du résultat, par un processus dont l'aboutissement est moins aléatoire. Mais cette approche de la synthèse suppose une connaissance précise des principes à être appliqués. Aucun problème, car l'ordinateur permet également de faire une analyse exhaustive des associations d'ondes les plus complexes.



Faisant partie du «jet-set» des synthétiseurs, le prestigieux Synclavier - dispendieux mais versatile - toujours à la fine pointe de la technique et noble jusque dans les moindres détails (modèle en ébène disponible).

HARMONIQUES SUR ÉCRAN CATHODIQUE

Véritable Rolls-Royce des synthétiseurs, et pionnier du clavier numérique, le système Synclavier décortique ainsi le matériel soumis à son analyse. Il vous dessine aussitôt sur son écran cathodique les harmoniques présents et la proportion exacte de chacun. Libre à vous de les synthétiser comme tel ou d'y apporter les modifications désirées. Sans parler de ses capacités d'échantillonnage (sampling), qui enregistrent numériquement un son réel pouvant par la suite être «joué» sur le clavier qui en varie la fréquence. Qui n'a jamais rêvé d'entendre la «Sonate à la lune» interprétée par une section de portes de frigidaire???



Yamaha - Benjamin d'une famille qui devrait attirer sur lui bien des regards, le DX-9 semble promis à un brillant avenir.

DU SIMPLE AU COMPLEXE

La plus récente innovation sur le marché se veut cependant plus sobre, autant dans son «hardware» que dans son prix. Appliquant les principes de la synthèse numérique FM (modulation de fréquence) utilisant opérateurs et algorithmes mise au point par un certain M. Chowning il y a quelques années, Yamaha vient de commercialiser une famille d'instruments qui pourraient donner un sérieux coup de barre à l'orientation du marché. Légers et pratiques, conçus pour voyager aisément et être à l'aise sur scène, malgré les limitations imposées en ce sens, les synthétiseurs de la lignée DX offrent un rendement remarquable en tirant profit d'une conception fondamentalement nouvelle comparée aux «vieux» analogiques dont la structure aura bientôt vingt ans. D'autant plus que les DX jouissent des avantages du MIDI et d'un clavier sensible et expressif unique en ce moment dans cette classe d'instruments. Tout en répondant à ce principe de retour aux sources qui respecte la douce loi disant que le meilleur chemin part du simple pour aller vers le complexe.

Néanmoins, sachons reconnaître qu'aucun des deux systèmes, analogique ou numérique, ne possède les caractéristiques de son rival. Et, pour le bien de la musique (et de ceux dont le métier est d'en faire), la coexistence des deux ne peut qu'être stimulante en faisant ressortir les qualités intrinsèques de chacun.

ALLEN McCARTY

DE MEN WITHOUT HATS

PAR DANIEL A. VERMETTE



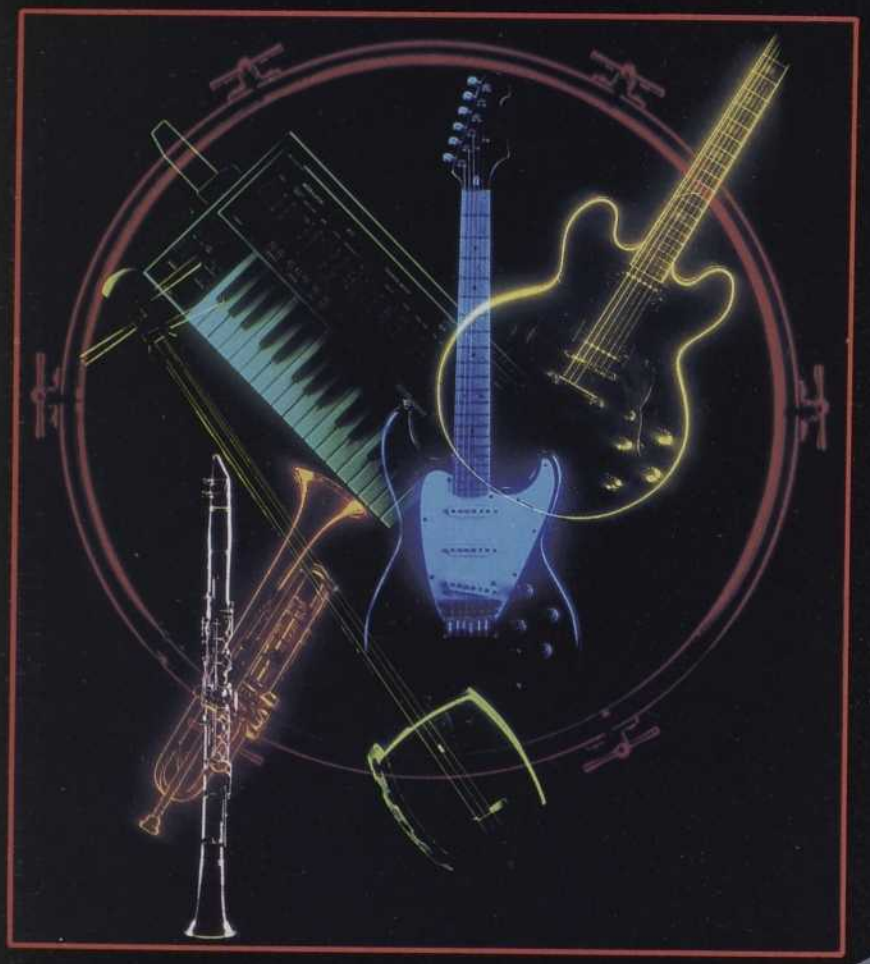
Men Without Hats. De Montréal, la formation musicale a rejoint les têtes des palmarès dans la plupart des grandes villes d'Europe et d'Amérique du Nord; aux Etats-Unis et au Canada, c'est déjà le disque d'or!... Une carrière bien amorçée, et un deuxième microsillon en chantier, qui présente toutes les caractéristiques d'une évolution certaine.

Allan McCarthy, c'est le claviériste de l'ensemble musical depuis décembre 1981; un personnage discret et effacé, mais qui tient une place prépondérante dans l'espace sonore des Men Without Hats.

Dès son jeune âge («alors que j'étais au pensionnat...» dit-il en souriant), Allan développe un goût certain pour le piano et l'improvisation, et à la toute fin des années 60, découvre l'électronique dans la musique par Emerson, Lake and Palmer. C'est un point tournant puisqu'en 1971, il acquiert son premier instrument électronique, un orgue britannique, le «VOX Continental Baroque». Les deux années qui suivent vont lui permettre d'entrer en contact avec quelques instruments électroniques plus sophistiqués (Mini-Moog, ARP 2600 et Odyssey, KORG,...) et en 1974, l'achat d'un Polymoog (l'instrument de pointe à l'époque) lui permet définitivement d'établir une première «synthèse» entre les techniques du piano et des nouveaux éléments de l'électronique. Le Polymoog, avec sa touche sensible (amplitude et vélocité) et son ruban (modificateur de hauteur des sons) lui permet la création de sonorités exotiques et personnalisées. Entre 1975 et 1980, il travaille d'abord avec l'ensemble SPOON AND FORKS et ensuite avec CHAMPAGNE. il fera usage durant cette époque - outre le Polymoog - d'un synthétiseur modulaire Moog, d'une batterie électronique Roland CR78 et de nombreux appareils à retard (Delta Lab, Lexicon, etc...). On peut également souligner pendant cette période l'étude des rythmes et sonorités indiennes (percussions et

BOSS
Le génie inventif

EN ACCORD...



ASSERVI AU QUARTZ • COMPACT • VERSATILE

Conçu pour:
Les Instruments Acoustiques /
Bois et Cuivres/Cordes /
Claviers Électroniques
(sans oublier
les guitares électriques)



DIAPASON CHROMATIQUE TU-12

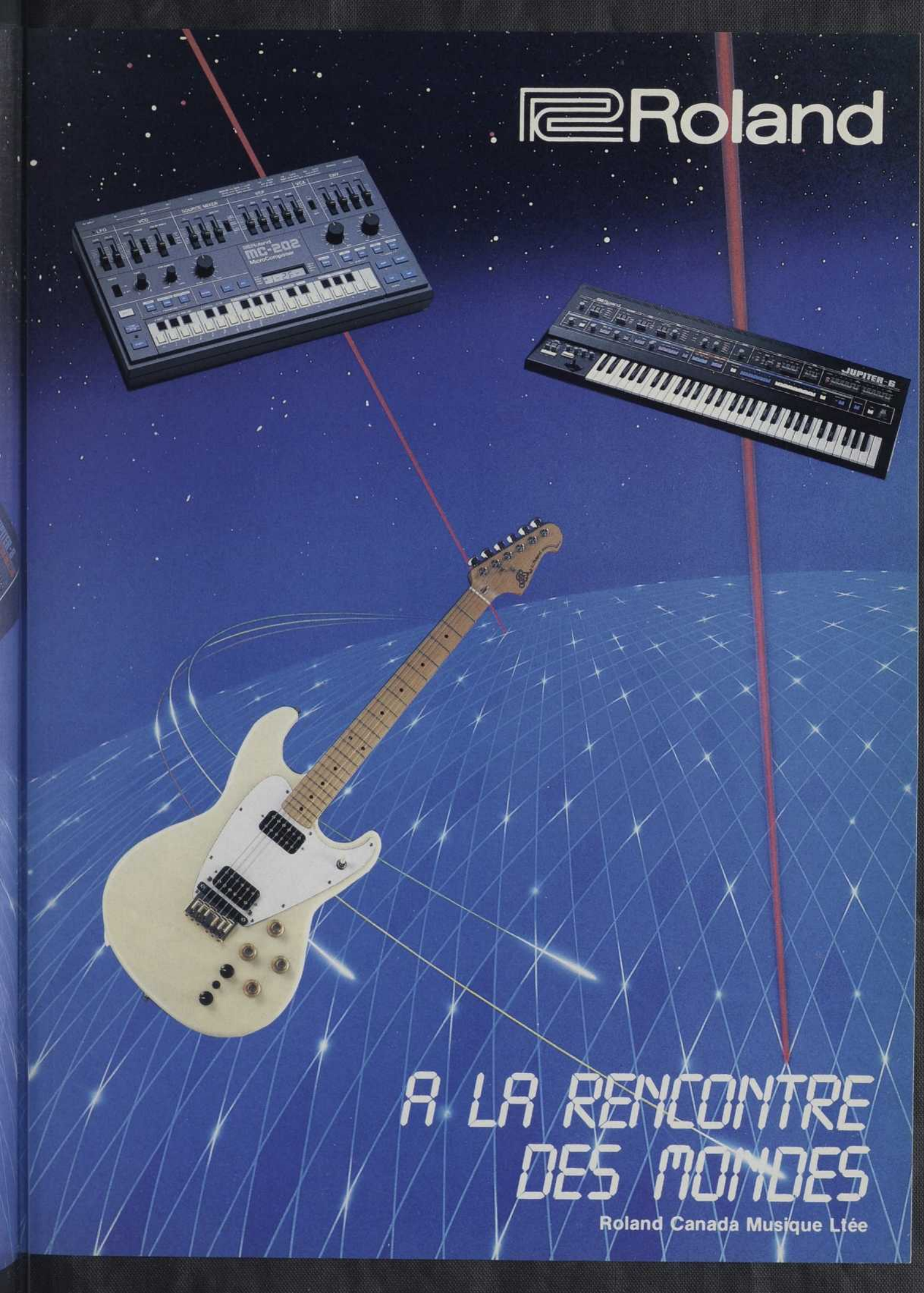
Pour de plus amples informations, contactez: Roland Canada Musique,
6691A Elmbridge Way, Richmond, B.C., V7C 4N1

Roland



A LA RENCONTRE DES MONDES

Roland Canada Musique Ltée


Roland
MC-202
JUPITER-6
A LA RENCONTRE
DES MONDES
Roland Canada Musique Ltée

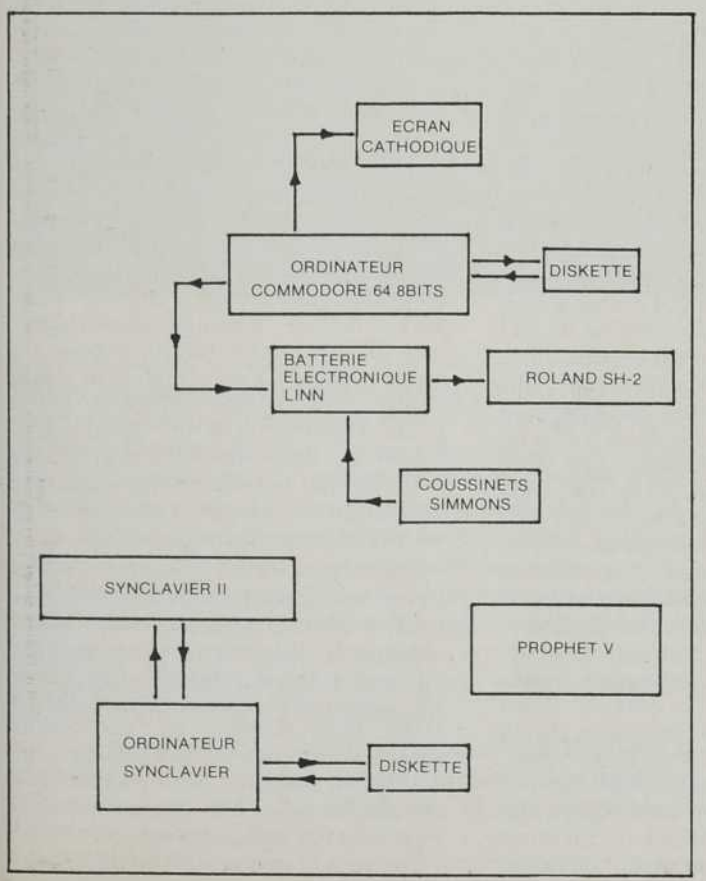

CJMF 93,3



Photos Bernard Brault

cordes) qui ont contribué à l'élaboration d'un style compositionnel particulier. Sur le microsillon Rythm of Youth de Men Without Hats, réalisé en 1982, Allan exécute les séquences basses et tous les claviers manuellement, c'est-à-dire sans aucune synchronisation électrique à la batterie numérique (LINN).

Aujourd'hui, étant donné les exigences qu'imposent la préparation et l'exécution de la musique électro-pop de MEN WITHOUT HATS, l'appareillage est devenu beaucoup plus important (pour ne pas dire imposant) et complexe.



Comme on peut le remarquer dans le schéma plus loin, le «set-up» d'Allan McCarthy sur scène se divise en trois groupes principaux.

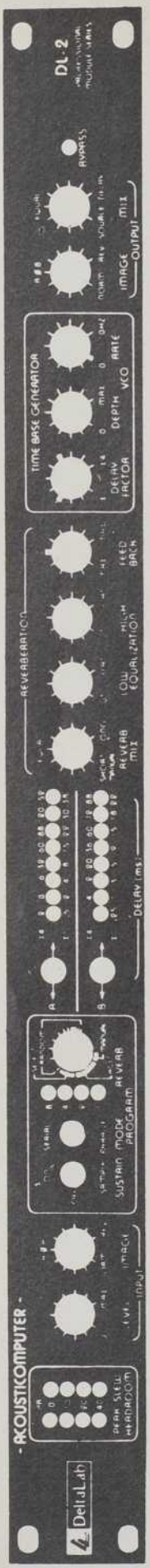
D'abord la section rythmique (batterie et basse); au centre, l'ordinateur Commodore 64, le cerveau organisateur. C'est lui qui emmagasine et traite les données des disquettes et les acheminent vers la batterie numérique LINN d'un côté, et vers l'écran cathodique (ou moniteur vidéo) d'un autre côté. Ainsi, en moins de 10 secondes, le changement d'un programme complet (ou d'une pièce musicale, si vous préférez) est effectué et vérifié. La batterie LINN, pour sa part, s'occupe d'envoyer une suite de pulsations (synchronisées) au synthétiseur de basses Roland SH 2. On peut noter l'utilisation de coussinets Simmons, qui lorsqu'ils sont frappés de la main, envoient une tension plus ou moins prononcée à un ou plusieurs éléments de la batterie LINN.

Il y a ensuite la section du SYNCLAVIER II, le synthétiseur numérique par excellence, qui comprend le clavier lui-même, l'ordinateur (avec magnétophone numérique 16 pistes) et la disquette. Le Synclavier est utilisé principalement en temps réel (c'est-à-dire manuellement) sauf au tout début du spectacle et à la fin d'une pièce, où certaines séquences ont déjà été préprogrammées dans la section du magnétophone.

Enfin, laissé à lui-même, un Prophet V de Sequential Circuits, qui lui détient la première place dans l'univers sonore d'Allan McCarthy et est utilisé exclusivement en temps réel (et qu'on peut d'ailleurs reconnaître dans la totalité des pièces du microsillon Rythm of Youth).

Dans l'année qui vient, le claviériste montréalais compte bien développer les énormes possibilités du Synclavier (une récente acquisition, soit dit en passant) et inclure ce dernier dans le système d'automatisation de la section rythmique citée plus haut. C'est en fait pour lui une façon idéale de résoudre vite et efficacement les problèmes de technique et de passer aux choses essentielles: la musique...

LES APPAREILS À RETARD NUMÉRIQUE



PAR SERGE LAPORTE

Appareil à retard numérique, appareil de réverbération, «flanger», «chorus», ces termes peuvent sembler ésotériques et complexes. Pourtant, vous avez probablement entendu ces appareils à l'oeuvre, des centaines de fois, en écoutant vos disques rock favoris, même sans le savoir.

Prenons comme exemple, l'appareil à retard numérique, comme son nom l'indique, il s'agit d'un appareil qui peut emmagasiner numériquement un son donné, disons une guitare, et reproduire ce son avec un léger décalage ou retard, par rapport au son original. De la combinaison de ces deux sons - c'est-à-dire le son original et le son traité - et de l'addition d'une modulation sub-audio découlent une foule d'effets intéressants. Lorsque le délai entre deux sons est très court, de .25 à 15 millisecondes, il se produit un effet qu'on appelle «flanging»: écoutez, par exemple, les vois du groupe Queen au début de la pièce «Bohemian Rhapsosy». Si le délai est plus long, 30 à 60 millisecondes, c'est plutôt un effet de «chorusing» qui est créé, comme la guitare d'Andy Summers de Police dans «De-do-do-do, de-da-da-da». Et, enfin lorsque le son original et le son traité sont séparés par plus de 80 millisecondes, on entend alors distinctement les deux sons. L'effet obtenu en est plutôt un de «slap-back» (à la John Lennon) ou d'écho, comme par exemple la voix de Roger Waters dans la pièce «Time» dans *DARK SIDE OF THE MOON* de Pink Floyd.

Pour mieux comprendre, examinons un de ces appareils à retard numérique, le DL-2 stéréophonique de Delta-Lab. Sur la face avant de l'appareil (voir photo) on remarque tout d'abord à gauche un voyant lumineux double, témoin du «head-room» - l'équivalent d'un crête-mètre sur un magnétophone - et qui informe l'usager des niveaux d'entrée du signal à traiter. Ces niveaux sont réglables par le potentiomètre d'entrée (level). Plus à droite, le contrôle d'images possède trois positions; «NORMAL», où les signaux s'acheminent à leurs canaux respectifs (A ou B), «A avec B», ou chaque canal est mixé avec un signal hors-phase provenant de l'autre canal, et «REV» (inverse), où les signaux sont acheminés vers le canal opposé. Dans la section «PROGRAM», on remarque d'abord le contrôle de SUSTAIN dont la fonction est de régénérer indéfiniment le signal d'entrée, fonction qu'il est possible d'engager (on), de désengager (off), ou d'introduire des variations (sample) contrôlées par le VCO (voir plus loin).

Le circuit de «MODE», quant à lui, détermine la façon dont l'information sonore sera traitée. En fonctions «SERIAL» (en série), le signal d'entrée est traité par le canal A puis par le B, en fonction parallèle, chaque canal est indépendant - jusqu'à 16 programmes de réverbération dans le DL-2 - destinés à stimuler toutes sortes d'environnements acoustiques, en passant d'une petite salle à une grande cathédrale. On retrouve quatre paramètres qui influencent le choix du programme dans la section REVERB, «manual», «hold», «select», et «random». Encore plus à droite, on remarque les voyants lumineux-signal traité comme tel gradué de .25 ms à 152 millisecondes.

La section de réverbération, quant à elle, contrôle les courtes et longues réflexions (échos) qui sont introduites dans le signal d'entrée pour créer un effet de réverbération. Le contrôle du «REVERB MIX» sert justement à ajuster la nature de ces réflexions et le «low» et «high-equalization» à en définir la constance fréquentielle. On sait que pour simuler psycho-acoustiquement un espace acoustique vaste - par exemple, la Place des Arts - on doit amenuiser la quantité de hautes fréquences dans les réflexions. Juste à côté, le circuit de feedback détermine l'amplitude de ces réflexions. Elles seront éliminées (0), en phase (+) ou hors-phase (-) par rapport au signal d'entrée. On retrouve ensuite le TIME BASE GENERATOR qui détermine le facteur de délai (de Xl à X4) et qui introduit une modulation sub-audio par les contrôles de «depth» (profondeur) et «rate» (fréquence de modulation).

Enfin dans la section «output», on retrouve le contrôle d'images qui remplit la même fonction que celui d'entrée, et «mix» qui contrôle la balance générale de sortie du signal traité et non traité. Bien que le DL-2 puisse apparaître compliqué, il est en réalité facile d'emploi et d'une fidélité acceptable, et, espérons qu'à partir de cette description sommaire, vous puissiez étonner vos amis par vos connaissances, la prochaine fois que vous entendrez un son «étranger» de guitare ou de voix à la radio.

STRUMENTS A L'ESSAI INSTRUMENTS A L'ESSAI INSTRUME



PAR DANIEL A. VERMETTE ET SERGE LAPORTE



Avec les développements technologiques récents et ses applications concrètes dans l'appareillage spécialisé, Québec Rock a cru bon de réaliser ici l'essai de cinq appareils de traitement qui font partie intégrante des sonorités contemporaines de la musique populaire. Comme on a pu le lire dans l'article précédent, l'appareil à retard numérique demeure le plus employé, puisqu'il permet justement la création d'espaces sonores variés et complexes. Son interaction avec les sons purs permet à l'utilisateur (ou au musicien) le façonnage d'un univers personnalisé et laisse donc place à l'imagination.

Les tests ont été réalisés au studio MULTISONS à Montréal et les sources sonores incluaient la batterie électronique DMX de Oberheim et le synthétiseur SYNTHEX de ELKA.

FOSTEX MODÈLE 3050

Prix de détail: 575.00$
Durée des retards: 0.12 à 274 ms
Réponse de fréquences: 20 à 10,000 hz
Modulation sub-audio, témoins lumineux de niveau de signal d'entrée, prises au panneau arrière de sortie et d'entrée auxiliaires et de contrôle externe de modulation.

Résultat: le modèle 3050 réagit, de façon acceptable, aux signaux injectés. Bien que l'on remarque une dégradation des hautes fréquences (particulièrement dans les retards plus longs), l'appareil s'avère efficace et facilement réglable pour les traitements «phaser», «flanger», «chorus» et «doubling». Très léger et peu profond, il peut facilement faire partie d'un «set-up» de scène et satisfaire pleinement un guitariste ou un claviériste, sans encombrement.

DELTA-LAB SUPER TIME LINE

Prix de détail: 1 349.00$
Durée des retards: 0.5 à 2,048 ms
Réponse de fréquences: 20 à 16 000 hz
Modulation sub-audio (avec modulation d'enveloppe), qua-

tre mémoires programmables, niveaux d'entrée et de sortie variables, prises au panneau arrière de boucle de régénération (permet de brancher en parallèle un égalisateur, compresseur ou limitateur.

Résultats: le SUPER TIME LINE ne dispose de pratiquement aucun témoin lumineux des fonctions en cours, ce qui rend la référence visuelle un peu plus compliquée.

Il apparaît d'une conception (et incidemment d'une utilisation) plus spécialisée. Les programmes emmagasinés ne sont pas modifiables mais demeurent d'une grande utilité. Parmi les caractéristiques étonnantes de l'appareil on note: une grande solidité du châssis, un traitement aux sonorités très naturelles et chaudes (musicales), une réponse de fréquences stable jusqu'à 2048 ms, et un excellent manuel d'utilisation.

ROLAND SDE-3000

Prix de détail: 1 395.00$
Durée des retards: 0-4679 ms
Réponse de fréquences: 20 à 17,000 hz (0-1500 ms)
20 à 8,000 hz (0-4679 ms)
Huit mémoires programmables, lecture lumineuse des durées des retards, de la regénération, du niveau de sortie, et de la modulation sub-audio boucle de regénération du panneau arrière, contrôles fonctionnels au panneau avant avec témoins lumineux de mise en fonction.

Résultats: la durée exceptionnelle des retards du SDE-3000 (jusqu'à 4679 ms) demeure la grande qualité de l'appareil. Malgré un problème de luminosité au panneau avant (chiffres petits et fatiguants pour l'oeil), la référence visuelle des différents contrôles permet de recréer vite et avec précision n'importe quel retard désiré. On remarque une accentuation des fréquences moyennes - hautes dans le signal traité - qui focusent une sonorité métallique (à la caisse claire, par exemple). Le passage d'un programme à l'autre s'effectue rapidement et presque sans bruit parasite. On peut également noter qu'une modification des contrôles n'affecte pas le programme en cours jusqu'à la fin de l'opération.

KORG SDD-3000

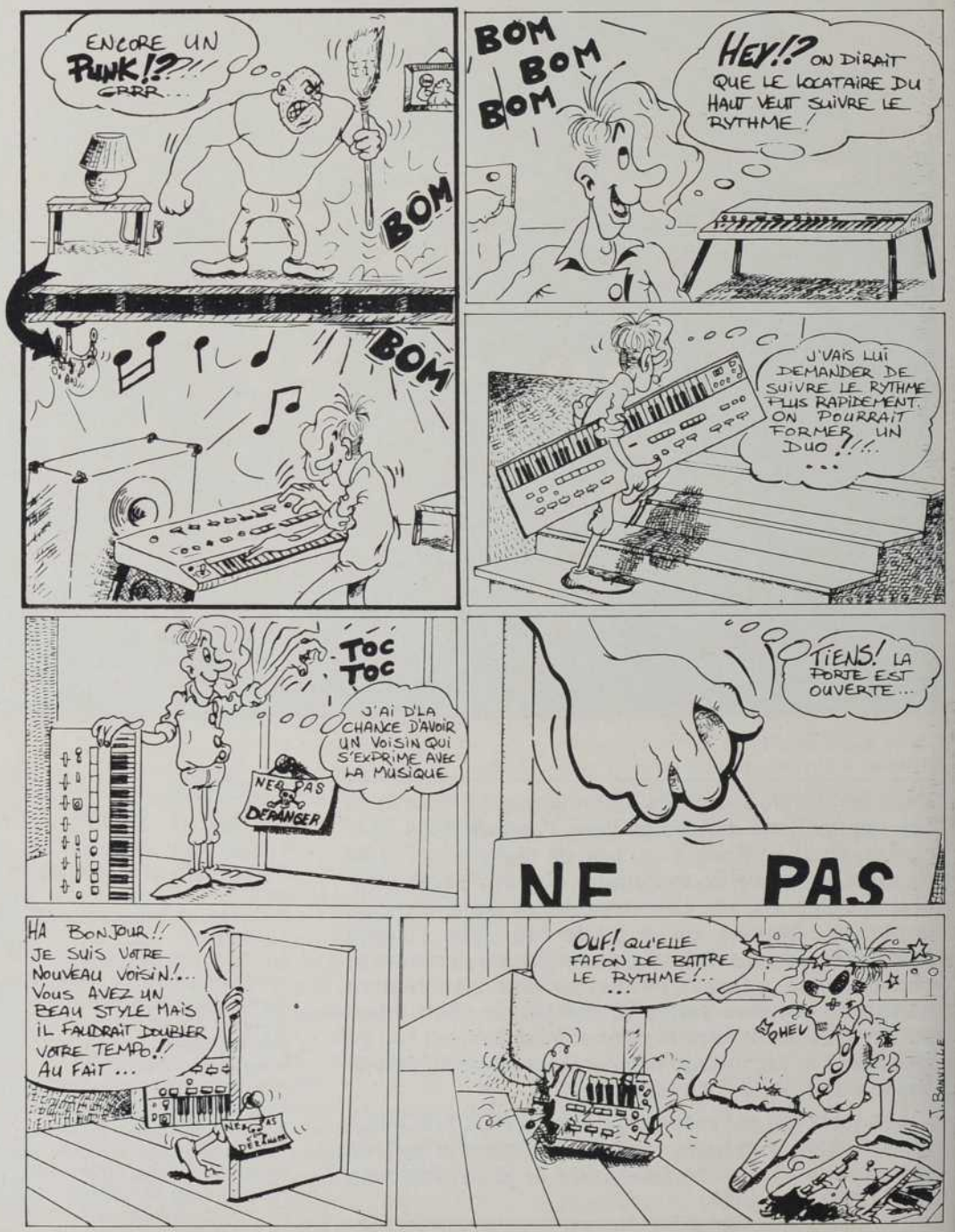
Prix de détail: 1 950.00$
Durée des retards: 0-1023 ms
Réponse de fréquences: 20 à 17 000 hz
Atténuateurs d'entrée et de sortie, neuf mémoires programmables, lecture visuelle de la durée des retards et du programme en cours, forme d'onde sub-audio variable, filtre de hautes et basses fréquences, sorties stéréophoniques.

Résultats: des quatre appareils à retards testés le KORG dispose de la meilleure référence visuelle et ses différentes sensibilités d'entrée et de sortie, le rendent compatible avec pratiquement n'importe quelle source sonore. On peut remarquer la grande efficacité des filtres et de la modulation sub-audio d'enveloppe qui permettent la création de sonorités exceptionnelles.

URSA MAJOR 8 x 32

Prix de détail: 11 800$
Réponse de fréquences: 20 à 8 000 hz
Appareil de réverbération numérique. Contrôles de durée de retards (0 à 99 ms) de la réverbération initiale et des premières réflections de pièce, de durée d'évanouissement (jusqu'à 20 secondes), de filtres de hautes et basses fréquences, 64 mémoires programmables et modifiables.

Résultats: avec les quatre programmes sonores de base et les différents paramètres offerts, il devient possible de recréer stéréophoniquement n'importe quel espace de réverbération, et avec une efficacité remarquable. On note un peu de bruit de fond dans le signal traité qui peut être annulé facilement par l'entremise d'un égalisateur. La télécommande (à droite de la photo) permet des changements fonctionnels d'un programme à l'autre. Les 64 mémoires emmagasinent n'importe quel espace désiré et le rappelle au besoin très rapidement.



YAMAHA

DX7

SYNTHETISEUR
NUMERIQUE
A PROGRAMMATION
ALGORITHMIQUE



Pour obtenir de plus amples détails, veuillez contacter:

YAMAHA CANADA MUSIQUE Ltée

9563 Côte de Liesse, Dorval H9P 1A3 (514) 636-6888

POUR UN ENREGISTREMENT MAXIMAL EN VIDÉO: EXIGEZ LA CASSETTE VIDÉO MAXELL.



Aujourd'hui, avec l'éclatement du marché de la vidéo, chacun cherche ce qui se fait de mieux.

Beaucoup de gens exigent la toute première qualité de Maxell HGX, parce qu'ils peuvent réutiliser nos bandes à volonté et obtenir une meilleure image, avec la vitesse d'enregistrement la plus lente.

D'autres, choisissent les Maxell standards pour des conditions normales d'enregistrement.

Et bien sûr, nous avons ces cassettes vidéo dans le format VHS aussi bien que BETA.

Notre argument est simple. Peu importe vos besoins, Maxell peut vous offrir la solution ultime.

maxell

ÇA VAUT LE COUP

Tri-Tel associates limited

105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5

PAR ALAIN DENIS



ESCROCS DU VIDÉO

Le marché de la vidéo possède plus que sa part d'escrocs. De ce temps-ci, les comptoirs de location sont aux prises avec un problème majeur. Le truc à la mode consiste en un premier temps à louer une cassette-vidéo, et à transférer ensuite son contenu sur une bande vierge. Après quoi le client sans scrupules refile sa copie de qualité inférieure au comptoir et garde l'originale. Afin de se protéger contre cette coutume frauduleuse (... et onéreuse), les propriétaires de club vidéo disposent maintenant de quelques moyens d'action. L'emploi d'une lampe et d'un marqueur ultra-violet s'avère passablement efficace. Invisible à l'oeil nu, ce procédé permet de codifier chaque unité empruntée par le consommateur. Au retour de la location, une simple vérification à l'aide de la lampe confirme l'authenticité du produit. De plus, certains marchands ajoutent de la colle ou du vernis à ongles sur les vis du boîtier. Il va s'en dire qu'un nombre important de vidéophiles astucieux démontent parfois les boîtiers d'origine afin d'interchanger le ruban de première source et celui de générations subséquentes. Les fabricants 3M et Polaroid offrent maintenant une étiquette «autodestructive» qui facilite la tâche aux marchands et aux clients honnêtes. Apposée sur la cassette, cette vignette ne peut être enlevée sans en altérer la forme et les inscriptions qu'elle comporte.

En Angleterre, les diverses formes de piraterie de la vidéo atteignent un niveau d'activité inquiétant. À un point tel que Scotland Yard, complètement débordé, répond présentement à 30% seulement des plaintes formulées par les gens de l'industrie.

LES VIDÉOS VOYAGENT

Du côté des plus récentes innovations techniques, les commentaires à l'égard de la caméra vidéo Bétamovie sont fort élogieux. Un appareil sophistiqué, de manipulation facile, sans les encombrements habituels des fils et des courroies. Un rêve devenu réalité. Quant à l'introduction sur le marché du magnétoscope VHS HI-FI. Les compagnies aériennes et ferroviaires s'adaptent elles aussi au monde de la vidéo. Les plateaux amovibles, fixés aux dossiers des sièges disparaissent maintenant au profit de jeux vidéo. Pour quelques sous seulement... Une bonne façon de chasser la monotonie des longs voyages.

Depuis sa mise en marché, la cassette-vidéo de «Flashdance» jouit d'une popularité encore jamais vue. Chez Paramount Home Vidéo, le nombre d'unités commandées par les marchands s'élève à plus de 177,000 pour les deux premières semaines seulement. Devant ce succès sans précédent Paramount se voit dans l'obligation de retarder la sortie de «Staying Alive» afin de suffire à la demande. Il est fort à partier que le record de 200,000 unités vendues, détenu par le «Jane Fonda's Workout» ne sera plus qu'un souvenir au moment où vous lirez ces lignes.

MICKEY AU MUSÉE

De tout les artistes impliqués dans la production de bandes magnétoscopiques, la méthode de travail de Toni Basil retient l'attention. En fait, la chanteuse ne pense qu'en fonction de ses vidéos. Sa vaste connaissance du milieu artistique lui permet de créer sans jamais oublier un détail en rapport avec la musique, les chorégraphies, la mise en scène ou encore les contraintes budgétaires. L'expérience acquise à titre de directrice et chorégraphe pour les spectacles de David Bowie et Bette Midler s'avère aujourd'hui des plus significatives. Toni Basil conçoit le vidéo comme une forme d'art à part entière et non pas uniquement comme un outil promotionnel destiné à mousser les ventes de disques. Le musée d'art moderne de New York lui rend d'ailleurs un bel hommage en présentant le vidéo de «Mickey» à ses visiteurs.

THE POLICE, INOUBLIABLE

Du côté des nouveautés, on retrouve Pat Benatar et «Love is a Battlefield». Tourné à New York, l'action se déroule autour des jeunes qui désertent leur domicile familial. Peter Gabriel nous apporte lui aussi son tout dernier, intitulé «I don't remember». Sous la direction de Marcello Anciano, Gabriel poursuit dans la même veine que «Shock the monkey», surréaliste comme toujours. Cheap Trick tente sa chance une fois de plus avec «I can't take it». Dans le rôle principal, le chanteur Robin Zander subit les envoûtements de sa future épouse. Également à ne pas manquer, quelques nouveaux films, dont «Police around the world», 76 minutes inoubliables avec The Police. Un aperçu des spectacles et de la vie du groupe, en tournée à travers le Japon, l'Australie, l'Égypte et les Indes. Eric Idle, de la troupe Monty Python, lance pour sa part «Meet The Rutles», une parodie du phénomène Beatles avec des pièces comme «Fool on the pill» et «Tragical history tour». Les fans de Kate Bush seront sûrement heureux d'apprendre la sortie commerciale de «Live at the Hammersmith». Enregistré en 79, voilà une des rares performances publiques de la chanteuse britannique.

BIC SportRack®

SYSTEM / SYSTÈME

Porte-skis

Le meilleur perfectionnement en ski n'a rien à voir avec les skis. C'est BIC SportRack, le porte-skis qui a gagné son slalom. Il est préassemblé, n'exige aucune pièce installée en permanence, s'enlève et se range facilement. Trois modèles pour convenir à toute voiture.

INSTALLATION EN 8 SECONDES

Accrochez. Tirez. Accrochez.
Il suffit de 8 secondes pour installer votre BIC SportRack. Vous ouvrez les serre-skis uniques, mettez les skis et les bâtons, fermez les serre-skis et vous êtes prêt à partir. BIC SportRack. . .c'est la commodité même.





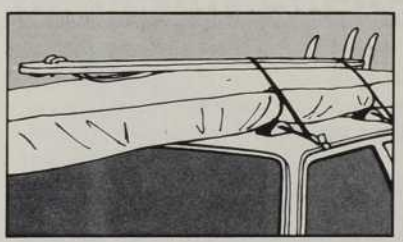


POUR TOUTES SAISONS

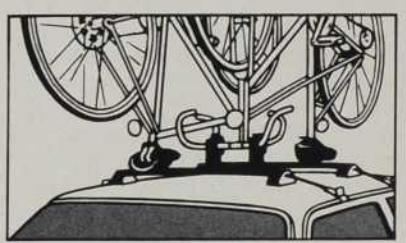
Quand vient le temps de remiser vos skis, les accessoires de conversion BIC SportRack vous permettent de l'utiliser comme:



. . .**Porte-tout pratique** pour transporter des matériaux ou des bagages.



. . .**Porte-planche à voile** pour amener 2 planches à voile, leurs mâts et guis.



. . .**Porte-bicyclette** pour emporter 2 bicyclettes en toute sécurité.

UN AUTRE PRODUIT BIC® DE QUALITÉ

VIDÉOS EN DEMANDE

«Sharp dressed man» de ZZ Top. Directement du Texas, les maîtres du boogie rock épatent leur entourage avec une rutilante bagnole et de jolies femmes. Un sujet usé mais tout de même bien exploité. Le seul fait de voir déambuler les deux barbus, Billy Gibbons et Dusty Hill, vaut un coup d'oeil. Un vidéo fort populaire chez MTV, ainsi qu'à l'émission «Friday night vidéo».

«Every day I write the book» d'Elvis Costello. Ne serait-ce que pour les prouesses du Prince Charles et la passivité de Lady Diana.

«Shock the monkey» de Peter Gabriel. Destinée au temple de la renommée, cette production possède tout ce dont on peut espérer d'un bon vidéo. Beaucoup de mouvements, des maquillages superbes et une ambiance imprégnée du charisme de Gabriel.

À noter que le vidéo faisant appel à l'imagination de l'auditeur, celui où chacun est libre d'interpréter le scénario à sa façon (ex: «Sweet dreams» de Eurythmics), figure souvent au rang des titres les plus en demande.

L'ENNUI CHRONIQUE

Bien entendu, il existe aussi une variété importante de productions situées à mi-chemin entre la banalité et l'ennui chronique. De ce nombre, «The smile has left your eyes» de Asia et «Foolin'» de Def Leppard viennent en tête de liste ce mois-ci. Dans le cas de Asia, on se bute à quatre musiciens cramponnés à leurs instruments pour la vie entière. Ce vidéo n'apporte hélas rien de plus que le visionnement d'une séance de répétition et c'est regrettable, voir condamnable. Quant à la formation Def Leppard, les ventes astronomiques de l'album **Pyromania** devraient lui permettre d'offrir autre chose que des solos de guitares, assaisonnés d'explosions au magnésium. Les problèmes monétaires ne sont sûrement plus à l'origine d'un tel manque d'imagination.

VOL SPATIAL EN 2001

À voir ou revoir...

«Big log» de Robert Plant. L'ancien chanteur de Led Zeppelin nous entraîne au plus profond de ses rêves. Particulièrement réussi au niveau du rythme et du montage, ce petit film nous surprend agréablement par sa photographie soignée.

«Major Tom» de Peter Schilling. Un vol spatial pas comme les autres. 2001 revu et corrigé...

«Sitting at the wheel» des Moody Blues. Mettant en vedette John Lodge et Justin Hayward, les deux mecs désirent la même femme et se lancent un défi par le biais d'une course automobile. Un scénario banal que les auditeurs de MTV apprécient toutefois énormément.

Les Sound-Shapers® ADC. Mieux que la perfection

Quand vous fabriquez une gamme d'égalisateurs considérés comme étant les meilleurs par les audiophiles, il est difficile de les améliorer. Mais on l'a fait. Notre nouvelle gamme de Sound Shapers* consolide notre réputation en tant que leaders dans le domaine de l'égalisation. Vous retrouverez la même superbe électronique et la même technologie de pointe auxquelles vous ont habitués ADC. Les réglages se font par curseurs illuminés par D.E.L., ce qui vous permet d'ajuster la sonorité pour compenser les déficiences de la pièce ou de la chaîne. Et maintenant, nous avons ajouté aux Sound Shapers* de nouveaux raffinements et un nouvel aspect qui leur donnent un air aussi beau qu'ils sont efficaces.

Notre SS-30 de haut-de-gamme en est un exemple parfait. Cet égalisateur à 10 bandes à voyants par D.E.L. et doublage à deux voies possède son propre analyseur de spectre intégré pour que vous puissiez voir clairement la réponse de fréquence altérée. Contrairement aux autres égalisateurs à analyseur de spectre intégré qui nécessitent une source extérieure de bruit rose, notre SS-30 possède son propre générateur de bruit rose.

Alors vous pourrez accomplir l'égalisation de votre local sans autre composante additionnelle. Le reste de la gamme est tout aussi impressionnant.

Que ce soit le SS-20 à 12 bandes, le SS-10 à 10 bandes ou le SS-5 à 5 bandes, tous les Sound-Shapers de ADC offrent un contrôle parfait de la réponse de fréquence par des caractéristiques adaptées à vos besoins en égalisation. Si vous êtes sérieux concernant l'égalisation et si vous voulez extraire toute la quintessence de votre présente chaîne un Sound Shaper de ADC est la solution. Les nouveaux Sound Shapers de ADC, des exemples de perfection, et nous les améliorons encore.



Sound Shaper®
Égalisateur de fréquence

ADC
A BSR COMPANY

L'évolution constante nous mène toujours plus loin.

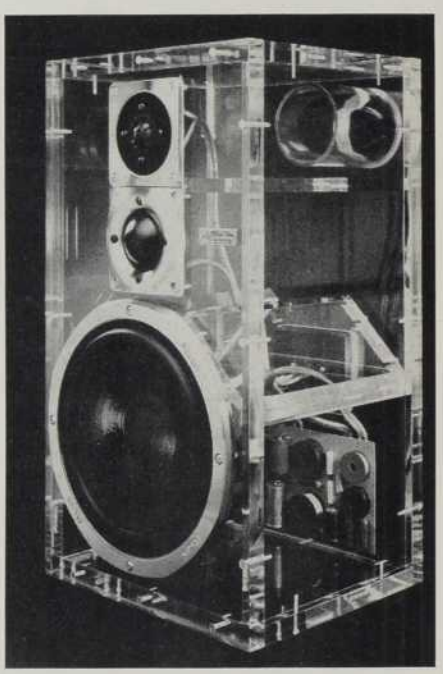
Distribue exclusivement par:
BSR (Canada) Ltd, 26 Clairville Drive, Rexdale, Ontario, M9V 4B3



PAR ALAIN PIGEON

ENCEINTE MAGNAT 8 P EN ACRYLIQUE

Si de voir ce qui se passe à l'intérieur d'une enceinte au travail vous occasionnait des insomnies, dormez en paix. Magnat vous l'offre de belle façon avec cette superbe enceinte réalisée entièrement d'acrylique transparent. Ainsi vous verrez de quelle façon est renforcé ce coffret pour annuler tout effet de ronflement de celui-ci, comment l'on a positionné le système d'aiguillage de fréquences (cross over), comment on utilise du cable Superflow pour effectuer la liaison entre les divers transducteurs et tout ce qui se passe derrière un haut-parleur au travail. Évidemment, le prix est tout aussi noblement présenté, 2 500.00$ suffiront pour vous faire voir tout ça de près.



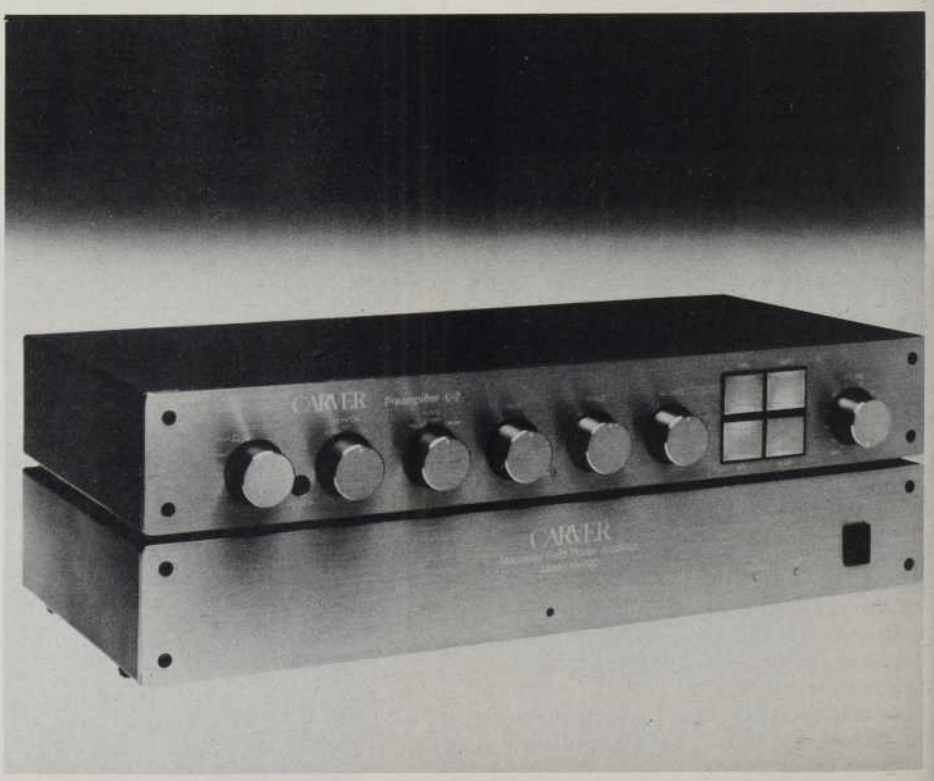


ENCEINTE ABSTRACT

Cette nouvelle enceinte, lancée par Abstract Acoustics, filiale de Audiosphère Audio Research, se présente avec une construction qui fait foi du haut niveau de qualité atteint par les réalisations canadiennes en matière d'enceintes. Que ce soit le tweeter à dôme, le haut-parleur en Polyamide, le coffret soigneusement renforcé ou le système d'aiguillage de fréquences judicieusement sélectionné, tout concorde pour que la sonorité soit excellente. C'est à suivre, et de près.

AMPLI M-200 T ET PRE-AMPLI C-2 DE CARVER

Cet ampli «magicien» de Carver ne pèse que 8 lbs et pourtant à 120 watts de puissance par canal avec une distorsion n'excédant pas 0,05% sous 8 ohms de 20 HZ à 20 KHZ. En plus, il ne dégage aucune chaleur, sauf s'il est très sollicité, et, comme pour tout ampli de grande qualité, ne possède aucune sonorité. Il est d'une neutralité exemplaire. Le préampli qui le complète revêt les mêmes attributs, et son aspect est d'une sobriété remarquable. Chacun de ces éléments porte un prix indicatif de 595.00$.



LECTEUR DE COMPACTS DISCS CD-120 DE DUAL

Ayant présenté la vogue du disque compact, Dual ajoute à sa gamme de platine ce lecteur de DISQUES COMPACTS. Ne souffrant d'aucune lacune face à ses compétiteurs, ce lecteur est même empreint de la nouvelle lignée Dual façon 84 (aluminium brossé, gris métallique). Son prix de détail suggéré est de l'ordre de ! 495.00$.



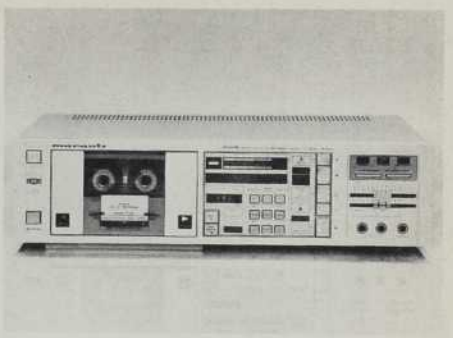
MUSIC BOX AVEC TUNER PACK DE KOSS

La gamme de «Walkman Music Box» de Koss vient de s'enrichir de ce nouveau modèle avec cassette radio «tuner pack» AM-FM. Le lecteur de cassette ainsi que le casque nous sont déjà familiers et la nouveauté réside plutôt dans le «tuner pack» AM-FM. Il s'insère comme une cassette sur le lecteur et le bouton de synthonisation émane d'une ouverture spécialement aménagée sur le haut du boîtier pour effectuer les changements de stations. Evidemment, le Safelite équipe toujours le «Music Box», c'est la façon par laquelle Koss s'acquitte de sa responsabilité sociale, c'est-à-dire en prévenant l'utilisateur que le niveau sonore est trop élevé... Ah! ces américains.



MAGNETOCASSETTE SD 530 DE MARANTZ

En ces temps de numérique, de «digital», on nous propose encore des magnétocassettes et eux-aussi se sont grandement améliorés. Ainsi ce modèle SD 530 nous offre une foule d'avantages avec ses mémoires multiples, son système auto-inverseur, ses systèmes de réduction de bruit les Dolby B et C qui lui confèrent une gamme de dynamique de 70 db, et la possibilité de l'utiliser avec la commande à distance à infra-rouge RC 430/RMC 12. De plus, on le retrouve dans la fameuse chaîne X-11 de Marantz.



L'intégrité musicale



THORENS TD-166 Un classique

THORENS

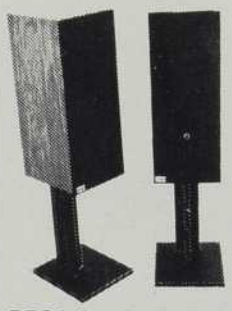
ARRÊTEZ LE BRUIT
OUVREZ VOS OREILLES À LA MUSIQUE!

Une suggestion possible à 1097.00$ pourrait être

NAD



NAD 7120 — D'une musicalité et puissance inégalée



REGA 2 — Notre petite merveille

rega

Chaque musicien travaille fort pour développer un son qui lui est propre; celui qui le distinguera des autres.

À Studio De Son nous respectons cet effort; nous vous proposons sans fantaisie ni gadget, les ensembles stéréo qui offrent la meilleure intégrité musicale.

Quel que soit votre budget nous accordons le même soin à bien choisir et agencer les composantes (ampli-table tournante-haut parleurs.

Faites-vous plaisir et venez faire un tour chez nous redécouvrir certains de vos disques favoris.

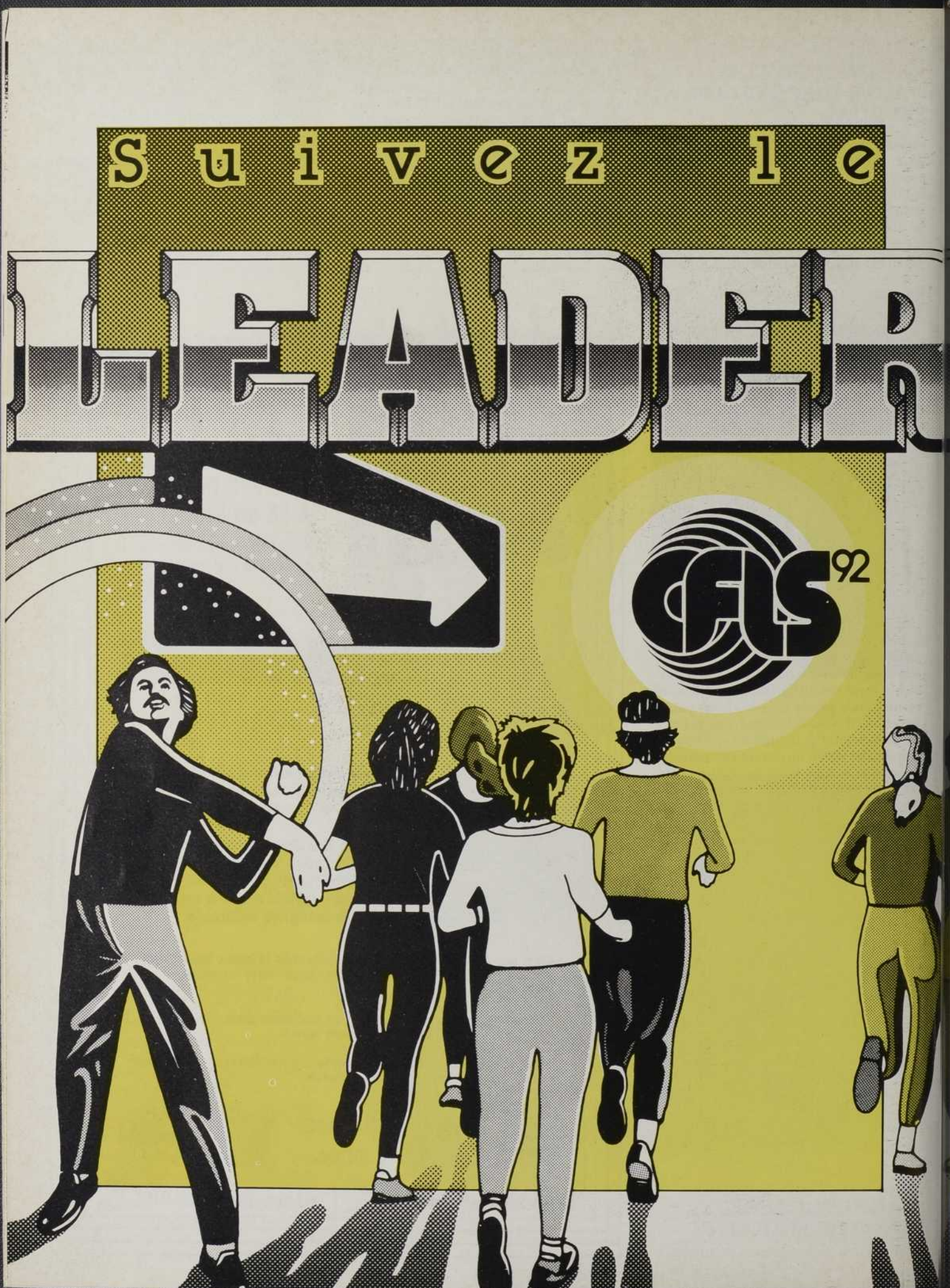
Nous sommes là pour vous conseiller, et nos salles d'écoute pour vous donner la chance de bien choisir.



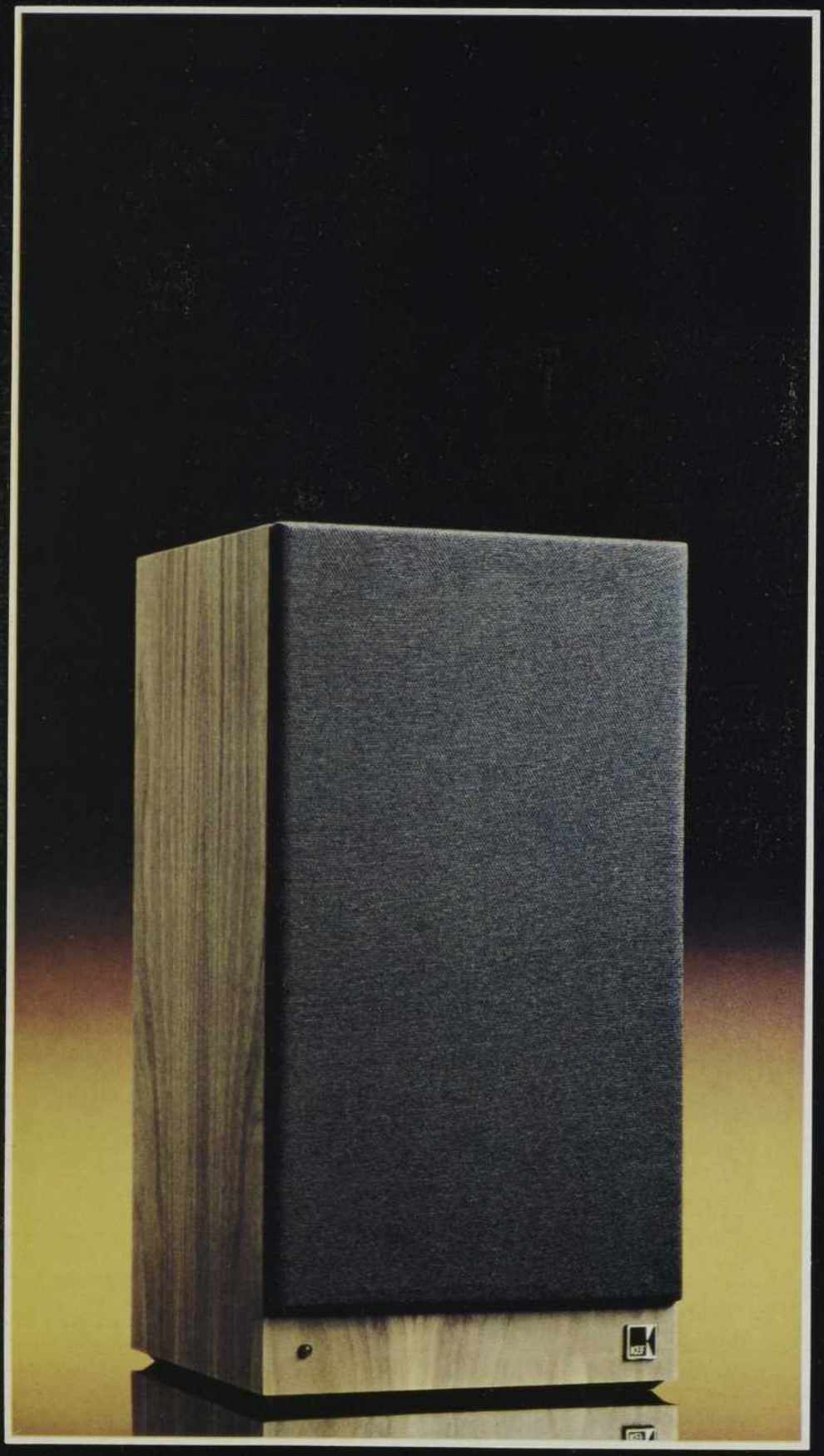
Le STUDIO de SON Inc.



6891, rue Saint-Hubert 495-1759 Jean-Talon | 6932, Sherbrooke ouest 487-4270 Vendôme


Suivez le
LEADER
CFLS 92

KEF SERIE REFERENCE MODELE 103.2



Les enceintes KEF sont réputées dans le monde entier pour leur son équilibré et naturel ainsi que leur aptitude à restituer les plus fins détails.

Le Modèle 103.2 vous permet d'obtenir une reproduction sonore fidèle et précise avec une enceinte compacte et facile à positionner qui vous donnera un excellent équilibre sonore et des images stéréophoniques d'une définition et d'une clarté exceptionnelles.

CARACTERISTIQUES DU MODELE 103.2

- Linéarité de la réponse en fréquences de 60Hz à 20kHz
- Système à deux voies avec retard minimal entre H.P.
- Appariage des sytèmes de façon à garantir à 0,5dB près l'uniformité de la sensibilité et de la réponse en fréquences des deux enceintes sur la totalité de leur bande passante
- Nouvelle technique de charge du H.P. de graves – exclusive à la marque KEF – permettant d'obtenir un rendement acoustique et une tenue en puissance supérieurs
- Niveau élevé de pression acoustique: 106dB sur crêtes de programme
- Circuit électronique S-STOP assurant une protection complète contre surcharges et défauts

AVANTAGES DU MODELE 103.2

Caractérisé par sa qualité sonore naturelle, le Modèle 103.2 est capable de reproduire le signal d'entrée avec un réalisme et une clarté difficiles à surpasser et de créer une image stéréophonique précise et demeurant stable dans une large zone d'écoute.

Le Modèle 103.2 supportera sans danger les puissances de crête essentielles à une reproduction réaliste de la gamme dynamique de tout instrument de musique: un circuit de protection auto-alimenté, de conception exclusive, empêche toute détérioration des composants vitaux en cas de crêtes de puissance ou de dépassement du seuil d'échauffement admissible.

KEF

SMYTH SOUND EQUIPMENT LTÉE,

595 Parc Industriel, Longueuil, Québec J4H 3V7

CALENDRIER

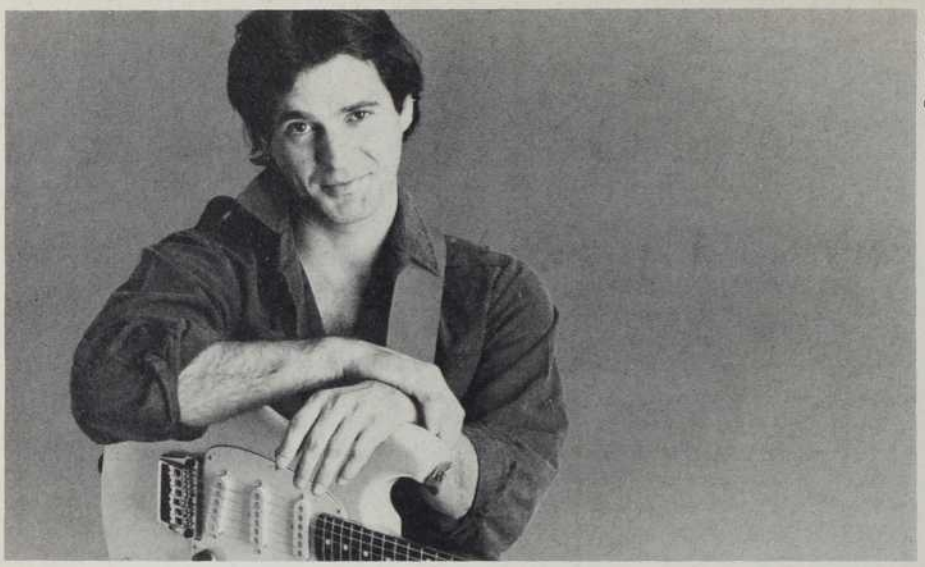


Photo Serge Barbeau

Mardi 1er

Festival de création de femmes, *Montréal* (Théâtre expérimental des femmes, jusqu'au 5) Jean-Guy Moreau, *Montréal* (Place des Arts, jusqu'au 13) Sylvain Lelièvre (*Québec*, jusqu'au 6).

Mercredi 2

Rock and Roll, *Montréal* (Maison de la culture Marie Uguay) Bleu Néon, *Montréal* (Maison de la culture Marie Uguay) Charlebois, *Montréal* (Spectrum) Léo Munger, *Montréal* (Foufounes électriques, jusqu'au 5) Claude Dubois, *Montréal* (St-Denis, jusqu'au 13)

Jeudi 3

Yvon Deschamps, *Edmunston* Serge Lama, *Montréal* (Place des Arts, jusqu'au 6) Claude Nougaro, *Montréal* (Cinéma Outremont, jusqu'au 5) The White, *Montréal* (Spectrum)

Vendredi 4

12e Festival du Nouveau Cinéma, *Montréal* (Cinémathèque, Outremont, Parallèle, St-Denis, La Polonaise, jusqu'au 13) Yvon Deschamps, *Campbelton* La Déprime, *Jonquière* Streetheart, *Montréal* (Spectrum).

Samedi 5

La Déprime, *Alma* Pierre St-Jak et Claude Vendette, *Montréal* (Café Campus, jusqu'au 6) Yvon Deschamps, *Shippagan*

Dimanche 6

Twisted Sisters, *Montréal* (Spectrum) Yvon Deschamps, *Moncton*

Lundi 7

Les Lundis des Ha! Ha!, *Montréal* (Club Soda)

Mardi 8

Claude Nougaro, *Québec*, jusqu'au 9 Raoul Duguay, *Montréal* (Maison de la culture Marie Uguay) Soft Cell, *Montréal* (Spectrum) La Déprime, *Drummondville*

Mercredi 9

Paul Piché, *Ville St-Laurent* Léo Munger, *Montréal* (Foufounes électriques, jusqu'au 12) Yves Boisvert, *Montréal* (Maison de la culture Marie Uguay)

Jeudi 10

Yvon Deschamps, *Beloeil*, jusqu'au 12 Taco, *Montréal* (Spectrum) Paul Piché, *Hull* La Déprime, *St-Hyacinthe* Montréal Transport (Club Soda, jusqu'au 13)

Vendredi 11

Claude Nougaro, *Montréal* (Théâtre Méridien) Paul Piché, *Drummondville* La Déprime, *Trois-Rivières*, jusqu'au 12

Samedi 12

Claude Nougaro, *Ottawa* Paul Piché, *Valleyfield* Geneviève Letarte, *Montréal* (Café Campus, jusqu'au 13)

Dimanche 13

Claude Nougaro, *Trois-Rivières* Yvon Deschamps, *Lévis* Travelo's check, *Montréal* Foufounes électriques, jusqu'au 15) Juluka, *Montréal* (Spectrum)

Lundi 14

Les Lundis des Ha! Ha!, *Montréal* (Club Soda) Tache, *Montréal* (Foufounes électriques, jusqu'au 15) Le jeu au féminin, *Montréal* (Théâtre expérimental des femmes)

Mardi 15

Yvon Deschamps, *Cap Rouge*

Mercredi 16

Yvon Deschamps, *Victoriaville* Lucien Francoeur, *Montréal* (Foufounes électriques, jusqu'au 19)

Jeudi 17

Via Design, *Montréal* (Palais des Congrès, jusqu'au 27) Daniel Lemire, *Montréal* (Club Soda, jusqu'au 20) X, *Montréal* (Spectrum)

Vendredi 18

Rough Trade, *Montréal* (Spectrum, jusqu'au 20)

Samedi 19

Yvon Deschamps, *Deux-Montagnes* Hélène Langlois, *Montréal* (Café Campus, jusqu'au 30)

Dimanche 20

Fête de Renetsens, *Montréal* (Foufounes électriques)

Lundi 21

Les Lundis des Ha! Ha! *Montréal* (Club Soda)

Mardi 22

Pierre et Margaret, *Montréal* (Atelier Continu, jusqu'au 3)

Mercredi 23

Margie Gillis, *Montréal* (Centaur jusqu'au mois de décembre) Sylvain Lelièvre, *Montréal* (Maison de la culture Marie Uguay)

Jeudi 24

Véronique Béliveau, *Montréal* (Club Soda jusqu'au 25, Michel Rivard, *Montréal* (Spectrum)

Vendredi 25

Yvon Deschamps, *Lachute* Sylvie Tremblay, *Montréal* (Cinéma Outremont, jusqu'au 27) Kate et Anna McGarrigle, *Montréal* (Spectrum)

Samedi 26

Yvon Deschamps, Nicolet Claude Dubois, *Matane* Janitors Animated, *Montréal* (Salle Fisher Hall) Sylvain Lelièvre, *Rimouski* Paul Piché, *Montréal* (Spectrum)

Dimanche 27

Claude Dubois, *Edmunston*

Lundi 28

Les Lundis des Ha! Ha!, *Montréal* (Club Soda) Claude Dubois, *Rivière-du-Loup*

Mardi 29

Claude Dubois, *Baie Comeau* Rock and Roll, *Montréal* (Place des Arts, jusqu'au 30)

Mercredi 30

Claude Dubois, *Sept-Îles*



CLAVIER ÉLECTRONIQUE PERSONNEL SAS-20

KORG

PLONGEZ DANS L'UNIVERS MUSICAL ULTIME ET PÉNÉTREZ UN ESPACE SONORE ENCORE INSOUPCONNÉ... LES PORTES SONT OUVERTES.

Erikson

DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT AU CANADA PAR: ERIKSON musique, Ville St-Laurent, Canada.



LE PREMIER MAGNÉTO-CASSETTE PROFESSIONNEL 4 PISTES AU MONDE.

Ca devait arriver. Tout ce que nous avons appris sur l'enregistrement multi-pistes fut utilisé pour concevoir notre magnétophone 234 en format cassette.

Ce robuste petit 4 pistes possède presque toutes les caractéristiques que vous vous attendriez à trouver sur ses grands frères à bobines. Nous y avons même ajouté certaines fonctions qui firent de notre Porta-studio un standard de référence.

Vous obtenez un contrôle par microprocesseur et trois moteurs Simul-Sync. Vous obtenez le côté pratique, portatif et la possibilité de pouvoir enregistrer huit sources à la fois. Vous obtenez la flexibilité dans le transfert des pistes tout en ajoutant d'autres sources directes en même temps.

Tel quel, le 234 est un formidable outil d'enregistrement. Allié à une console de mixage pour l'égalisation, la correction et l'écoute, les envois et les retours d'effets et de solo, vous obtenez un studio de production en 4 pistes de pleine dimension.

Pensez-y. Vous mettez du son sur ruban pour une raison bien simple. Vous voulez que quelqu'un l'entende. Plus important encore, vous voulez qu'on l'achète. C'est votre vie. Nous avons construit le 234 dans le but de vous aider car jamais vous n'avez de deuxième chance pour faire bonne impression la première fois.

Nous savons que vous voudrez en savoir plus. Voyez votre revendeur TASCAM ou écrivez à BSR (Canada) Ltd., 26 Clairville Dr., Rexdale, Ontario. M9V 3B4. (416) 675-2425

Copyright 1983 - Corporation TEAC d'Amérique

TASCAM
Produits de chez TEAC

CONÇU D'APRÈS LES PLAINTES REÇUES